

NUANCES

LE MAGAZINE DE LA HAUTE ÉCOLE DE MUSIQUE ET DU CONSERVATOIRE DE LAUSANNE

ÉCOUTE VOIR!

Musique et image
font souvent bon ménage

VUS & ENTENDUS

Lausanne Soloists

Cully Jazz

Albin de la Simone

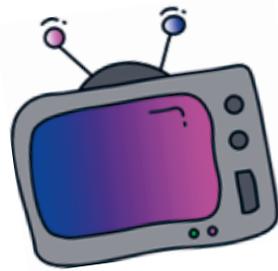
Le Songe d'une nuit d'été

JEUNES OREILLES

L'imagerie musicale

4

BREF.



DOSSIER

IMAGINER LA MUSIQUE

12

NUANCES souffle ses 20 bougies

18

Une partition de sons et d'images

36

Sous la loupe

38

#TOUTYEUXTOUTOREILLES

VUS & ENTENDUS

HEMU



40

LE FOU CHANTANT
ressuscite Trenet

41

Carte blanche de l'HEMU à la
SCHUBERTIADÉ SION

42

LAUSANNE SOLOISTS
Première tournée



44

CIRQUE EN MUSIQUE
Acrobaties et jonglage

46

Sonorités orientales au
CULLY JAZZ

47

ALBIN DE LA SIMONE
et l'HEMU au Bourg

48

La Manufacture,
LES VOCALISTES DE L'HEMU
et l'OCL shakespeariens

50

Concerts finaux
MUSIQUES ACTUELLES

51

THÉO SCHMITT
Alumni

52

Du synthétiseur à l'écran
JEAN-BENOÎT DUNCKEL

54

Perspectives
INMICS:
INTERNATIONAL MASTER
IN COMPOSITION
FOR SCREEN

55

Histoire
DISSONANTE

56

JEUNES OREILLES



VUS & ENTENDUS

CONSERVATOIRE
DE LAUSANNE

60

Concert intercantonal
VALENTIN VILLARD



62

PICCOBELLO
Les musiciens détectives

63

INSTALLATION ARTISTIQUE
aux Portes ouvertes

INVENTER SON IMAGE CHAQUE JOUR

Et si, dans notre établissement, l'image n'avait plus d'importance ?
Et si, l'espace d'un instant, on ne voyait qu'avec le cœur ?

... un monde de possibilités s'ouvrirait à nous ! Certains troqueraient la veste pour une guitare, d'autres la scène pour les coulisses, la flûte pour la batterie... On pourrait même imaginer que parfois les élèves et étudiants enseigneraient à leurs professeurs, qui sait ce qu'ils auraient à partager !

L'image relève de la représentation mentale de ce que l'on croit être ou de ce qui devrait être. Cette représentation est teintée de notre éducation, de notre parcours, de nos modèles. S'en affranchir est aussi apeurant qu'enivrant. Et même lorsqu'on tente de prendre de la distance, celle-ci nous rattrape. La question reste entière : est-ce que l'image naît du rôle ou est-ce l'image qui crée le rôle ?

Un enjeu d'image qui est au cœur des préoccupations actuelles est celui de notre école : comment faire vivre les images d'excellence accessible, d'innovation patrimoniale, d'ECTS créatifs, de performance humaine ? Comment conjuguer la collégialité de notre nouvelle direction avec un souhait de simplicité ? Je crois qu'avant de faire valoir notre image au-dehors, il faut la cultiver au-dedans. Avons-nous tous la même représentation de l'HEMU-CL ? Qu'on le veuille ou non, nous contribuons à façonner son

image à chaque cours donné, à chaque document rédigé, à chaque note jouée, à chaque sourire échangé. Mais, au fond, est-ce qu'une seule image peut témoigner de toute la richesse et de la diversité pédagogique et musicale qui résonnent dans nos murs ? Faut-il vraiment effectuer un arrêt sur image de notre établissement ou plutôt en faire évoluer les contours et les couleurs par ce que nous y apportons chaque jour ? Son image n'est-elle pas tout simplement le reflet des gens qui la font vivre à Sion, à Fribourg, au Flon ou à la Grotte : multiforme, multiculturelle, pluridisciplinaire, trans-générationnelle ? Son ADN est fait de lacs et de montagnes, de rêves et de contraintes, de fausses notes et de cadences parfaites, de J.S. Bach et de Daft Punk...

L'image de l'HEMU-CL me touche parce qu'elle est « nous tous », parce qu'elle est imparfaite, pleine de nos forces et de nos fragilités, mais surtout parce qu'elle est porteuse de musique et d'espoir dans notre société.

Qui que nous soyons, au-delà de nos rôles, inventons chaque jour l'image de notre école : soyons encore et toujours émus !

Noémie L. Robidas

Directrice générale de la Haute Ecole
de Musique Vaud Valais Fribourg et
du Conservatoire de Lausanne

PARCE QUE

dès les premières années d'études les élèves se produisent en concert, parce que même les professeurs ne s'arrêtent jamais d'être actifs, parce que tout musicien évolue en se surpassant dans des concours...



PRIX AU CONSERVATOIRE DE LAUSANNE

ORCHESTRE SYMPHONIQUE SUISSE DES JEUNES

Le violoncelliste **Jonathan Gerstner**, élève de Martin Reetz, a été sélectionné pour l'Orchestre Symphonique Suisse des Jeunes, en janvier 2019.

CONCOURS BACH

En février 2019, le violoncelliste **Lyam Chenux**, élève d'Emmanuelle Goffart Macherel, et l'altiste **Antoine Thévoz**, élève de Noémie Bialobroda, ont remporté le grand prix au Concours Bach organisé par le Conservatoire cantonal du Valais à Sion. Antoine Thévoz a également obtenu le prix Camerata F. de Angelis. **Oriane Syre-Erardag**, violoniste dans la classe d'Edouard Jaccottet, et **Marie Fasel**, saxophoniste alto dans la classe d'Elie Fumeaux, ont gagné le 2^e prix dans leurs catégories respectives.

VERBIER FESTIVAL

Emile Traelnes a été sélectionné, en mars 2019, pour le Verbier Festival Junior Orchestra, tandis qu'**Axelle Richez** a été admise au Verbier Festival Orchestra. Tous deux sont élèves dans la classe de violoncelle de Martin Reetz.

CONCOURS SUISSE DE MUSIQUE POUR LA JEUNESSE

Ce ne sont pas moins de **48 prix** qui ont été décernés à des élèves du Conservatoire de Lausanne lors des épreuves Entrada en mars 2019. Les lauréats d'un 1^{er} prix se sont produits à Lugano en mai 2019 lors de la finale où **21 prix** leur ont à nouveau été décernés.

CONCOURS DE MUSIQUE RIVIERA

Lors de la 2^e édition du Concours de Musique Riviera qui s'est terminée le 24 mars à Villeneuve, les élèves du Conservatoire de Lausanne ont remporté plus de la moitié des prix décernés, soit un total de **37 prix**.



DISTINCTIONS HEMU



HAUTBOIS

Risa Soejima, étudiante de Jean-Louis Capezzali, a remporté le 2^e prix lors du Muri Competition, dans le canton d'Argovie en avril 2019.

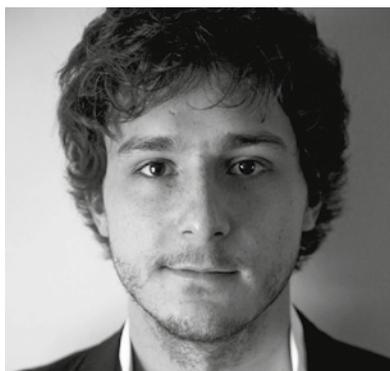
DIRECTION D'ORCHESTRE

Lucie Leguay, ancienne étudiante d'Aurélien Azan Zielinski, a été nommée, en janvier 2019, cheffe assistante à l'Orchestre National de Lille, l'Orchestre national d'Île-de-France et l'Orchestre de Picardie. En mars 2019, elle a également été admise à la Verbier Festival Academy.

CHANT

Lors de la 26^e édition du Concours international de chant de Clermont-Ferrand en février 2019, le ténor **Jean Miannay**, étudiant de Brigitte Balleys, a gagné le prix du Centre français de promotion lyrique ainsi qu'un rôle dans une prochaine production de l'opéra de Leoncavallo, *I Pagliacci*.

Lors du même concours, **Louis Zaitoun**, ténor issu de la classe de Leontina Vaduva, a remporté le prix Adami qui récompense la meilleure interprétation du répertoire italien.



Anne Sophie Petit, étudiante de Stephan MacLeod, a gagné la médaille de bronze dans la catégorie opérète du 34^e Concours international de chant de Béziers, en avril 2019. Elle a également été sélectionnée pour faire partie de l'Académie jeunes talents de Philippe Jaroussky en 2019-2020.



VIOLON

Alexis Mauritz et **Çiğdem Tunçelli Sinangil**, tous deux étudiants dans la classe de Gyula Stuller ont été reçus respectivement au Verbier Festival Junior Orchestra et au Verbier Festival Orchestra, en mars 2019.



Quatre étudiants de Svetlana Makarova ont gagné des prix lors de prestigieux concours : **Anna Agafia Egholm** le 3^e prix du Concours Nielsen en mars 2019 à Odense (DK); **Francesco Venudo** le 1^{er} prix lors du concours international «Antonio Salieri» (IT) en avril 2019; et **Diana Pasco** et **Seira Horiuchi** sont lauréats 2019 du Concours de la Fondation SINFONIMA à Manheim (DE).

FLÛTE

Alumni issue de la classe de José-Daniel Castellon, **Coline Richard** a été sélectionnée au sein du Verbier Festival Orchestra, en mars 2019.

Hélène Macherel, étudiante de José-Daniel Castellon, a reçu le Prix du International Anton Rubinstein Competition à Berlin, en avril 2019. Elle a également été admise à la Juilliard School pour la saison 2019-2020, où elle effectuera un post-grade dans la classe de Robert Langevin.



BASSON

En mars 2019, l'alumni de Carlo Colombo, **Gordon Fantini**, a été admis au Verbier Festival Orchestra.



JOJ 2020 CHANSON OFFICIELLE



Le Comité d'organisation des Jeux Olympiques de la Jeunesse Lausanne 2020 et l'HEMU ont désigné les lauréats du concours pour concevoir la chanson officielle des JOJ 2020. C'est finalement la chanson de **Gaspard Colin**, issu de la classe de composition d'Emil Spanyol, qui a séduit le jury. Le 2^e prix a été attribué à **Julien Cambarau**, alumni bassiste de Vinz Vonlanthen et Jean-Pierre Schaller, tandis que **Noé Macary**, pianiste alumni d'Emil Spanyol, remporte le 3^e prix (lire en page 34-35).



SORTIES DISCOGRAPHIQUES

TRAVOLTAZUKI



Vinz Vonlanthen, professeur de guitare au département jazz a sorti, en février 2019, *Travoltazuki* avec ses deux comparses d'Oogui, Florence Melnotte et Sylvain Fournier. Un disque jazz audacieux qui rend hommage au disco ainsi qu'à plein d'autres genres. Le titre de l'album évoque le Japon – avec le suffixe -zuki greffé au patronyme de la star de Saturday Night Fever – et la pochette du disque est une preuve supplémentaire qu'Oogui prend l'humour très au sérieux.

MIND SPUN



Le groupe Mind Spun est formé des étudiants **Mathieu Grillet** (guitare) et **Leo Fumagalli** (saxophone), des alumni **Lucien Leclerc** (basse) et **Léo Juston** (batterie) et de Jonathan Hohl (guitare). Ce premier EP, sorti en mai 2019, contient six compositions originales du groupe, présentant un large panel de couleurs et d'ambiances. Un étonnant mix de sonorité métal de la section rythmique et de sonorité plus rock des guitares et du saxophone.

DANCING DOTS IN THE DARK



Bumblebees, le groupe formé par le chanteur et percussionniste **Valentin Kopp**, diplômé en musiques actuelles, a sorti son premier album en mai 2019. Paru chez Radicals, l'album a été verni au Bourg à Lausanne. Jouant une pop psychédélique et rêveuse, le groupe puise ses influences autant dans la musique des années 60 et 70 que chez des artistes plus contemporains.

MARTIN & JOLIVET: WORKS FOR FLUTE & ORCHESTRA



José-Daniel Castellon, professeur de flûte à l'HEMU, a enregistré un album autour des œuvres concertantes pour flûte d'André Jolivet et Frank Martin. Paru sous le label Claves, le CD est sorti en mai 2019. Ces pièces écrites par deux compositeurs majeurs du 20^e siècle – l'un suisse, l'autre français – sont éditées en parallèle sur CD pour la première fois.



Ces brèves présentent une sélection des dernières actualités qui concernent nos étudiants et professeurs sans toutefois pouvoir prétendre à l'exhaustivité. N'hésitez pas à nous faire parvenir vos actualités et nous nous ferons un plaisir – dans la mesure du possible – de les annoncer dans ces pages.



BOURSES

FONDATION FRIEDL WALD 2019

Le chanteur **Vincent Casagrande**, étudiant dans la classe de Jörg Dürmüller et accompagné d'Eric Cerantola, ainsi que **Léa Al-Saghir**, étudiante violoniste dans la classe de Svetlana Makarova, ont obtenu une bourse.



KIEFER HABLITZEL | GÖHNER 2019

Augustinas Rakauskas, étudiant accordéoniste de la classe de Stéphane Chapuis, **Jean-Sélim Abdelmoula**, alumni de la classe de piano de Christian Favre, ainsi que **Jansen Ryser**, alumni percussionniste de la classe de Stéphane Borel, ont remporté le Prix de musique.



PIERRE ET RENÉE GLASSON

Le trompettiste fribourgeois **Antoine Pittet**, alumni de Jean-François Michel, s'est vu décerner la bourse 2019 du Fonds Pierre et Renée Glasson.



LES TALENTS

succèdent aux talents, les directions se renouvellent, de nouveaux visages viennent enrichir une institution en constante évolution...



BIENVENUE



Les arrivées de **Janine Jansen** et de **Tatjana Masurenko** au sein du corps professoral du site de Sion de l'HEMU représentent à la fois une grande fierté et une immense responsabilité. Il s'agit d'un signal fort de notre attractivité et de la reconnaissance dont nous bénéficions dans le milieu de l'enseignement de haut niveau, résultat de plusieurs décennies de travail et de culture de l'excellence. Il nous incombe de garder le cap, de continuer à nous améliorer et de tout mettre en œuvre pour offrir à la communauté du site de Sion de l'HEMU un environnement de travail digne de son rang.

Aurélien D'Andrès, directeur du site de Sion



Classics, connaît un franc succès depuis la sortie en 2003 des *Quatre Saisons* de Vivaldi. Elle se dit «très enthousiaste à l'idée d'enseigner à l'HEMU site de Sion, une école particulièrement inspirante».

Le site de Sion voit également la venue de **Tatjana Masurenko**, nouvelle professeure d'alto. Ayant commencé son parcours musical à l'âge de dix ans au Conservatoire Rimski-Korsakov de Saint-Petersbourg, elle poursuit ensuite ses études en Allemagne. Elle a gagné divers prix grâce à sa discographie au large répertoire. Elle se produit avec plusieurs orchestres et est régulièrement invitée dans de nombreux festivals internationaux tant comme soliste que chambriste.

PROFESSEURS

Le site de Sion a le plaisir d'accueillir la violoniste néerlandaise de renommée internationale **Janine Jansen** parmi ses professeurs; elle succède à Pavel Vernikov dès septembre 2019. Née dans une famille de musiciens, Janine Jansen commence le violon à l'âge de six ans. Aujourd'hui, elle collabore régulièrement avec les orchestres les plus prestigieux du monde sous la baguette de chefs des plus éminents. Pendant la saison 2019-2020, Janine Jansen fait ses débuts au Festival de Pâques de Salzbourg. Elle est par ailleurs «Guest Artistic Director 2019» lors du Festival international de musique de chambre d'Utrecht en décembre 2019. Elle a été choisie pour le «Portrait d'artiste 2019» au Festival de musique du Schleswig-Holstein. Sa riche discographie, enregistrée exclusivement avec Decca

Philippe Weiss est désormais professeur titulaire au Flon où il enseigne les techniques d'enregistrements et de studio. Ingénieur du son de réputation internationale, il commence par des études d'électronique en Suisse et d'ingénieur du son à Londres, puis poursuit sa formation à New York auprès de Tony Smalios. En 2003, il monte son propre studio dans l'une des cabines du mythique Studio Davout à Paris, et, en 2009, il fonde «The Red Room Paris». Il rejoint en 2010 le réseau de Miloco Studios et construit en 2015 «The Red Room London».



Titularisé comme professeur de musique de film & médias sur le site du Flon, **Julien Painot** est un compositeur de film, arrangeur et pianiste suisse ayant fait ses premières armes à Hollywood en assistant des compositeurs chevronnés comme Alex Wurman, Michel Colombier ou Vincent Gillioz, et en signant des musiques de films indépendants. Diplômé avec les honneurs du Berklee College of Music à Boston et de l'HEMU, il compose pour de nombreux projets dont les films sont sélectionnés dans des festivals internationaux.

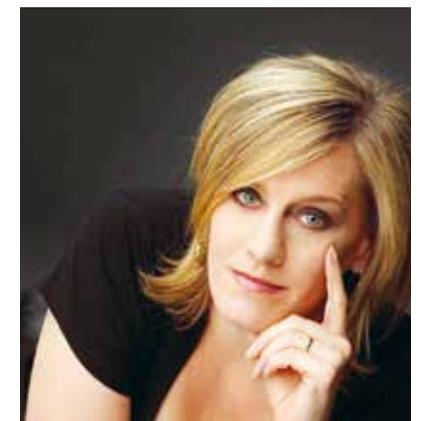


Trois nouveaux enseignants pour les classes de percussions en classique entrent en fonction à la rentrée: Emmanuel Séjourné, Vassilena Serafimova et Simone Rubino. **Emmanuel Séjourné**, pédagogue et musicien de grande expérience, jouit d'une importante carrière internationale tant comme soliste que chambriste, avec notamment la création de plus d'une centaine d'œuvres. Professeur certifié (CA), il est responsable du département percussion au Conservatoire de Strasbourg et à la Haute école des arts du Rhin, et est l'auteur de divers ouvrages pédagogiques.



Brillante interprète et chambriste prisée de nombreux concours internationaux, **Vassilena Serafimova** fait dialoguer différentes esthétiques à travers ses activités de recherche artistique. Elle est détentrice d'un Master d'Interprétation et d'un Master d'enseignement (CA) du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, et s'engage dans l'enseignement de la percussion à l'international, notamment lors de masterclasses.

Simone Rubino, récipiendaire de plusieurs prix internationaux, poursuit une carrière internationale en tant que soliste en jouant dans de grandes salles et au sein d'orchestres prestigieux. Avec une pédagogie adaptée à chaque personnalité afin de transmettre sa passion pour les multi-percussions, il enseigne à l'École supérieure de musique et de théâtre Felix Mendelssohn Bartholdy de Leipzig et est régulièrement invité à donner des masterclasses dans divers pays.



Jeanne-Michèle Charbonnet succède à Hiroko Kawamichi au poste de professeure de chant lyrique. Diplômée de l'Université de l'Indiana à Bloomington, elle a une grande expérience de l'enseignement du chant, notamment dans plusieurs universités étatsuniennes ou lors de masterclasses. Tout au long de sa carrière, sa voix et sa technique maîtrisée lui ont permis d'interpréter les plus grands rôles du répertoire d'opéra et de remporter de nombreuses distinctions.



DIRECTION DES SITES

Le nouveau directeur du site de Fribourg de l'HEMU a été désigné en la personne de **Philippe Savoy** qui succède à Jean-Pierre Chollet. Ce Fribourgeois a accompli sa formation supérieure musicale à Zurich, Sion et Fribourg, obtenant respectivement le diplôme de concert de saxophone, le diplôme de direction chorale et celui de direction d'ensembles à vent. Il compte 22 ans d'expérience dans l'enseignement au niveau d'école de musique, et 19 ans de direction instrumentale et chorale, notamment à la tête du Chœur St-Michel de Fribourg. Son activité de saxophoniste l'a amené à jouer dans de nombreux orchestres et ensembles de musique de chambre, et en tant que soliste, sur les scènes des cinq continents. Il peut se prévaloir d'un important engagement associatif (notamment la présidence de la Fédération Fribourgeoise des Chorales), institutionnel (présidence du Sénat de l'Université de Fribourg) et politique, ainsi que d'une très bonne connaissance du tissu musical suisse.



Benedikt Hayoz, professeur à l'HEMU depuis 2013, a été nommé adjoint de direction du site de Fribourg. Compositeur et chef d'orchestre, il découvre le chant polyphonique au sein de la Maîtrise de Fribourg, avant d'intégrer le Conservatoire de Fribourg. Parallèlement à sa formation de chanteur, il étudie le cor. Après avoir obtenu un diplôme de direction, il étudie la composition à la Haute Ecole des Arts de Zurich et à la Royal Academy of Music de Londres. Benedikt Hayoz dirige

la société de musique de Tavel et la Musique de la Landwehr. En tant que compositeur, il réalise des œuvres pour piano, chœur, ensemble à vent et orchestre symphonique. Ses projets récents incluent Musikfabrik (Collegium Novum de Zürich & Da Motus); un concerto pour une fontaine, des *live electronics* et un orchestre pour la Badenfahrt; et le projet *In C* en compagnie des Young Gods.



Flûtiste et pédagogue renommé originaire de Berlin, **Jörg Lingenberg** a été nommé adjoint à la direction de l'HEMU, site de Sion. Après avoir obtenu en 1985 un Master d'Interprétation en flûte traversière à l'Université des arts de Berlin, il poursuit ses études au Conservatoire supérieur de Genève où il obtient un Prix de virtuosité en 1987. Il est professeur de didactique à l'HEMU depuis 2010 et enseigne la flûte traversière depuis 1991 au Conservatoire Cantonal du Valais à Sion, où il dirige également le *Petit Orchestre*.

En 1989, il occupe la position de deuxième flûte à l'Orchestre symphonique de Hof, et en 1990, il est flûtiste soliste au sein de l'Orchestre philharmonique de Freiburg im Breisgau. Dès 1987, il se produit avec divers orchestres. Jörg Lingenberg est membre du jury au Concours des Jeunesses Musicales depuis 2002. En 2014, il devient régisseur au Sion Festival.

CONSEIL DE FONDATION

Le Conseil de la Fondation HEMU-CL, qui est à la tête de l'HEMU et du Conservatoire de Lausanne, a été nouvellement constitué suite à l'entrée en vigueur des nouveaux statuts le 28 février 2019.



La présidente du Conseil de Fondation du Concours Suisse de Musique pour la Jeunesse, **Helena Maffli**, a rejoint le Conseil ainsi que le Bureau du Conseil en mai 2019. Très appréciée dans la maison, cette pianiste et pédagogue d'origine finlandaise a dirigé le Conservatoire de Lausanne pendant 13 ans, avant d'en remettre les clés en 2012. Elle a été membre du comité de l'Union européenne des écoles de musique (EMU), puis en a assuré la présidence pendant 7 ans. Elle a également été membre des comités du Conseil européen de la musique et de l'Association suisse des écoles de musique (ASEM). Helena Maffli s'est engagée en tant que vice-présidente au sein de la Fondation pour l'enseignement de la musique (FEM) et présidente de la commission pédagogique.

Le Conseil compte également **Pierre Barrois**, directeur depuis 23 ans de l'Orchestre français des jeunes, orchestre national financé par le Ministère français de la culture. Il a été directeur des orchestres au sein du Verbier Festival pendant 4 ans, et est, depuis 2005, le vice-président de la Fédération européenne des orchestres des jeunes (European Federation of National Youth Orchestras, EFNYO). L'EFNYO organise des programmes de mobilité de musiciens avec des orchestres partenaires en Europe, mais aussi des échanges de personnel administratif permettant l'apprentissage et le partage de différentes pratiques. À l'Orchestre français des jeunes, Pierre Barrois a mis en place une formation mêlant théâtre et musicologie, qui débouche sur des interventions musicales innovantes et interactives, notamment auprès de publics ayant difficilement accès à la musique, dans des lieux de détention, auprès des personnes âgées ou de jeunes en difficulté. Son expérience dans ce domaine sera un atout certain pour le Conseil de la Fondation HEMU-CL qu'il a rejoint en mai 2019.



Evan Rothstein, *Deputy Head* du département cordes à la Guildhall School of Music & Drama de Londres, est lui aussi nouvellement arrivé au Conseil de Fondation, en mai 2019. Diplômé comme violoniste interprète et musicologue, il est professeur de musique de chambre à la Guildhall depuis 2011 et à la Summer String Academy (Université de l'Indiana à Bloomington) depuis 1997, après avoir enseigné à l'Université de

Paris 8 pendant 11 ans. Consultant pédagogique pour ProQuartet – Centre européen de musique de chambre pendant 6 ans, il a été élu président de l'Association européenne des enseignants de musique de chambre (European Chamber Music Teachers' Association, ECMTA) pour deux mandats de 3 ans. Il a publié des articles sur des sujets allant de la musique de Charles Ives au théâtre musical de Georges Aperghis, et a collaboré avec les publications de la Cité de la musique (Paris), du Théâtre de Châtelet et du Festival Musica. Il a de plus contribué à l'Ensemble Magazine en écrivant une chronique bimensuelle pendant 3 ans. Animant des conférences et des ateliers internationaux, il a également fait partie de jurys pour de nombreuses compétitions de musique de chambre à travers l'Europe.



L'altiste et violoniste **Christoph Brenner** a rejoint le Conseil de la Fondation HEMU-CL en juin 2019. Maîtrisant trois langues, il détient une licence en histoire et en philologie italienne en plus de ses diplômes de concertiste et de pédagogue. Membre du premier Conseil de Fondation du Concours Suisse de Musique pour la Jeunesse, il a fait partie de la Commission artistique du Concours pendant près de 10 ans. Il a été président de la Conférence des directeurs des Hautes Ecoles de Musique Suisses



(CHEMS) de 2010 à 2013. Il est directeur général du Conservatorio della Svizzera italiana et directeur de sa Scuola Universitaria di Musica (école affiliée à la Scuola universitaria professionale della Svizzera italiana – SUPSI) depuis 1999. Tout comme l'HEMU et le Conservatoire de Lausanne, cette institution regroupe les niveaux école, pré-HEM et haute école.



L'ancienne conseillère nationale **Josiane Aubert** est, depuis mai 2018, présidente du Conseil et membre du Bureau (voir *Nuances* n° 55). **Barbara Vauthey**, cheffe du service des Affaires universitaires de l'Etat de Fribourg, qui a dirigé l'HEMU-CL par délégation de mars 2018 à février 2019, est vice-présidente du Conseil et membre du Bureau et représente le Canton de Fribourg. Le Conseil de Fondation trouve son représentant du Canton du Valais en la personne de **Jacques Cordonier**, chef du service de la culture de l'Etat du Valais. Le représentant du Canton de Vaud est **Michael Fiaux**, directeur opérationnel en charge des Hautes écoles, domaine HES et HEP au sein de la Direction générale de l'enseignement supérieur (Etat de Vaud). **Maya Breitenstein Knobel**, adjointe administrative au service de la culture de la Ville de Lausanne, est quant à elle la représentante de la Ville de Lausanne. L'institution adresse de chaleureux remerciements à **Jean-Pierre Melchner** qui quittera le Conseil prochainement; il est membre de l'Association des Amis du Conservatoire de Lausanne, et cette dernière proposera bientôt son successeur.

IMAGINER LA MUSIQUE

Intimement liés, les arts de l'image et de la musique se répondent et se complètent sous diverses formes. De la volonté d'inclure la musique au cinéma aux différentes démarches ajoutant du visuel dans les concerts, cette relation a une histoire lointaine qui continue d'être écrite par les artistes d'aujourd'hui.

L'HEMU n'est pas en reste. Image et musique se marient régulièrement au sein des projets ou des partenariats de l'école. Cours de composition de musiques de film, concerts incluant des projections ou prenant place dans des galeries d'arts, vidéos de présentation et photographies des représentations, les projets de l'HEMU incluent le visuel de manière constructive et réfléchie, tant sur le plan artistique que pédagogique.

De plus, dans l'ère numérique, impossible de parler d'image sans mentionner les multiples facettes du monde digital. Site web et autres réseaux sociaux en usent et abusent jour et nuit. Devant l'omniprésence de visuels sur la toile, l'HEMU et le Conservatoire de Lausanne montrent une identité graphique forte, développée il y a plusieurs années et disséminée aujourd'hui sur plusieurs plateformes en sus des affiches et flyers : sites internet, Facebook, Instagram.

Le terme « image » peut également être compris au sens figuré. Comment un artiste soigne-t-il son image en ligne ou sur scène ? Comment l'HEMU et le Conservatoire de Lausanne développent-ils leur image auprès du public ou des partenaires ? La construction d'une identité se fait au travers d'un discours véhiculant des valeurs qui se reflètent dans chaque projet musical.

Le magazine *Nuances* est lui-même un exemple d'intervention imagée dans le monde de la musique. Pour ses vingt ans en ce mois de septembre 2019, *Nuances* fait donc la part belle au visuel. Les illustrations réalisées pour ce dossier sont l'œuvre de l'artiste Nicolas Bamert, alias l'Original, qui a également créé l'impressionnante installation dont la photographie orne la couverture.

Nous vous invitons maintenant à plonger dans ces images musicales jouant à merveille le jubilé de *Nuances* ! [SS]

12

NUANCES SOUFFLE SES 20 BOUGIES

18

UNE PARTITION DE SONS ET D'IMAGES

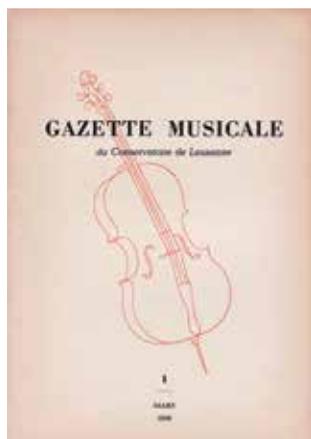
DOSSIER RÉALISÉ PAR : LAURENT GRABET, JULIEN GREMAUD, JEANNE GUYE-VUILLÈME,
JULIE HENOCH, ANTONIN SCHERRER, SANDRINE SPYCHER

TOUT L'ÉVENTAIL DES NUANCES

PAR ANTONIN SCHERRER

Communiquer à l'interne ou avec le monde extérieur ? Telle a toujours été la délicate équation posée aux rédacteurs successifs du Conservatoire de Lausanne puis de l'HEMU. Sont venus se greffer là-dessus l'enjeu de l'image ainsi que la complexification structurelle de l'institution qui se décline désormais en plusieurs écoles, plusieurs sites, plusieurs styles, plusieurs missions. Nous avons plongé dans les archives centenaires de ses publications pour tenter de circonscrire les grandes évolutions de ce genre bien particulier de communication.

La première publication à voir le jour au Conservatoire de Lausanne se nomme *Le Lien* ; elle paraît de 1933 à 1939. Son titre et son premier éditorial annoncent clairement la couleur : « *Le Lien* viendra combler une lacune en établissant un contact plus intime et surtout permanent entre l'institution de la rue du Midi, d'une part, et, d'autre part, les familles de nos professeurs et de nos élèves, et tous ceux qui, en général, s'intéressent à l'enseignement de la musique dans la capitale vaudoise. » À l'image d'autres magazines ou des programmes de concerts, l'impression est couverte par les annonces : une pratique qui disparaîtra avec le temps au profit de l'aide (plus discrète) de sponsors et mécènes.



Le Lien, couverture du premier numéro en 1933.

Couverture de la Gazette musicale en 1958.

L'AMBITION

D'Alfred Pochon

Entré en fonction en 1941, le directeur Alfred Pochon relance l'entreprise en 1944 et lui donne de l'envergure. Nettement plus fourni, le journal est baptisé *Gazette musicale* du Conservatoire de Lausanne et sa rédaction est confiée à un professionnel, Henri Jaton (1906-1976). Ce dernier succède à son maître Aloÿs Fornerod comme critique musical à la *Tribune de Lausanne* en 1936 et il produit des émissions à Radio-Lausanne – dont il deviendra l'une des plus grandes figures, totalisant à sa retraite plus de 2000 interviews de personnalités (dont quelque 600 seront archivées par son épouse et fidèle collaboratrice Inge Jaton). Elève de Charles Lassueur et Emile-Robert Blanchet, Jaton enseigne en outre le piano dans la maison depuis 1943 et reprendra la classe d'histoire de la musique de Fornerod dès 1947. Le contenu des pages dépasse alors la simple « gazette » des nouvelles internes pour offrir au lecteur de vrais articles de fond. Homme de culture, directeur aux Editions Rouge à Lausanne d'une collection sur les *Musiciens et leur œuvre*,

A droite : Henri Jaton à l'orgue.

Alfred Pochon n'est sans doute pas étranger à cette orientation. Au fil des années, toutefois, la *Gazette* doit revoir son tirage et son nombre de pages à la baisse : le Conservatoire vit des heures critiques. Elle cessera de paraître en 1959.

« COMMUNIQUER C'EST VIVRE »



Il faut attendre vingt-cinq ans et Jean-Jacques Rapin pour voir renaître une telle publication : ce sera le *Bulletin du Conservatoire* (qui redeviendra *Gazette*, comme jadis, quelques années plus tard). « L'homme privé de communication s'étirole, se replie sur lui-même, note le directeur dans son éditorial inaugural en 1984. De sa naissance à sa mort, par la parole, par la musique aussi, il communique, et c'est là un signe de vie... » Littérature et philosophie font leur entrée dans ces pages, en même temps que l'Université au Conservatoire.

LES NUANCES

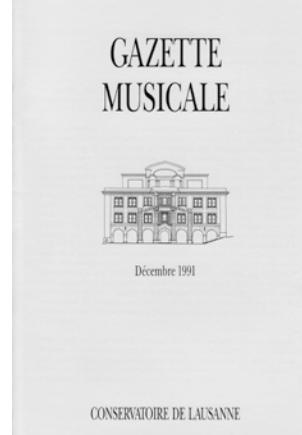
D'Olivier Cuendet



Le dernier titre en date – vous le connaissez bien puisque vous le tenez entre vos mains – s'appelle *Nuances*. Lancé en 1999 par Olivier Cuendet, artisan de nombreuses « premières » (comme le lancement de l'Atelier lyrique ou des Ateliers contemporains) entré en fonction en 1997, il paraît toujours à raison de deux éditions par année, auxquelles il convient d'ajouter le *Menu de saison*, programme des productions annuelles de l'institution qui, un temps, a fait l'objet d'un *Nuances* hors-série. Dans le premier numéro, Delphine



Gillot – alors présidente de l'Association des étudiants en musique – écrit avec humour : « Loin de tomber dans les clichés à la mode du journal écrit par et pour nous les jeunes, style du genre *Rythmique ta mère*, ou alors *Tempo*, le journal triple épaisseur qui n'irrite pas le nez, notre direction a une fois de plus trouvé le mot juste qui représente avec puissance et lucidité notre établissement ; entre fougue helvétique et tempérance exotique, le voici aujourd'hui : *Nuances*... provocation ? »



Couverture de la Gazette musicale en 1991.

ÉLÉGANCE ET CONTENU



À l'image des enjeux qui rythment le début de millénaire au Conservatoire, le journal prend des allures de véritable magazine. Il est un outil de communication clairement dirigé vers l'extérieur – parents d'élèves, mélomanes, politiques – et sa réalisation est confiée à de vrais pros de l'image : l'Atelier K, dirigé par Alain Kissling et jouissant d'une solide expérience dans le domaine de la communication culturelle. La forme journal est adoptée avec impression noir-blanc, papier crème, double pliage, un objet à la fois sobre et classe où chaque photographie est soigneusement sélectionnée – à la manière d'un livre d'art : pour l'impact visuel, émotionnel, autant que pour l'information qu'elle véhicule – et le texte clairement mis en avant, par des titres et des exergues impactants, mais aussi le pari (exigeant en 1999 déjà !) de longues réflexions et de sujets traités sans limitation apparente, comme ils le seraient dans une revue scientifique.

Notre direction a une fois de plus trouvé le mot juste qui représente avec
PUISSANCE ET LUCIDITÉ
 notre établissement ; entre fougue helvétique et tempérance exotique,
 le voici aujourd'hui : *Nuances*...

Delphine Gillot

COMMUNICATION « POLITIQUE »



Ce choix a plusieurs explications. Comme Alfred Pochon l'avait fait avec Henri Jaton en 1944, la direction prend conscience que l'on ne s'improvise pas rédacteur et confie la responsabilité de la publication à un journaliste musical professionnel ; l'auteur de ces lignes est appelé à ce poste en 2006 par la directrice administrative Genette Lasserre et le directeur général Pierre Wavre, avec pour mission de poursuivre l'effort déployé au fil des dix-neuf premiers numéros, sans repartir de zéro.



2010 : année charnière pour Nuances. Couvertures du n° 31 (février 2010) et du n° 32 (décembre 2010).

Le moment du renforcement de la solidarité éditoriale de Nuances n'est pas choisi au hasard. Il coïncide avec une concentration d'échéances « politiques » majeures pour l'institution, qui requiert un effort de communication extraordinaire tant vis-à-vis des collaborateurs à l'interne – combattre la rumeur, la crainte du changement, informer avec précision – que vers l'extérieur – des « décideurs » en particulier. Le ton est donné dès le premier numéro de la nouvelle formule, qui annonce en une : « Le jazz est là ! » Le jazz... après près d'un siècle et demi d'hégémonie sans partage du classique, il va falloir l'expliquer ! Ce que fait Pierre Wavre dans son édito – le recul éditorial est nécessaire avant un numéro plein et entier dédié au genre à la rentrée de septembre – tout en fixant le cadre : cette « nouvelle structure rédactionnelle s'est donné pour but de réconcilier la communication interne et externe, de manière à intéresser un large public avec des thématiques débordant la seule réalité d'un conservatoire, tout en continuant à informer les étudiants et le corps professoral sur la vie de la maison ».

PLUMES EXTÉRIEURES



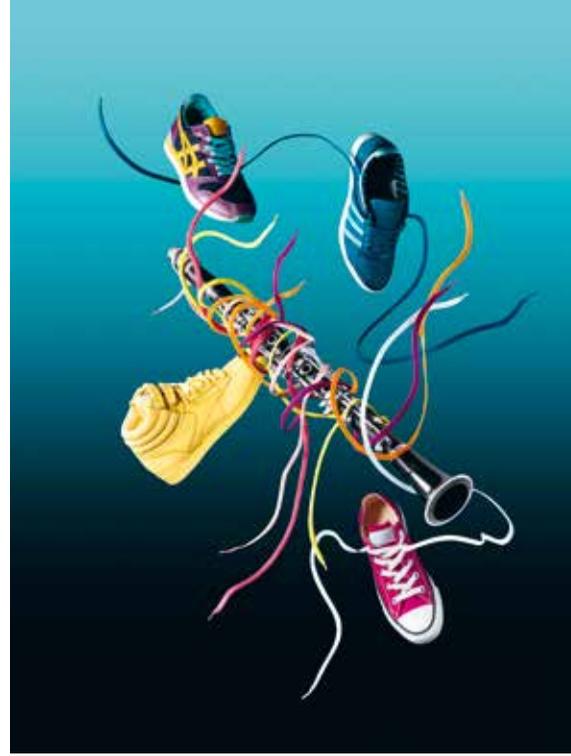
Le « grand écart » commence avec un numéro de mai 2006 consacré pour les deux tiers à un dossier d'actualité académique – le nouveau diplôme de musicien d'orchestre – et pour le tiers restant à l'actualité de l'institution – des spectacles de la Maîtrise et de l'Orchestre à vents du Conservatoire de Lausanne, les succès de l'Atelier lyrique sur la scène de l'Opéra, les lauriers glanés par les étudiants et les professeurs, ou encore les nouvelles du tout jeune département Recherche et développement. Des collaborateurs externes sont mandatés dès le premier numéro, afin d'étoffer l'éventail des plumés : on goûte ici à celle de Benjamin Ilschner, chroniqueur musical au quotidien La

Liberté, qui se verra rejoint par Jonas Pulver et Julian Sykes du Temps, Matthieu Chenal de 24 heures, et – avec l'avènement de la nouvelle formule impulsée par Romaine Delaloye en janvier 2017 – par une véritable équipe de rédaction, recrutée à la fois à l'interne et au sein d'un large bassin de journalistes indépendants ; une diversification qui touchera également la sphère de l'image, avec la multiplication des collaborations dans les domaines de la photographie et de l'illustration. Mais nous n'en sommes pas encore là.

MIROIR D'UNE INSTITUTION EN MUTATION



La liste des sujets traités dans les dossiers des éditions suivantes témoigne à elle seule de l'intensité de l'actualité institutionnelle. Janvier 2007 : Bologne et le nouveau paysage des hautes écoles de musique. Mai 2007 : l'école vue, vécue et rêvée par les étudiants. Septembre 2007 : la place de la musique contemporaine. Février 2008 : la filialisation des départements professionnels de Fribourg et de Sion au sein de la HEM de Lausanne. Juin 2008 : musique, argent et carrière en marge de l'instauration d'un cours de management. Décembre 2008 : création d'un Master de Musicien d'orchestre en partenariat avec l'Orchestre de Chambre de Lausanne. Avril 2009 : la recherche comme discipline. Juin 2009 : l'institution vue par les professeurs. Novembre 2009 : pleins feux sur l'École de musique et les mutations de l'enseignement non professionnel. Ce n'est pas tout, au-delà des présentations et autres comptes-rendus des productions artistiques, Nuances ouvre de nouvelles lucarnes à la fois vers l'intérieur – interviews des nouveaux collaborateurs de l'administration – et vers l'extérieur, vers la cité, en tendant le micro à différentes personnalités (Eric Vigié, Charles Kleiber, Pascal Crittin, René Zahnd, Thomas Steinmann...).



Les déclinaisons de la nouvelle identité visuelle de l'HEMU, réalisée – comme celle du Conservatoire de Lausanne – par Moser Design à Lausanne, sur la base de photographies d'Olivier Pasqual. L'agence s'est vue primée pour son travail dans la catégorie « Photographie » lors de la 8^e édition du Grand prix romand de la création en juin 2011.

COULEUR ET NOUVELLE IDENTITÉ



En 2010, cette cité est doublement sous le feu des projecteurs, avec deux Nuances charnière : le premier (février) dans la mise-en-page noir-blanc qu'on lui connaît depuis 2000, le second (décembre) dans un tout nouvel habit – cahier agrafé, papier plus épais, design entièrement renouvelé, et surtout... la couleur ! C'est qu'entretemps Pierre Wavre a remis les clés de l'institution à Hervé Klopfenstein et que ce dernier a placé parmi les chantiers prioritaires de son début de mandat la refonte totale de l'identité corporative de l'institution ; il peut s'appuyer pour cela sur l'expérience d'un responsable communication nouvellement engagé, Nicolas Ayer, graphiste professionnel, qui arrive rue de la Grotte avec un solide know-how hérité de ses années passées dans une grande banque de la place. Ce changement radical passe non seulement par la création d'une nouvelle identité visuelle (impac-tant Nuances mais aussi les autres supports de communication de la maison, des affiches à la signalétique des bâtiments, en passant par le site internet, les réseaux sociaux et autres écrans internes), mais il implique également le changement de nom des différentes entités de l'institution (la HEM Lausanne devenant « HEMU », l'École de musique « Conservatoire de Lausanne »). Ces métamorphoses n'ont rien d'une coquetterie passagère, mais répondent à une réflexion en profondeur sur l'identité même de l'école – l'évolution de

Demandez

L'PROGRAMME !

À la rentrée académique 2010-2011, le nouveau directeur général Hervé Klopfenstein présente fièrement son premier « Programme de saison », miroir impressionnant – 36 pages A5 – du vaste choix d'activités musicales proposées par l'HEMU et ses institutions partenaires au fil de l'année académique. « En plein développement, l'HEMU bouillonne de projets, explique-t-il dans son éditorial. Tout ce qui se passe à la rue de la Grotte 2, au Flon (où réside l'HEMU Jazz), à Fribourg ou à Sion est en mouvement : le domaine des Arts nous interdit l'immobilité. Ces lieux sont des lieux de transmission ; on ne s'y prosterne pas devant des œuvres intouchables : on y réfléchit, on les joue, on les raconte, on les repense, on les transforme et les confronte, à soi, au silence et aux autres. »

ses missions, de sa structure, de sa place dans la cité et, plus largement, dans le paysage des hautes écoles. Une réflexion que l'on s'est donné les moyens de mener jusqu'au bout et selon les plus hauts standards de qualité en mandatant (sur concours) une grande agence, Moser Design, rompue aux brandings de haut niveau. Le nouveau directeur, Hervé Klopfenstein, en décline les tenants et les aboutissants dans son premier éditorial de décembre 2010.

« RÉCONCILIER LE CONTENANT ET SON CONTENU »



« Changer ! Encore une fois ce mot terrible qui énerve, qui inquiète. Et pourtant : faut-il rappeler qu'en permanence la terre tourne, nos cœurs battent et qu'au fond changer, c'est juste vivre ? Et pourquoi changer tout en même temps – le nom, l'image, l'organisation ? Tout simplement parce que le virage est là et que les éléments qui disent qui nous sommes – l'image que nous véhiculons autant que notre manière d'organiser et de développer notre travail – sont intimement liés. Le changement radical présenté en ce début d'année académique réconcilie le contenant et son contenu. Notre identité visuelle et administrative correspond désormais à ce que nous sommes et à notre devenir. Telle est ma conviction profonde. Le Nuances que vous tenez entre les mains incarne

Des personnalités décryptent

L'IMAGE DU CONSERVATOIRE

LE PREMIER NUANCES « nouvelle formule » de décembre 2010 est l'occasion de s'interroger sur l'image véhiculée par l'institution au sein de la communauté culturelle lausannoise. Parmi les personnalités interrogées, Jonas Pulver, chroniqueur musical au quotidien *Le Temps*: « L'identité visuelle est une donnée très importante qui doit être développée. Mais cette communication doit correspondre au contenu: il n'y a rien de pire qu'un bel objet vide à l'intérieur! Ce qui fait la force d'une école, c'est d'abord son esprit, son atmosphère: c'est

à mon sens le problème majeur de Lausanne. L'école a une âme, certes, mais qui se cache derrière un manteau de froideur. C'est par là qu'il faut commencer... »

L'HOMME DE THÉÂTRE René Zahnd ne dit pas autre chose lorsque *Nuances* l'interroge pour sa der à la fin de l'hiver 2012: « Le pays de Vaud a toujours été une terre de musique, de chant, de poésie – une terre d'écriture. Les choses ont bien sûr évolué depuis, mais cette imprégnation (dont je ne saurais préciser exactement les contours et les raisons) a profondé-

ment marqué l'âme artistique des gens d'ici. L'HEMU est en quelque sorte la « nurserie » de ces aspirations, le lieu où convergent les énergies avant de rejaillir au-dehors, notamment dans les orchestres. J'ai trois enfants qui suivent ou ont suivi une formation au Conservatoire de Lausanne: ce que j'ai toujours aimé dans ce magnifique bâtiment, c'est que son statut de « Maison de la Musique » n'est pas une abstraction théorique mais une réalité tangible; lorsque l'on déambule dans les couloirs, des sons sortent de chaque porte. »

comme les autres publications de la maison ce virage, ce changement. Il épouse notre nouvelle identité visuelle et se veut le miroir d'une activité riche et diversifiée. Une activité qui se conjugue sur le mode du concert, de la pédagogie, de la recherche, de la politique – qui s'envisage non plus en circuit fermé mais au centre d'un monde ouvert, fait d'échanges et de passerelles. »

VALEUR PATRIMONIALE

Voici donc l'HEMU et le Conservatoire de Lausanne qui s'affichent non seulement en couleurs, mais également sur les panneaux publicitaires de la cité, témoin d'une école qui sort de ses murs... et veut le faire savoir! *Nuances* est entraîné dans ce grand mouvement de fond. Sans perdre (trop) de sa substance, il gagne une dimension supplémentaire en devenant également la mémoire visuelle de l'institution. À l'heure où la presse traditionnelle s'amincit (quand elle ne disparaît pas), où les chroniques (et les chroniqueurs) culturelles se font de plus en plus rares, où l'information se morcelle (en raison de la soi-disant intolérance du lecteur moderne à des contenus trop denses) et où en même temps sa surabondance conduit à la saturation, les responsables de la publication prennent conscience de la valeur patrimoniale du magazine et maintiennent un équilibre entre « vitrine » et « contenu ».

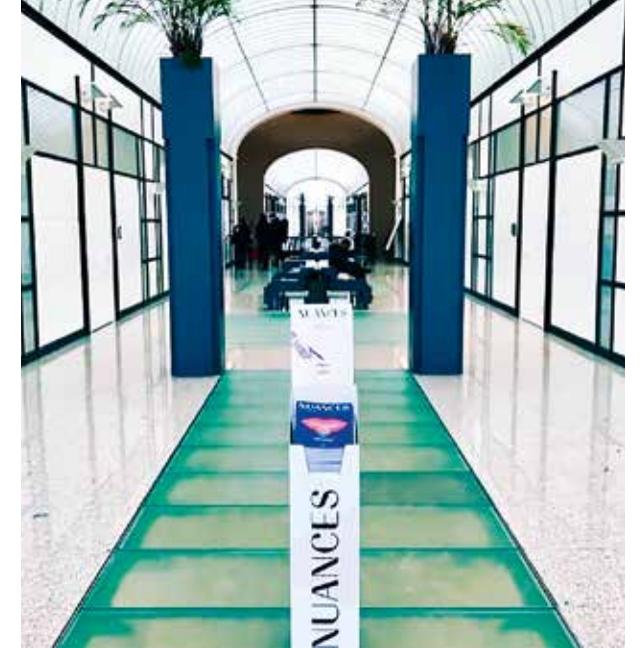
MÉMOIRE VISUELLE

2017. Dans le sillage de l'arrivée d'une deuxième responsable communication, Romaine Delaloye, *Nuances* franchit un nouveau cap. Suivant l'évolution de l'institution, l'actualité artistique – c'est-à-dire les productions propres – n'en prend pas moins une place toujours plus grande au sommaire, comme en témoigne la création d'un *Menu de saison* (au format « standard » des saisons culturelles) paraissant avec la rentrée académique de septembre. À la clé se trouvent des chroniques richement illustrées, qui viennent constituer un nouveau type de mémoire au-delà des mots: celle des images, parfaitement en phase avec une société toujours plus visuelle. Il suffit de feuilleter les quelques 500 pages du livre publié à l'occasion du 150^e anniversaire du Conservatoire de Lausanne pour prendre conscience du phénomène. En effet, plus l'on avance dans le temps, plus la bascule est grande du texte vers l'image. On peut citer également l'arrivée en force des illustrateurs, suivant une tendance largement répandue dans les médias périodiques. Les premiers numéros de l'ère Moser mettent ainsi en valeur le travail spectaculaire d'Olivier Pasqual, qui se décline aussi sur les affiches et que l'on retrouve aujourd'hui en une du *Menu de saison*. Les *Nuances* « dernière génération » verront une multiplication de ces collaborations, avec appel à un illustrateur différent pour chacune des couvertures: Lisa Voisard (n° 52),

Mirjana Farkas (n° 53), Mathias Forbach (n° 54), Giroscope (n° 55), Catherine Pearson (n° 56), tandis que le présent numéro porte en une le travail de Nicolas Bamert. Une carte blanche du même genre est attribuée pour la rubrique « Bande passante », qui voit se succéder les œuvres de Vamille (n° 52), Hélène Becquelin (n° 53), Ibn Al Rabin (n° 54), Albertine (n° 55), Louiza Becquelin (n° 56) et Meili Germet dans ce numéro.

MAGAZINE UNIVERSEL

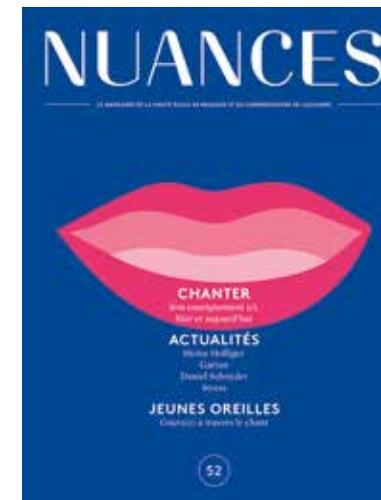
Les *Nuances* « nouvelle génération » prennent aussi une nouvelle route stylistique. Si la fréquence de parution passe de trois à deux par an (après avoir connu un pic à quatre pendant les années « fastes » des grandes mutations institutionnelles), le qualificatif de « magazine » prend alors véritablement son sens, avec une multiplication significative des sujets, des angles d'attaque, de leur déclinaison visuelle, du nombre d'intervenants tant rédactionnels que créatifs, avec pour conséquence une publication sans doute moins scientifique (pour ne pas dire « intellectuelle ») que dans les années 2000, mais



par contre beaucoup plus universelle, accessible à un large public, de l'enfant jusqu'au mélomane averti. C'est ce *Nuances* que vous tenez entre les mains. Et ce n'est sans doute pas sa dernière mue. Car à l'image de l'école dont il est le porte-voix et de la musique à laquelle il carbure, il est matière vivante. Joyeux anniversaire, *Nuances*!

CINQUANTE-DEUX NUANCES

de musique et de passion



d'être lu par davantage de personnes à l'extérieur de l'institution, grâce à un partenariat plein de promesses avec les librairies Payot. À la clé: le passage de trois à deux éditions annuelles, mais des numéros plus riches comme vous pouvez le constater au nombre de pages que vous tenez dans vos mains. » En d'autres termes: communiquer moins pour communiquer mieux!

Comme à chaque changement d'identité, le directeur consacre son éditorial à détailler les enjeux de ces mutations visuelles. En janvier 2017, ceux-ci dépassent le cadre strict du papier pour toucher à la diffusion de la publication, qui prend une allure encore plus professionnelle. « Vous l'avez peut-être attendu en décembre, écrit Hervé Klopfenstein... il vous arrive pour la nouvelle année! Nouveau design, un format revu et une perspective élargie, celle notamment

Des chroniques richement illustrées viennent constituer un nouveau type de mémoire au-delà des mots: **CELLE DES IMAGES**, parfaitement en phase avec une société toujours plus visuelle.

UNE IMAGE D'EXCELLENCE MAIS PAS D'EXCELLENCE À TOUT PRIX!



“

Un endroit où l'on renoue avec ce plaisir de jouer issu de l'enfance.

NOÉMIE L. ROBIDAS



NOÉMIE L. ROBIDAS

La nouvelle Directrice générale de l'HEMU et du Conservatoire de Lausanne est tombée dans le monde de la musique durant son enfance par un de ces hasards qui n'en sont probablement pas.

À 12 ans, la Canadienne a en effet été admise dans une école secondaire offrant un « programme musical très vitaminé » de pas moins de 15h par semaine. C'est là qu'a grandi son amour du violon et de la musique mais aussi son goût de la transmission et de la pédagogie. Trente ans plus tard, la Québécoise de 42 ans est mère de deux jeunes enfants, titulaire d'un Bachelor d'interprète violoniste, d'un Master en didactique instrumentale, d'un perfectionnement de deux ans en violon à Paris et d'une thèse de doctorat en pédagogie instrumentale, et reste surtout toujours animée par cette même « passion d'une musique où excellence et plaisir vont de pair ». Laquelle ne devrait pas tarder à teinter l'image de l'institution qu'elle dirige depuis le 1er mars dernier...

QUELLE IMAGE AVIEZ-VOUS DE L'HEMU AVANT D'Y POSTULER ?

Une image paradoxale. D'un côté, je savais, pour l'avoir déjà visitée, que c'était une belle et grande maison avec des locaux extraordinaires et des professeurs d'exception. D'un autre, je ne méconnaissais pas complètement le tumulte ayant marqué les deux années précédant mon arrivée... Certains amis m'avaient même déconseillé d'accepter le poste tandis que d'autres arguaient que mon positivisme aurait raison de ce défi. *(rires)*

CETTE DOUBLE IMAGE CORRESPOND-ELLE À LA RÉALITÉ QUE VOUS AVEZ TROUVÉE À VOTRE ARRIVÉE ?

Pas vraiment. La situation me semble bien meilleure que redoutée. Il y a certes beaucoup à consolider voire à réinventer mais dès la première semaine, j'ai senti chez nos collaborateurs une ouverture au changement. Ce changement sera notamment incarné par la mise en place d'une direction collégiale et transversale de l'établissement autour de trois directeurs adjoints qui seront nommés dans les mois à venir. L'image de la direction, elle aussi, va évoluer.

QUELLE IMAGE DE L'HEMU SOUHAITEZ-VOUS « INFUSER » ?

À l'international, l'HEMU a déjà une très bonne réputation. Mais j'aimerais que nos étudiants choisissent aussi notre haute école pour l'expérience humaine qu'on y vit. J'aimerais que l'HEMU devienne leur premier choix parmi les autres hautes écoles européennes. J'aimerais leur renvoyer une image d'excellence mais pas d'excellence à tout prix ! L'image d'un endroit où l'on respecte le patrimoine tout en se montrant novateur. Un endroit où l'on sait se renouveler et construire des ponts avec d'autres styles musicaux ou d'autres expressions artistiques. Et surtout un endroit où l'on renoue avec ce plaisir de jouer issu de l'enfance. Car aujourd'hui plus que jamais, faire carrière dans la musique est difficile, rude, long et incertain et si l'on ne reste pas connecté à cette flamme du plaisir, cela peut devenir un peu stérile aussi.

ET AU NIVEAU RÉGIONAL ?

Je veux rendre l'HEMU plus accessible aux talents régionaux. Pas uniquement à l'élite mais à tous ceux qui sont motivés à progresser afin de leur transmettre la musique avec un beau grand M sous toutes ses formes. Il faut tisser des liens bien plus serrés entre l'HEMU et le Conservatoire de Lausanne notamment via les professeurs et le développement de masterclasses communes. Il faut ouvrir nos portes aux professeurs des écoles de musique environnantes et instaurer une dynamique de confiance et d'envie. Je souhaite mettre en avant une approche humaine, positive et constructive où personne ne se sente ni supérieur ni dénigré.

COMMENT FAIRE DE CETTE IMAGE RÊVÉE UNE RÉALITÉ ?

En grande partie via nos élèves et nos professeurs dont les constats doivent pouvoir être intégrés à notre vision stratégique. Je veux que les musiciens se sentent appartenir à une communauté. Pour cela, il faut favoriser les occasions de se rencontrer et notamment les possibilités pour nos étudiants de loger dans la région à un coût raisonnable, par exemple au futur Vortex. Il faut aussi valoriser les concours remportés par nos étudiants, les concerts prestigieux que donnent nos professeurs.

LES SITES INTERNET, LE GRAPHISME, LES AFFICHES, LES PHOTOS SONT-ILS À REVOIR ?

Seul le site internet du Conservatoire de Lausanne était un peu poussiéreux mais nous en avons entrepris la refonte. Le graphisme au sens large de l'HEMU me semble en revanche très réussi à l'image de celui du magazine *Nuances*. Il fleurit le modernisme, le dynamisme et est relevé d'un petit côté disjoncté bienvenu. L'image visuelle de notre école me semble d'ailleurs même être l'une des plus belles parmi les hautes écoles de la région, mais je ne suis pas complètement impartiale ! *(rires)* [LG]

LE CONSERVATOIRE DE LAUSANNE: UN HAVRE OÙ LA TRADITION N'EMPÊCHE PAS LA MODERNITÉ

Un conservatoire renvoie par définition une image assez conservatrice à laquelle il est difficile d'échapper dans l'enseignement de la musique classique. Cette image n'est pourtant pas figée, et celle du Conservatoire de Lausanne est en mouvement depuis sa création. Décryptage de trois acteurs qui œuvrent quotidiennement à accompagner l'institution dans une direction innovatrice et accueillante.

Active au sein du secrétariat du Conservatoire de Lausanne depuis vingt ans, Elisabeth Aubort convient que l'image véhiculée par l'institution a évolué depuis son arrivée à la fin des années 1990. « On ne peut pas nier que le Conservatoire dégageait une certaine forme d'élitisme et que son image était un peu vieillotte, surtout si on la compare à celle d'aujourd'hui. Le changement d'identité visuelle l'a incon-

testablement rendu plus populaire aux yeux du public. Pourtant, si l'on excepte l'offre à destination des tout petits et les ensembles (qui ont explosé ces dernières années), les piliers restent fondamentalement les mêmes, à savoir un enseignement de qualité, dispensé par des professeurs de haut niveau dans un cadre magnifique. » Un cadre –

les anciennes Galeries du commerce rénovées à la fin des années 1980 – qu'Elisabeth Aubort ne perçoit pas comme trop monumental et solennel, bien au contraire: « La Grotte 2 véhicule une image de qualité et recèle de nombreux petits endroits tout à fait sympathiques. » Pour Alain Chavaillaz, le directeur, « ce bâtiment, au cœur de la ville, contribue à forger notre identité; nous y dispensons un enseignement que nous souhaitons ouvert sur le monde, dans notre volonté d'aller à la rencontre des autres écoles de la région et du canton. » Selon lui, l'enjeu de l'image dépasse la seule identité visuelle pour s'inscrire dans un plan plus large: celui de la politique, voire de la philosophie. « Le terme même de < conservatoire > peut, de prime abord, sembler éloigné de la notion d'innovation. Je ne vois personnellement aucune contradiction entre notre mission de préservation de valeurs atemporelles et notre participation à l'invention du monde musical de demain. Depuis 1861, nous continuons à écrire notre histoire, à élaborer les traditions du futur. »

FAIRE COMPRENDRE NOS MISSIONS SPÉCIFIQUES

Au Conservatoire de Lausanne, on estime que la « concurrence » ne doit pas être source de crainte mais au contraire d'émulation. « Je pense qu'il est important de faire connaître les missions cantonales que sont la pré-HEM (pour le profil classique) et la structure Musique-école – pour l'heure déléguées à nous seuls – en insistant sur le caractère complémentaire de ces formations par rapport à celles dispensées dans les autres écoles, poursuit Alain Chavaillaz. Si l'offre à destination des petits est bien mise en évidence dans notre communication – et continuera sans doute à l'être à la faveur du grand mouvement d'innovation que nous portons dans le domaine de l'initiation –, je pense que nous pouvons mieux valoriser notre action dans le registre de la formation des adolescents, fondée sur l'excellence mais aussi une volonté claire de collaborer avec tous les partenaires. J'ai à cœur de montrer aux autres écoles que ces missions spécifiques que nous assurons sont un service que le Conservatoire de Lausanne offre aux jeunes talents vaudois... et non un moyen de leur < voler > leurs meilleurs éléments ! »

LE PLAISIR EN TÊTE DES VALEURS

Graphiste de formation et actif au sein du service communication de l'HEMU et du Conservatoire de Lausanne depuis 2010, Nicolas Ayer a accompagné la grande mutation de la marque initiée au début de la décennie: « Ce grand chantier découle de la nécessité de différencier visuellement la Haute école et le Conservatoire, qui jusque-là n'étaient dotés que d'une identité mixte. Un travail a été entrepris dans le but de dégager les valeurs fondamentales de chacune des deux entités, afin de pouvoir au final mieux toucher leur public cible qui n'est évidemment pas le même. Grâce à une communication plus légère visuellement, on s'est aussi éloigné



de l'image poussiéreuse et sérieuse qui colle à la peau de l'éducation musicale classique pour mettre en avant le plaisir d'apprendre au sein d'une école comme la nôtre. »

C'est dans cette même optique renouvelée qu'a été décidée la refonte complète du site internet. « C'est un travail de fond, sous-tendu par des impulsions politiques, stratégiques, ainsi que par la nécessité de marquer l'identité du Conservatoire de Lausanne au sein du paysage local de l'enseignement de la musique. » Parmi les axes forts de cette transformation: l'optimisation du confort de navigation avec un site beaucoup plus tourné vers l'utilisateur dont les besoins sont ciblés dès la page d'accueil; une mise en valeur plus efficace des points forts du Conservatoire de Lausanne – bâtiment, ensembles et missions particulières, sans négliger pour autant les cours individuels – avec à la clé la création d'une nouvelle gamme de photographies et des vidéos de présentation. Pour renforcer le lien entre les deux institutions, le nouveau site reprend le modèle de celui de l'HEMU tout en respectant la charte graphique du Conservatoire. Rendez-vous sur www.conservatoire-lausanne.ch pour le découvrir! [AS, JGV]

NEW!

LA MARQUE HEMU COMME GAGE DE QUALITÉ

Intermédiaire indispensable entre la communauté de l'HEMU, les médias et le public, le service communication gère de nombreux chantiers, dont les flyers et affiches ne sont que la partie émergée de l'iceberg. Son rôle est de mettre en avant les activités de l'institution et de ses membres, et de faire de la marque HEMU une garantie d'excellence tant pour ceux qui étudient que ceux qui enseignent ou qui vont écouter des concerts. Le soin apporté aux visuels y contribue énormément.

Depuis 2010, Nicolas Ayer contribue à l'évolution de l'image de l'école en réalisant tous ses visuels. « Les supports de communication sont multiples et variés, explique-t-il. D'abord sur papier, au travers du *Menu de saison*, des flyers, des affiches, des programmes de salles, et des diverses publications académiques. Ensuite, il y a tout ce qui est digital: les sites internet, les réseaux sociaux, la newsletter ou encore les vidéos. Il y a aussi tous les objets estampillés des couleurs de l'HEMU, qui participent à l'ancrage de la marque. Sans oublier les éléments de signalétique de nos différents sites d'enseignement, les roll-ups ou les cubes lumineux. »

Une charte graphique claire, qui définit notamment les éléments typographiques et géométriques, permet de reconnaître l'HEMU quel que soit le support auquel elle s'applique, même indépendamment du logo.

Pour la réalisation de son visuel de saison, caractérisé par un savant mélange de photographies dynamiques et de couleurs vives, l'institution collabore depuis plusieurs années avec le photographe Olivier Pasqual. Celui-ci compose ses images, sans montage ni photoshopage, en alliant instruments de musique et éléments disruptifs (légumes, outils, plantes, fils et aiguilles, etc.), conjuguant professionnalisme et créativité. « L'idée était de créer quelque chose d'inattendu avec ces objets qui viennent casser l'image parfois trop stricte de la musique », souligne Nicolas Ayer. Ainsi parés, les visuels de l'HEMU se répandent à travers les villes grâce à l'affichage public, à l'intérieur des bâtiments grâce à la diffusion du *Menu de saison*, et sur le web grâce au site internet et aux réseaux sociaux.

L'utilisation de ces derniers occupe aujourd'hui un rôle essentiel dans le déploiement de l'image de l'institution. Nicolas Ayer insiste sur l'importance des échanges. « L'élément clé des réseaux sociaux, c'est le partage avec notre communauté, affirme-t-il. On essaie toujours



d'identifier tous les intervenants (étudiants, professeurs, musiciens invités) dans les publications de l'HEMU. Ainsi, ils peuvent repartager ladite publication contenant notre identité visuelle.» Un moyen d'augmenter l'impact et la visibilité d'une publication, mais surtout de valoriser le travail des étudiants dont les projets façonnent l'école. Car la marque est un bien commun à tous les acteurs de l'institution, et son rayonnement leur profite à tous. Nicolas Ayer ajoute que «ses meilleurs ambassadeurs sont les étudiants, les professeurs et le personnel administratif».

Selon Martin Jollet, président de l'Association des Etudiants (ADE) pour l'année 2018-2019, ceux-ci sont ravis d'être mis en avant par l'institution, que ce soit à travers une publication Facebook, une annonce sur les écrans du bâtiment et l'intranet ou une actualité sur le site web, ces news rédigées par le service communication et partagées sur toutes les plateformes connectées de l'HEMU. Ori-

ginaire de Tours, le jeune pianiste effectue un Master dans la classe de Christian Favre et s'en trouve très satisfait. «Je savais que la Suisse était un bon endroit pour étudier la musique en général, alors je me suis inscrit à Lausanne et à Genève.» Quand on lui demande quelle impression l'école lui a faite lorsqu'il s'est renseigné sur le site internet, il répond du tac au tac : «Super pro, super propre, super positive. Ça m'a donné envie.»

L'ADE vend par ailleurs depuis l'automne 2017 des sweatshirts gris estampillés du logo de l'HEMU. Un sondage avait d'abord été réalisé auprès des étudiants pour s'assurer du succès d'une telle entreprise. «Je pense qu'ils arborent volontiers les couleurs de l'école,» indique Martin Jollet. Toutefois, les pulls ne sont pas réservés aux seuls étudiants, et tout le monde est encouragé à s'en procurer un. [SS, JGV]

LOGO MUSICAL

LES USAGERS des CFF connaissent tous la petite mélodie de trois ou neuf notes jouée dans les gares avant les annonces. Mais saviez-vous que ces notes reprennent les lettres de la dénomination des Chemins de Fer Fédéraux? En effet, dans les gares francophones, on peut entendre les notes do, fa, fa, soit C, F, F. Lorsqu'elle est jouée en entier, la mélodie, transposée au moyen des notes allemandes, donne : mi bémol, si bémol, si bémol (Es, B, B), do, fa, fa (C, F, F), fa, fa, mi bémol (F, F, Es). Cette musique interprétée au vibraphone a été composée en 2002 par Frank Bodin, un pianiste et compositeur devenu publicitaire. [SS]



DIS-MOI CE QUE TU JOUES ET JE TE DIRAI QUI TU ES

L'image plaquée sur les instrumentistes correspond-elle à la réalité? Rien n'est moins sûr si l'on en croit les élèves et étudiants qui se côtoient au Conservatoire de Lausanne et à l'HEMU.

Premier violon de l'Orchestre du Conservatoire de Lausanne, Ben Gazzar a choisi cet instrument après un concert qu'il a vu à l'âge de quatre ans. Si l'on entend souvent dire que les violonistes ont la grosse tête, celui-ci insiste sur la différence d'aptitudes à avoir pour jouer en soliste ou dans un orchestre, où il faut savoir se fondre dans la masse. «On ne peut pas se permettre de jouer comme on le veut à tout moment, on doit essayer de s'accommoder au son total de l'orchestre. Ça demande une



écoute qu'il faut vraiment entraîner.» Gabriel Pernet a quant à lui occupé le poste de première clarinette au sein du même orchestre pendant sa pré-HEM. «Les vents ont plusieurs rôles, explique-t-il. Ce qui est agréable, c'est qu'on est souvent soliste et on amène une couleur unique.» Loin d'un cliché figé, être instrumentiste en orchestre requiert des compétences variables et diversifiées.

Aujourd'hui diplômé de l'HEMU, Valerio Lisci joue d'un instrument rarement choisi par les hommes – ce dont il n'avait pas conscience à huit ans, lorsqu'il a été séduit par la harpe. «Être un homme harpiste est plutôt un avantage : lors d'une audition, le jury se rappelle généralement bien de moi.» La harpiste Julie Campiche pulvérise bien des stéréotypes elle aussi. Actuellement en deuxième année de Master au département jazz, elle avait six ans quand elle a envisagé la harpe. Cet instrument étant peu utilisé en jazz, elle a créé son propre cursus avec le soutien de l'HEMU. Après avoir construit son parcours d'instrumentiste, Julie Campiche lutte pour concilier carrière musicale et vie de famille. «On a refusé de prévoir un babysitter dans le budget de la tournée, alors qu'on n'aurait pas remis en cause une demande pour un ingé son», raconte-t-elle. Selon elle, les solistes sont souvent des hommes parce qu'ils ne sont pas confrontés au même choix. Face à ce dilemme, dessiner sa carrière devient un challenge du quotidien. [JGV]



QUAND LE SON PASSE PAR L'IMAGE

En musique, l'image a toujours occupé une place importante mais le phénomène s'est beaucoup renforcé ces dix dernières années. L'HEMU en a pris son parti notamment en documentant la plupart de ses 400 concerts et événements annuels, photos ou vidéos à l'appui. La réputation de l'institution y gagne et celle de ses étudiants aussi.

En musique plus que dans n'importe quel autre domaine, avoir du talent et l'inflexible discipline de le cultiver assiduellement n'a jamais suffi à réussir. Et ce constat est sans doute plus vrai à l'heure du web 2.0 triomphant que jamais auparavant. Soigner son image et savoir la partager sont aujourd'hui des impératifs qui ne se cantonnent plus seulement au domaine des musiques actuelles. Baiju Bhatt, ancien étudiant de l'HEMU qui continue à enseigner au Conservatoire de Lausanne, a une conscience aigüe du phénomène. Le succès de ses projets colorés suffit à le prouver. «Quand on sort de l'école, on se rend vite compte qu'il y a tout un éventail de compétences non musicales à maîtriser pour faire carrière. La photo, la vidéo et leur bonne diffusion notamment sur les réseaux sociaux sont en tête de liste», explique le violoniste jazz de 31 ans.

Depuis l'obtention de son Master en 2014, de l'eau a coulé sous les ponts. Aujourd'hui, l'HEMU a pleinement conscience de l'importance de l'image et transmet ce souci à ses étudiants. Ainsi, nombre des quelque 400 concerts qu'organise l'institution chaque année sont photographiés, filmés ou les deux. «Le choix des événements concernés se fait en fonction de l'objectif poursuivi, du public cible et en tentant de traiter équitablement nos différents sites», explique Mathieu Fleury, directeur administratif de l'HEMU. Les images peuvent être diffusées avant, pendant ou après un événement selon qu'elles visent à en faire la promotion ou le teasing; à le diffuser en direct via des outils tels que «Facebook live»; ou à en conserver une trace d'ordre patrimonial.

UNE TACTIQUE GAGNANT-GAGNANT

L'idée est aussi d'alimenter un stock d'images brutes dans lequel les étudiants peuvent ensuite venir piocher afin de se construire par eux-mêmes une image correspondant à leurs besoins. C'est alors une solution gagnant-gagnant puisque les

Il faut rentrer dans le spectacle, s'en imprégner pour, en se faisant tout petit, saisir la grâce de l'instant ou le petit détail qui en dit en définitive long.

OLIVIER WAVRE



CAPSULES VIDÉO POUR DES ÉTUDIANTS EN MASTER

Cinq étudiants du département jazz ont pris part à une expérience inédite dans le cursus académique de l'HEMU : la création de vidéos pour parler d'un projet mis en place dans le cadre des cours.

En mars 2019, cinq vidéos d'environ trois minutes chacune ont été diffusées sur le site internet du journal *Le Temps*. Fruit d'une collaboration entre le quotidien romand et l'HEMU, ces films ont été réalisés dans le cadre du cursus de Master en Pédagogie musicale en jazz, dont le plan d'études inclut la médiation de la musique. Le batteur Samuel Favez, le pianiste Joris Favre, le contrebassiste Piotr Wegrowski et les guitaristes Solal Excoffier et Adam Naylor ont eu l'opportunité de présenter un projet original en images.

En amont du tournage, un travail conséquent de médiation a été fait entre étudiants et professeurs. Thierry Weber, responsable de la médiation de la musique à l'HEMU, explique le rôle de la médiation dans ce projet : « Quand on fait une capsule vidéo, cela implique de construire un discours et d'organiser des idées. C'est là que la médiation intervient. Les étudiants ont travaillé avec Jérôme Thiébaux et Cécile Prévost-Thomas pour mettre en place leur scénario. Dans ces vidéos, il y avait avant tout un but pédagogique. Elles visaient à apprendre aux étudiants à se servir de l'audiovisuel pour transmettre un message, et à élaborer un scénario pour faire passer le message clairement en deux minutes. »

La qualité des vidéos est aussi due à l'expérience du vidéaste, Guillaume Carel, qui a su conseiller les étudiants dans l'écriture du script et la présentation du projet. « Il y a une connexion entre l'idée du musicien et ce que je peux

apporter, pour ensuite décider de la meilleure manière de filmer, explique-t-il. La question au final est de savoir quelles images collent le mieux à ce que le musicien veut dire. » Le dialogue ne s'arrête pas à l'étape du script ; lors du tournage, vidéaste et étudiant échangent leurs idées.

« Quand on filme une vidéo musicale, on le fait en fonction de l'instrument, » rappelle le réalisateur. Chaque

tournage demande donc de s'adapter au projet, à l'instrument, ainsi qu'à l'espace. Le résultat final est toujours présent dans les réflexions : « J'ai cadré d'une certaine manière pour pouvoir ajouter un titre. Je pensais déjà à la surimpression. » Au-delà des détails techniques tels que le cadrage ou la durée d'un plan, le vidéaste se prononce aussi sur la faisabilité du projet, en écartant les idées trop ambitieuses. « On essaie de créer

des images qui rapportent vraiment le propos. » Les moyens déployés sont au diapason du but à remplir ; dans ce cas, l'équipe de tournage se résume au seul vidéaste accompagnant l'étudiant. Guillaume Carel relève que « l'image est une façon d'exister en ligne, mais ce n'est pas forcément une question de moyens. Tout dépend de ce qu'on veut montrer. » [SS]

LA MUSIQUE EN CLIP

EN 1979, The Buggles signaient avec « Video Killed the Radio Star » leur plus grand tube. Avant-gardiste, le groupe de Wimbledon ne précédait pas seulement un genre qui ferait fureur la décennie suivante, la synthpop, il annonçait également un changement de paradigme qui allait véritablement s'imposer avec l'arrivée de MTV en 1981 (le titre fut d'ailleurs le premier joué par ce qui était autrefois une chaîne 100% musicale). Si le concept de clip est presque aussi vieux que l'est le cinéma des frères Lumière, il a fallu attendre l'arrivée du petit écran pour que le genre se précise et qu'un groupe, les Beatles, impose sa bobine dans tous les foyers, que ce soit avec ses concerts filmés, ses interviews ou encore ses films – rarement bons. Dans leur sillage, Bob Dylan, David Bowie ou The Who ont développé leur propre langage visuel avant que l'essor technologique du matériel vidéo ne permette au plus petit des groupes de créer son propre format court.

SI D'AUCUNS estiment que le clip « Thriller » de Michael Jackson – créé en 1983 – est le summum du genre, les artistes contemporains, mais aussi leurs labels, ne cessent de rivaliser d'inventivité. Une nouvelle économie a en effet « émergé autour de [la culture du clip] sur internet, » nous apprennent Marc Kaiser et Michael Spanu dans l'article « On n'écoute que des clips ! Penser la mise en tension médiatique de la musique à l'image » (lire en page 38). « Les majors du disque ont créé leurs propres services d'hébergement de clips (Vevo), dans une tentative de monétiser les clips », ajoutent-ils. Car le clip ne connaît pas la crise.

PARFAIT OUTIL de promotion pour qui sait manier ses codes, celui-ci est même un instrument disruptif quand il est utilisé dans une communication indépendante des labels à 360°, comme dans le cas d'Arcade Fire, ou quand il fait partie prenante du concept de l'album, à l'instar de *Lemonade* de Beyoncé, dont chacun des morceaux est illustré par un clip, sans promotion aucune. YouTube, qui s'affiche comme la plus importante plateforme d'écoute de musique en *streaming* – devant les sites spécialisés comme Spotify – est devenu un rendez-vous incontournable, tous styles confondus. Longtemps hermétiques à ce processus, les musiques dites « savantes » semblent emboîter le pas aux musiques actuelles et tenter de combler leur déficit d'image. « Aujourd'hui, la démocratisation de ces musiques passe aussi par internet, » introduit Charlotte Landru-Chandès dans *Télérama*. « Musique classique et clips [...] assurent aux interprètes une communication très efficace, à la manière des artistes pop. Reste à ne pas tomber dans le kitsch, ce qui pourrait faire passer la musique au second plan », complète Suzanne Gervais dans une émission récente de France Musique. Et de citer l'un des atouts de ces styles pointus : « parfois, ces clips offrent des moments de grâce capturés pendant les enregistrements ou les répétitions ».

ÉCOUTER UN DISQUE, c'est dorénavant aussi regarder un artiste. Un artiste qui, à l'instar du métissage des musiques à l'ère d'internet, devient toujours plus curieux, passant du rôle de musicien à celui de réalisateur ou producteur. En 2019, si la radio est désormais filmée, la vidéo n'a surtout pas tué les artistes ! [JG]



MUSICIEN CONNECTÉ 101

À l'ère numérique, internet et les réseaux sociaux ont pris une place prééminente dans la promotion et la communication des artistes. Soigner son image sur la toile est essentiel afin d'interpeler les internautes.

À l'HEMU, les étudiants sont encouragés à développer leurs réseaux en ligne dès le lancement de leur carrière. Pour les aider dans leurs démarches, Yan Luong, consultant en communication digitale, dispense des cours pour les étudiants en Masters jazz et musiques actuelles. Au menu : mettre en place une stratégie globale de communication, définir son public cible, apprendre à gérer son temps et à utiliser les différents outils à disposition.

« Les étudiants ont souvent déjà des projets, relève Yan Luong. Les cours leur donnent un cadre théorique pour les aider à y mettre de l'ordre. » S'ils savent utiliser les réseaux sociaux à bon escient, les étudiants ont, pour la plupart, de nombreuses questions quant à la mise en place d'un site internet. « Beaucoup veulent savoir

comment faire un site web eux-mêmes, sans devoir compter sur quelqu'un d'autre que ce soit pour des raisons financières ou de contenu ; ils veulent être indépendants. Ils savent qu'il existe des manières pour créer un site assez facilement, mais ne sont pas forcément au courant des plateformes. »

« Dans le monde d'aujourd'hui, un support visuel est indispensable pour se faire connaître, ajoute-t-il. C'est simple : si on n'a pas d'image, on n'existe pas. Et j'irais même plus loin en disant que si on n'a pas de vidéo, on n'existe pas. » À l'heure où YouTube est la plus grande plateforme de consommation musicale, pas forcément besoin d'un gros budget pour avoir de la visibilité. Même combat sur les réseaux sociaux, des plateformes qui fonctionnent avec un flux continu où chacun doit se démarquer pour se faire remarquer. « Aujourd'hui, ce n'est plus du tout un luxe de faire des vidéos, conclut Yan Luong. Dans mes cours, on parle aussi de stratégie, ça permet de se rendre compte comment le monde musical adapte sa façon de faire. »

De nombreux étudiants, en groupe ou en solo, en classique, en jazz ou en musiques actuelles, nourrissent leur page Facebook ou leur profils Instagram (ou les deux !) régulièrement. Anecdotes, photos de concerts, retour sur des masterclasses et autres collaborations, les contenus sont aussi riches que variés. Le groupe Chemical Fame, formé il y a deux ans de deux étudiants en musiques actuelles, aujourd'hui fraîchement diplômés de l'HEMU – Arnaud Paolini à la guitare et au chant, et Valentin Kopp à la batterie – a créé sa page Facebook en avril 2018. « Pour l'instant, notre contenu est plus de l'ordre de l'information que de la promotion, explique Arnaud Paolini. On a partagé notre clip quand il est sorti, et on donne les dates de nos concerts. » Pour Chemical Fame, une des clés de la présence en ligne se trouve dans les partages, notamment avec la page Facebook de l'HEMU : « Si c'est repartagé ensuite, on profite de la visi-

C'est simple : si on n'a pas d'image, on n'existe pas.

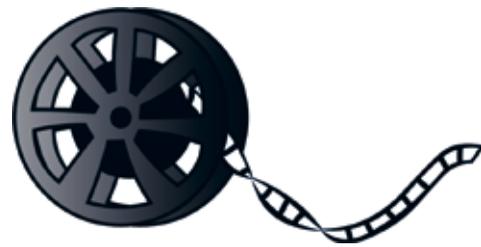
YAN LUONG

propre musique ? [SS]

bilité de l'HEMU, révèle Valentin Kopp. En plus, le public de l'HEMU, ce n'est pas n'importe qui donc ça nous permet de cibler des gens qui seront intéressés par ce qu'on propose. » Reste la question de la langue : français ? anglais ? ou les deux ? Chemical Fame a choisi la troisième option. Si le français apporte un côté spontané et local, l'anglais permet justement de s'exporter au-delà de la Suisse romande.

Mais il n'y a pas que les étudiants qui sont actifs en ligne. Benjamin Righetti, professeur d'orgue, est l'exemple parfait du musicien connecté. Site web, Facebook, Instagram, YouTube, l'organiste maîtrise toute la panoplie des réseaux sociaux. « Je partage un contenu varié : à la fois professionnel et personnel. Si on ne publie que des promotions de concerts, les gens se lassent. Donc je mets aussi des choses sur mes loisirs. Les utilisateurs sont plus sensibles à cette légèreté. » En plus d'être diversifiées, les publications de Benjamin Righetti sont également multilingues. Selon le public cible, la langue s'adapte. « Sur Facebook, je m'adresse à un public local de là où je donne mes concerts. Sur mon site, qui est un peu comme une carte de visite, j'utilise principalement l'anglais parce que c'est passe-partout. » Pour éviter de passer un temps infini sur les réseaux sociaux, Benjamin Righetti a choisi de ne pas y accorder plus d'une vingtaine de minutes par jour : « Cela correspond au temps qu'on prendrait pour lire le journal. »

En effet, les réseaux sociaux portent bien leur appellation de nouveaux médias. Alors, Instagrammeurs et Facebookeurs de l'HEMU, artistes devenus reporters de votre



IDENTITÉ ET IMMORTALITÉ VISUELLES

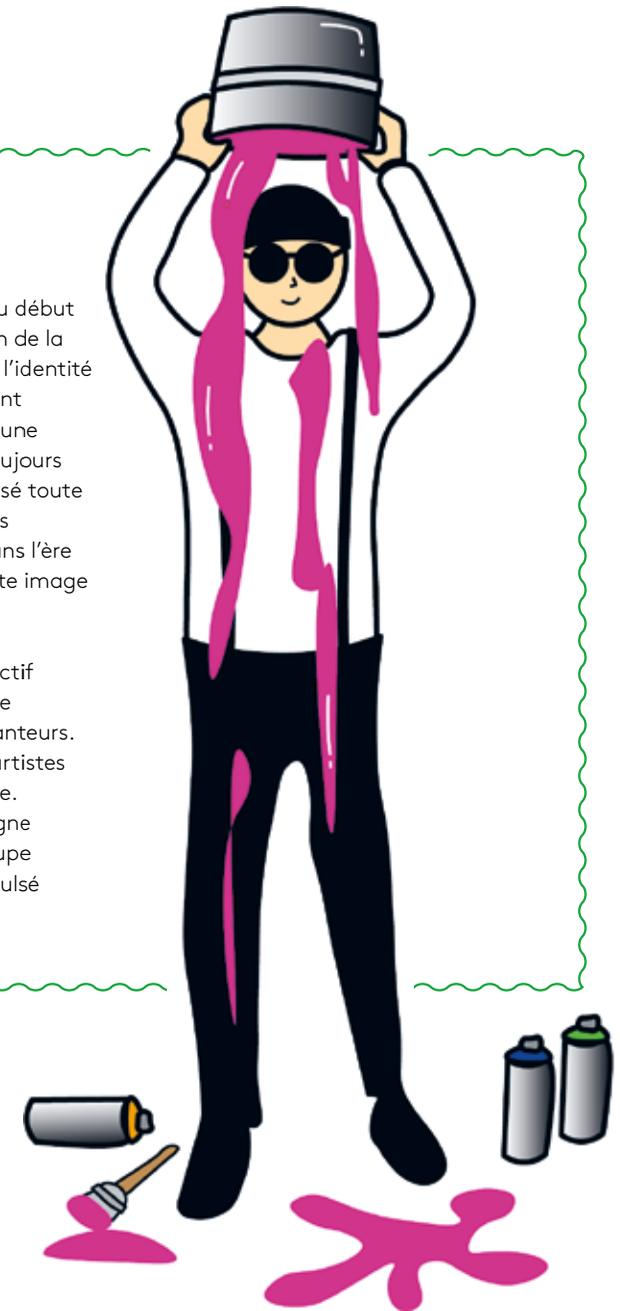
QUI N'A PAS ENTENDU parler de Daft Punk, duo robotique né au début des années 90 et ayant largement participé à la démocratisation de la *French Touch* ? En plus d'offrir à la fois anonymat et immortalité, l'identité visuelle des artistes leur permet d'endosser un rôle instantanément reconnaissable par les fans. Musique et image sont deux faces d'une même pièce qui contribue à l'univers artistique des musiciens. Toujours parés de leurs casques, les deux partenaires de Daft Punk ont basé toute leur identité artistique sur l'image. Le côté sombre et robotisé des costumes rappelle leur style de musique, née de l'électronique dans l'ère numérique. Concerts et vidéos sont également empreints de cette image inimitable.

DANS UN AUTRE REGISTRE, le groupe *a cappella* Voca People, actif depuis 2009, endosse sur scène des costumes blancs rehaussés de maquillage qui mettent en valeur les expressions faciales des chanteurs. Incarnant de sympathiques aliens venus de la planète Voca, les artistes proposent des concerts où la comédie tient une place importante. Ce n'est donc pas par hasard que la blancheur du costume souligne les mimiques de chacun. Avec cette identité visuelle forte, le groupe a commencé sa carrière sur la chaîne YouTube, avant d'être propulsé sur la planète scénique par le succès de ses vidéos. [SS]

DANIEL MILLER

DU CINÉMA À LA COMPOSITION

Le 2 février 2019, Daniel Miller, mythique fondateur du label Mute Records, était invité à l'HEMU pour donner une conférence publique et un atelier de synthèse modulaire à ses étudiants. L'occasion de revenir sur un parcours musical hors normes, dans lequel l'image a une place prépondérante.



Etudiants et passionnés de synthèse modulaire – musique électronique permettant une grande combinaison de sons grâce à un synthétiseur (sans clavier) avec divers modules de création sonore – se sont pressés dans la salle Schuricht, au dernier étage du bâtiment du Flon ce samedi après-midi-là, drainés par une collaboration extraordinaire entre l'HEMU et le N/O/D/E, rendez-vous lausannois organisant des rencontres spécialisées autour des phénomènes électroniques musicaux d'hier et aujourd'hui. Il faut dire que Daniel Miller, dont le nom n'est que peu connu du grand public, est une véritable star dans le milieu des férus de synthétiseurs. Kraftwerk, New Order, ou plus récemment Moby ou Goldfrapp, pour n'en citer que quelques-uns, tous sont passés entre ses mains. Surtout Depeche Mode, dont le premier album *Speak and Spell*, « un essai pour voir, sans contrat, avec

partage des recettes à 50/50», a totalement changé le destin de Mute Records. En 1981, ils n'étaient qu'un groupe d'adolescents post-punk bien coiffés jouant une pop synthétique devant 30 personnes dans un club d'East London. Daniel Miller quant à lui travaillait passionnément à son petit label, tout seul, sur la table de sa cuisine.

Dans cet album phare, un titre se nomme « Photogenic ». Jolie synchronicité quand on sait que le « vrai » travail de Daniel Miller était alors monteur pour le cinéma et la télévision. Une attention a été portée aux pochettes de disques dès le début. Rien à voir cependant avec d'autres prestigieux labels comme Blue Note, 4AD ou Factory, qui plaquent une identité visuelle homogénéisée à tous leurs artistes. « Je me suis toujours dit que si j'étais un artiste, je n'aimerais pas qu'on m'impose quoi que ce soit. En fait, je ne suis pas un homme de label. Tant pour la musique que pour les visuels, j'aime travailler en collaboration avec les artistes, aider à faire émerger ou sublimer leurs idées mais en évitant soigneusement de les limiter dans leur créativité. » Depeche Mode a notamment établi un rapport très privilégié avec le photographe et cinéaste néerlandais Anton Corbijn, pour la réalisation de ses clips et pochettes, ainsi que pour des installations scéniques lors de leurs concerts. « Ça n'aurait pas été possible si j'avais été sur leur dos ! » Chez Mute Records, la cohérence, qu'elle soit musicale ou visuelle, s'installe au fil du temps à travers une impertinence, un esprit affûté et toujours novateur. Sorti en novembre 2017, le livre *Mute, le label indépendant depuis 1978* -> *demain*, essentiellement pensé à partir de la documentation visuelle, en est l'anthologie.

Mais alors, quels liens y a-t-il entre travailler les images et travailler la musique ? « C'est la même chose. Le même processus. Composer. Faire du montage, de l'*editing*. Trouver un cadre, voir ce qu'on peut faire avec. Combiner différents éléments pour leur donner une cohérence et les amener ailleurs. » [JH]



LA MUSIQUE DE FILM À L'HEMU

Composer la musique du prochain film épique hollywoodien ? La première étape pour y arriver se situe peut-être dans les cours du professeur Julien Painot à l'HEMU.

Pionnière du milieu en Suisse romande, l'HEMU propose plusieurs cours consacrés à la musique de film. Les cours sont dispensés par Julien Painot, pianiste et compositeur genevois qui a acquis de nombreuses années d'expérience hollywoodienne après avoir obtenu son diplôme au Berklee College of Music de Boston. « Le cursus en *Film Scoring* à Berklee était très complet tout en restant assez théorique, se souvient-il. On y travaillait l'orchestration en classique, en musiques actuelles et en musique assistée par ordinateur, en plus des cours d'orchestration spécifique à la musique de film. »

À Berklee, les étudiants composent sur la base de films existants desquels la musique a été amputée. Julien Painot utilise également cette méthode à l'HEMU, mais il ne s'y arrête pas. En effet, il souhaite permettre à ses étudiants d'avoir une expérience plus concrète de la composition pour films. « On a récemment conclu des partenariats avec Ceruleum, une école qui propose notamment un cursus en réalisation de film d'animation, et avec l'ECAL, l'école cantonale d'art de Lausanne. Dans le cadre de ces collaborations, les étudiants de l'image réalisent le film et les étudiants de l'HEMU en composent ensuite la musique. » Selon Julien Painot, c'est un vrai bonus pour les musiciens de pouvoir travailler avec des réalisateurs : « C'est comme si un instrumentiste ne jouait jamais avec un chef d'orchestre au sein de l'école. Si les étudiants ne composent

C'est un vrai bonus pour les musiciens de pouvoir travailler avec des réalisateurs.

JULIEN PAINOT

que dans le cercle fermé de la classe, ils ne connaîtront pas l'échange avec le réalisateur qui est ici l'équivalent du chef d'orchestre. »

Ces collaborations sont une particularité de l'HEMU et Julien Painot ne cache pas sa fierté d'enseigner selon un tel système. Le côté professionnalisant de l'expérience permettra sans doute aux jeunes compositeurs de se faire très vite une place dans le milieu. Lynn Maring, chanteuse en Bachelor de musiques actuelles, en confirme les avantages. Deux projets de collaborations sont au programme de son année académique, un avec une étudiante de l'ECAL et l'autre avec un étudiant de Ceruleum. Avec des morceaux qui rappellent souvent certains films à ses proches, la chanteuse et compositrice a un attrait particulier pour la connexion entre musique et image. « Je visualise des couleurs dans ma tête quand je joue », avoue-t-elle. Mais composer pour l'écran n'est pas aussi aisé qu'il n'y paraît : « C'est parfois difficile de faire une musique qui ne passe pas devant l'image. J'ai toujours envie de mettre de la batterie partout, mais selon la séquence, il faut pouvoir proposer des choses plus calmes, comme une musique ambiante. »

Apprendre à concilier musique et image est un des points centraux des cours de Julien Painot, mais ils font appel à bien d'autres techniques et connaissances. « Ces cours renforcent l'harmonie et le solfège, révèle Lynn Maring. En musiques actuelles, on est moins habitués à avoir des partitions avec des rythmes et des harmonies qui changent souvent. Mais dans les films, c'est plus dynamique. » Elle ajoute que la composition de musique de film lui permet de développer une autre oreille : « Puisqu'il faut que la musique soit au service de l'image, ça m'apprend à être plus attentive et à avoir une meilleure écoute. » Son professeur Julien Painot sera probablement fier de savoir que Lynn Maring, inspirée entre autres par son enseignement, se verrait bien compositrice pour l'image dans un avenir plus ou moins proche. [SS]

FILMS EN MUSIQUE ET CONCERTS EN IMAGES

Présente dès les débuts du cinéma avec pour fonction première de couvrir le bruit du projecteur pendant les films muets, la musique accompagne si naturellement les images que l'on n'y prête, la plupart du temps, même pas attention.

Un compositeur pour l'image met en place une stratégie où la musique vient plus ou moins subtilement construire rythmiquement et émotionnellement une séquence. La musique peut également avoir diverses connotations : le jazz serait la musique des mauvais quartiers alors que la musique classique symboliserait une classe raffinée et éduquée. À l'HEMU, classique et jazz sont tous deux représentés dans des projets se focalisant sur la musique de films.

En février 2019, la scène du Chorus Jazz Club à Lausanne accueillait un concert autour de deux courts-métrages. Ce projet était l'aboutissement d'un atelier de travail au sein du département jazz initié par Vinz Vonlanthen. « Cet atelier, c'est trois jours de création où on réalise la musique en collectif, explique-t-il. On apprend à gérer les ambiances musicales selon les images. Il ne faut pas écraser le film, car la musique est secondaire. Elle est plutôt la contrepartie de l'image. C'est le film qui raconte l'histoire et qui capte le public. » Le jeu entre musique et image se situe à des moments précis du film, par exemple le générique, lorsque les musiciens ont le champ libre pour improviser.

Le jazz s'est également invité dans un projet de *Musique entre les lignes*, « Concert'oons », présenté au BCV Concert Hall en avril 2019. L'Ensemble instrumental de l'HEMU, formé pour l'occasion de quatre étudiants jazz et de dix étudiants classique, proposait, sous la baguette de Thierry Weber, une médiation autour de musiques de films d'animation. Sur le film *Pipe Dream* réalisé par Animusic (voir page 58), deux étudiants ont eu carte blanche pour créer la bande son. Il en a résulté deux arrangements très divers, prouvant que chaque musicien interprète les images à sa manière. Selon la sensibilité de chacun, un certain événement visuel pourra représenter une note ou un instrument différent.



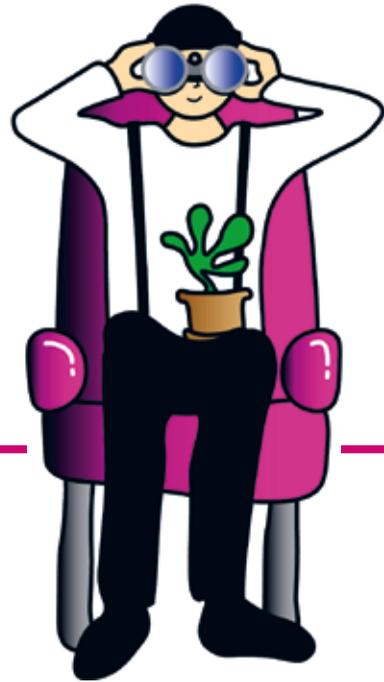
LINE RIDER PETIT LUGEUR MUSICAL

CRÉÉ EN 2006 par Boštjan Čadež, *Line Rider* est un jeu vidéo mettant en scène un lugeur qui glisse au gré des dessins de l'utilisateur. Avec un peu d'imagination, beaucoup de patience, et un certain talent de compositeur, ces dessins peuvent se transformer en véritables œuvres musicales. L'artiste DoodleChaos (à retrouver sur YouTube) a ainsi

mis en images plusieurs compositions, comme la 5^e *Symphonie* de Beethoven ou encore la « Danse de la Fée Dragée », du ballet *Casse-Noisette* de Tchaïkovski, que l'Ensemble instrumental de l'HEMU a interprété pour Concert'oons. Avec ses graphismes simples, *Line Rider* est une manière ludique de rendre la musique visuelle. [SS]

L'IMAGE EST-ELLE LA RIVALE DE LA MUSIQUE?

SI LA MUSIQUE a la capacité d'influencer émotionnellement notre perception, la vue risque quant à elle de capter toute notre attention et de nous distraire des sons qui passent alors au second plan. Durant un concert, la vision



est souvent un ancrage ; elle prodigue un support tangible sur lequel s'appuyer pour écouter la musique, en suivant du regard les mouvements du chef, des musiciens, ou des projecteurs. Maintenir un contact visuel aide à l'échange en rendant la voix et le son des instruments plus humains, plus incarnés, et c'est pour cette raison qu'on est frustré lorsqu'on ne voit pas bien la scène.

POURTANT, nos cinq sens forment un ensemble moins harmonieux qu'on pourrait le penser : aussi performant que soit le cerveau humain, nous sommes incapables de nous focaliser sur plusieurs choses à la fois, et la vue, quand elle est disponible, a tendance à

tirer la couverture à elle. Or pour juger de la qualité d'une performance musicale, les oreilles suffisent, et gagnent peut-être à ne pas être déconcentrées. Afin de prévenir les discriminations liées au genre, à l'origine, à l'allure physique ou au copinage lors des concours de recrutement des orchestres, une pratique née dans les années 1970 et de plus en plus courante consiste à auditionner les candidats derrière un paravent. Visant à priver les oreilles de tout a priori visuel, un concert « à l'aveugle », annoncé comme une « expérience sensorielle », a été proposé lors de la dernière édition du Cully Jazz Festival. L'avenir nous dira si la pratique se banalise ! [JGV]

Les nombreux spectateurs de « Concert'oons » ont pu assister à la projection du *Concerto du chat*, un épisode de Tom & Jerry primé aux Oscars en 1947, qui reprend la 2^e *Rhapsodie hongroise* de Franz Liszt. Thierry Weber nous apprend qu'à l'époque de ce court-métrage, le cinéma d'animation puise dans les tubes de musique classique pour construire ses visuels. Une musique existante de longue date devient parfois la principale ligne narrative du film. Plus tard, le métier de compositeur pour le cinéma d'animation se développe et la musique se complexifie et se spécialise. À l'instar de l'opéra, le cinéma utilise désormais la bande sonore pour établir les caractères des personnages, poser le contexte spatio-temporel, ou encore rythmer le récit en y ajoutant effets et bruitages.

C'est le percussionniste Aurélien Perdreau, étudiant en Master de Pédagogie, qui endossait le rôle de bruiteur lors de « Concert'oons ». Pour l'habillage sonore, la partition, c'est l'image : « J'ai travaillé en accord avec Thierry Weber sur la base des images pour trouver quels bruitages créer, et ensuite il

m'a laissé le champ libre. » Fruit d'une recherche curieuse et de beaucoup de tests, les effets sont réalisés avec différentes matières et objets, souvent ceux que l'on a sous la main. « Le but est de se rapprocher le plus possible de la réalité, ou de la caricaturer, explique Aurélien Perdreau. L'avantage d'être bruiteur, c'est qu'on n'a pas de routine. On est toujours sur le vif parce qu'on suit les images. C'est ça qui est amusant. » [SS]



LES ROUAGES DE LA MISE EN SCÈNE CIRCASSIENNE

La musique fait partie intégrante de l'univers du cirque. Non seulement est-elle la base des chorégraphies, mais elle sert aussi à accentuer les moments de rire ou d'émotion. À l'inverse, comment le cirque peut-il apporter sa touche visuelle à la musique ?

À l'HEMU, deux spectacles ont été réalisés en collaboration avec des artistes circassiens au début de l'année 2019 : « Cirque en musique » le 30 mars (lire en page 44) et « American Dream » le 20 février. Pensé pour un jeune public dans le cadre des concerts de médiation *Musique entre les lignes*, « American Dream » mettait en scène une interaction ludique entre musique et visuel. Les artistes circassiens, Vincent Regnard et Jean-Yves Faury, répondaient par leurs numéros de jonglage, de roue Cyr ou encore de danse aux musiciens de l'Ensemble

La musique est là
pour sublimer
le visuel,
et inversement.

instrumental de l'HEMU, sous la baguette de Thierry Weber.

L'œuvre, à l'origine un ballet (*Appalachian Spring* d'Aaron Copland), n'a pas été choisie au hasard : « Il y avait un intérêt artistique à transformer la chorégraphie en gestes de cirque, » raconte le chef d'orchestre. La collaboration non plus n'est pas une coïncidence. Ayant déjà travaillé à deux reprises avec l'HEMU pour *Musique entre les lignes*, Vincent Regnard est, selon les dires de Thierry Weber, « un musicien sans le savoir ». La mise en scène jouait sur le côté imagé du cirque sans pour autant étouffer les musiciens. « Il y avait plusieurs plans, explique Thierry Weber. Le cirque sur la scène, l'orchestre en bas, et parfois les circassiens qui venaient aussi devant le public. Donc le cirque venait englober la musique pour permettre un échange. C'était important pour moi parce que le dialogue fait partie de la médiation. » Loin de la fonction de remplissage, la musique était là pour sublimer le visuel, et inversement, grâce à cette disposition « en sandwich ».

L'histoire racontée par l'œuvre musicale – l'arrivée des pionniers sur le continent américain – a également inspiré le côté visuel du spectacle. Dès lors, tous les objets utilisés par les circassiens étaient ronds : roue Cyr, cerceaux, balles et ballons. Pourquoi ? « On s'est inspiré de l'histoire des pionniers qui tournent en rond. La visualisation de la musique s'est donc faite sur la base de cercles. » Les émotions de la narration et de la musique étaient ainsi illustrées par les gestes et les activités du cirque. « La musique est un langage non verbal, donc il n'y a pas besoin de tout décrypter, conclut Thierry Weber. Comme c'est du domaine de l'intime, chacun peut l'interpréter de manière différente. Au final, c'est juste un moment de rêve. » [SS]

INFLUENCES RÉCIPROQUES



HISTOIRES DE L'ART et de la musique regorgent d'œuvres dont l'inspiration puise sa source dans d'autres disciplines. Par ailleurs, de nombreux mouvements historiques comme le classicisme, le romantisme ou l'impressionnisme désignent des courants dans les deux domaines artistiques. Ceux-ci ont aussi un lexique commun : on parle de composition, de couleur et de rythme en peinture comme en musique.

EN MUSIQUE, la série de dix pièces pour piano de Modeste Moussorgski intitulée *Tableaux d'une exposition* (dont Maurice Ravel a réalisé une orchestration symphonique) fait explicitement référence à l'œuvre picturale de Viktor Hartmann. Ce dernier, décédé prématurément, était un ami proche du compositeur, et une grande exposition a été

montrée en son hommage à Saint-Petersbourg en 1874. Moussorgski, tout en émoi et bouillonnant d'idées, a composé ces dix pièces en six semaines.

CÔTÉ BEAUX-ARTS, la musique apparaît de manière figurative dans tous les genres de peinture, toujours suggérée par tel ou tel instrument. Il faut attendre le XX^e siècle et l'un des fondateurs de l'art abstrait pour la voir exprimée de façon plus subjective : *Impression III (Concert)* est une toile réalisée par le peintre russe Vassily Kandinsky en 1911 après qu'il est allé écouter la musique d'Arnold Schönberg. Si on devine encore la forme noire et imposante d'un piano à queue et le relief agité du public assis face à la scène, Kandinsky s'est servi de la couleur pour traduire les émotions procurées par la musique. [JGV]

À LA CROISÉE DES ARTS VISUELS ET SONORES

De nombreux musées et espaces d'exposition accueillent ponctuellement des concerts dans leurs locaux, tandis que d'autres ont même une programmation musicale établie, comme la Fondation Louis Moret à Martigny, partenaire de l'HEMU. On trouve à l'inverse beaucoup de lieux dédiés à la musique qui hébergent des expositions temporaires ou des œuvres d'art permanentes. Ces changements de contexte ont pour buts d'amener des approches et des milieux différents à se rencontrer, à créer du dialogue entre les œuvres, et à enrichir une offre culturelle de nature évanescence pour les uns et statique pour les autres.

Le mercredi 10 avril 2019 se tenaient un vernissage et un concert dans un lieu conçu initialement pour aucun des deux : le hall d'un grand hôpital. Partenaire de l'HEMU depuis plusieurs années, l'Espace CHUV achemine l'art jusqu'aux patients et déploie quatre expositions par an, toujours vernies en musique. Pour résonner avec l'exposition de l'artiste et designer d'interaction suisse Camille Scherrer, « Alpestreries numériques », le saxophoniste Leo Fumagalli et le vibraphoniste Gabriel Desfeux, tous deux étudiants en jazz, ont joué une improvisation immersive et évolutive. Les instruments étaient amplifiés, altérés et répétés par des pédales à effet que le saxo-



phoniste, habitué de cette pratique, manipulait habilement. Le morceau éthéré et envoûtant qui en a résulté prolongeait bien l'univers de l'artiste, et notamment l'installation centrale, où une mangeoire à oiseaux ayant séjourné en forêt imprimait petit à petit sur une longue bande de papier les portraits de ses visiteurs ailés, détectés et photographiés à chacun de leur passage. « On s'est vus sur place trois heures avant le début du concert et on a rencontré l'artiste, raconte Leo Fumagalli. C'est là que Gabriel a eu l'idée de commencer avec un sample d'oiseaux. »

Pressenti en septembre par Thomas Dobler, responsable pédagogique des départements jazz et musiques actuelles, le duo avait carte blanche pour une intervention d'une vingtaine de minutes, qu'il a choisi d'improviser. « C'est une chouette opportunité. Jouer en impro libre sur des textures, ça fait très musique de film : on essaie de créer une ambiance, et de jouer sur les dynamiques, » confie le saxophoniste. « Cette musique marche très bien pour illustrer du visuel, ajoute Gabriel Desfeux. Dans ce contexte, ce n'est pas le musicien qui est au premier plan. » Une prestation qu'ils qualifient d'expérimentale du point de vue du processus, mais d'accessible dans les sonorités. Cette approche multidisciplinaire était présentée à un public inhabituel, composé d'amateurs d'art et de patients curieux. [JGV]

MUSIPLASTICIENS

UN BON NOMBRE d'artistes portent la double casquette de musicien et de plasticien, et pratiquent les deux à la fois en transposant des concepts et des techniques d'un art à l'autre. L'éclatement des disciplines caractérisait Fluxus, un mouvement né dans les années 1960 et incarné par des artistes protéiformes tels que John Cage, Yoko Ono et Nam June Paik. Influencé par ces

artistes, le plasticien et compositeur américano-suisse Christian Marclay a placé la recherche sonore au cœur de son travail. Celui-ci se tient au point de rencontre entre la musique la plus expérimentale et le monde de l'art, explorant les liens entre performances, concerts, sculptures et installations. Son procédé de prédilection est sans doute le collage, qu'il applique à toutes

sortes d'éléments : disques vinyles, pochettes d'album ou encore séquences cinématographiques – comme pour *The Clock*, une vidéo de 24 heures qui lui a valu le Lion d'Or de la Biennale de Venise en 2011. Plus récemment, il a développé une pratique picturale autour des onomatopées et des autres incarnations physiques et visuelles du son. [JGV]

L'HEMU À LAUSANNE 2020

« Par les jeunes et pour les jeunes » : plus qu'une simple réplique des olympiades « pour les grands », les Jeux Olympiques de la Jeunesse (JOJ) associent non seulement performance sportive, mais aussi culture et éducation avec l'ambition de « constituer un héritage éducatif fort ».

La troisième édition des JOJ d'hiver, adressée exclusivement aux athlètes âgés de 15 à 18 ans et qui se tiendra à Lausanne en janvier 2020, a pris à bras le corps cette mission en multipliant les partenariats dans le cadre de la préparation et de l'organisation. L'élaboration de la mascotte a été confiée à l'ERACOM, la vasque Olympique a été créée conjointement par l'ECAL, l'Ecole de construction et le CFOR, et le concept de nutrition et de Village des athlètes a été pensé par l'EHL. L'HEMU, quant à elle, a pu mettre son savoir-faire au service de la création musicale de cet événement. Mathieu Fleury, directeur administratif de l'HEMU, souligne les possibilités offertes par un tel partenariat : « Un des enjeux pour une école professionnalisante comme la nôtre est de confronter les étudiants, actuels ou anciens, à une entité qui a d'autres attentes et un autre langage que ceux de notre milieu. L'idée est également de leur donner accès à un public différent. C'est un travail sur l'employabilité, en offrant à nos étudiants une expérience qui leur permettra d'avoir ensuite accès à des débouchés de plus en plus diversifiés. » Il ajoute qu'il y a une certaine fierté à pouvoir participer à un événement qui invite la jeunesse du

monde entier littéralement aux portes des différents sites de l'HEMU.

« Ce partenariat, qui s'inscrit dans la stratégie du Comité d'organisation et son souhait d'engager la jeunesse, est une évidence, confirme Stefany Chate-lain-Cardenas, cheffe de projet des JOJ 2020. Outre le prestige de l'école, nous souhaitons que les différentes chansons soient faites par les jeunes qui savent mieux que quiconque ce que leur génération aime comme musique. » Car en plus de la conception de la musique de la cérémonie des médailles, l'institution a mis au concours en novembre 2018 la conception de la chanson officielle de ces Jeux, « un élément primordial pour le projet qui fait partie de [leur] identité ». Le défi ? Elle devra être « dynamique, facilement reconnaissable et

Un des enjeux pour une école professionnalisante comme la nôtre est de confronter les étudiants, actuels ou anciens, à une entité qui a d'autres attentes et un autre langage que ceux de notre milieu.

MATHIEU FLEURY

accessible. Elle sera dans la tête de tous les participants et résonnera sur les sites de compétitions ».

Parmi les 12 maquettes proposées au jury – composé de professionnels de l'HEMU, du CIO, de représentants du Conseil des jeunes et de bénévoles de Lausanne 2020 ainsi que de la Présidente de Lausanne 2020 Virginie Faivre – trois projets ont été

présélectionnés puis retravaillés ce printemps. De toutes les chansons finalistes, c'est celle de Gaspard Colin qui a décroché la timbale (le compositeur et musicien polyvalent Julien Cambarau, ainsi que le pianiste, claviériste et compositeur Noé Macary sont les deux autres lauréats du concours). La dynamique de sa composition et la présence de nombreux éléments suisses tels que le cor des Alpes ou les trois langues nationales ont fini par convaincre le jury.

Après une formation en jazz et un Master de Composition en 2016 à l'HEMU, Gaspard Colin s'est lancé en « autodidacte à la musique à l'image ». Si Lausanne accueille le Village des athlètes et ses cérémonies de remise de médailles, certaines épreuves sportives se tien-



dront également aux Grisons, en Valais, mais aussi en France voisine. « J'ai donc écrit un morceau en utilisant des éléments représentant la Suisse et j'ai réuni une équipe de musiciens suisses et français. L'objectif était de créer un morceau à l'image des Jeux. » Le concours représentait une belle opportunité professionnelle pour ce jeune artiste qui vient de créer Appulse Music, un collectif lausannois de compositeurs et sound-designers destiné à la musique à l'image. Encore un peu de patience : la chanson ne sera révélé

qu'à la fin de l'année ! [JG]

PLÉTHORE DE DÉBOUCHÉS PROFESSIONNELS

DERRIÈRE CHAQUE GRAND

FILM ou série mythique se cache une bande-son inoubliable. La règle est également valable pour le secteur de la publicité. Plus simple d'accès en apparence, cette branche arrivée avec la radio et que l'on appelle ici « synchronisation » n'en est pas moins très compétitive. Car, conjoncture oblige, même les maisons de disques « traversant une crise structurelle, cherchent à développer des revenus dérivés, parmi lesquels la vente de licences pour l'utilisation publicitaire de certains titres », déclare Christophe Magis dans la *Revue des médias*. Heureusement, les débouchés professionnels dans la composition de supports musicaux ne font que s'élargir depuis l'apparition des médias numériques et des nouvelles industries, du jeu vidéo à la réalité virtuelle en passant par les réseaux sociaux.

À L'INSTAR DE LA BO de *Final Fantasy*, récemment interprétée sur scène par un orchestre symphonique, la musique de jeu vidéo, dite musique interactive ou vidéoludique, rivalise parfois de complexité avec celle de l'industrie cinématographique et offre désormais de formidables « espaces de popularisation ». Pour les jeunes diplômés, ce secteur revêt un intérêt non négligeable ; dans un rapport datant de 2015, la conseillère nationale Jacqueline Fehr pointait très justement que les jeux vidéo constituent « des espaces d'intersection pour les professionnels de la culture, car ils combinent arts graphiques, récits, mécanismes de jeu, musique, animation filmique. » Financièrement, le jeu en vaut la chandelle : « Le prix de la minute de musique livrée peut atteindre jusqu'à 3 500 € », précise le compositeur Christophe Héral

dans un entretien livré à la *Revue des médias*.

LES COMPORTEMENTS induits par le jeu (auquel on peut consacrer plusieurs dizaines d'heures par opus, alors qu'un film ne dépasse pas trois heures) laissent entrevoir un incroyable potentiel de diffusion. Enfin, selon Christophe Héral, les spécificités liées à ce médium ne réduisent pas le compositeur à « s'auto-parodier » ou à devenir un simple prestataire de licences musicales : « on doit gérer l'interactivité, on écrit la musique en fonction des possibles et de ce que va faire le joueur. On crée alors une palette de situations musicales pour y répondre ». Ou comment un métier classique devient central dans les technologies de l'interaction, moins formatées que le cinéma ou la publicité. [JG]

CORPS ET INSTRUMENT

Si les approches somatiques ont intégré l'offre des hautes écoles de musique, les recherches menées jusqu'à présent ont porté sur la conscience du corps séparée du jeu instrumental. Mais que se passe-t-il lorsque l'instrumentiste maintient la conscience de son corps tout en jouant ? Est-ce que cela a un impact sur la qualité ou le volume du son ? Une équipe de chercheurs de l'HEMU et de la HEM - Genève a examiné cette question dans le cadre d'une étude pilote.

PAR CLAUDIA DORA

Voyages corporels

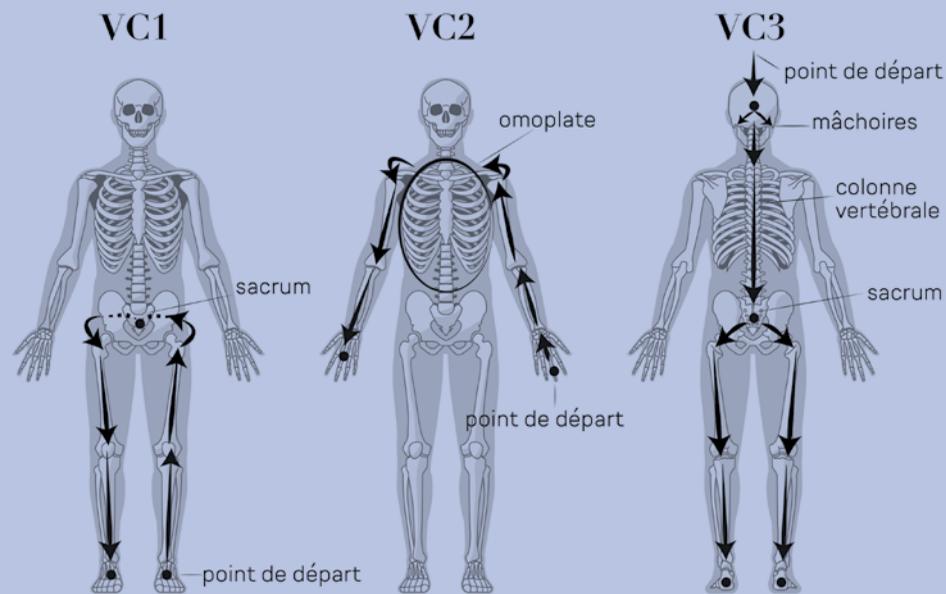


Figure 1. Les trois voyages corporels utilisés dans cette recherche.

Les approches somatiques (comme la technique Alexander, la méthode Feldenkrais, le tai-chi ou le yoga) permettent d'atteindre la pleine conscience du corps. Celle-ci – contrairement à un contrôle corporel intentionnel visant à accomplir une tâche de manière efficace – se caractérise par une attitude dénuée de jugement, un désir de découverte et l'acceptation des choses telles qu'elles se présentent. Est-ce contradictoire avec la discipline et la rigueur nécessaires à la pratique d'un instrument, ou est-il au contraire possible d'en tirer des bénéfices ?

Pour étudier la question, l'équipe de recherche a demandé à 11 étudiants de violon et d'alto de jouer une note tenue en déplaçant lentement leur attention d'une articulation à l'autre selon trois parcours prédéterminés (Figure 1), intitulés « voyages corporels » (VCs).

OUTILS VISUELS POUR L'ANALYSE SONORE

Les outils d'analyse sonore les plus importants pour cette recherche étaient le spectrogramme (Figure 2) et le *loudness*. Ces descripteurs hautement visuels aident à comprendre la qualité, le timbre et le volume perçu d'un son. La visualisation en couleurs dans le spectrogramme donne une impression immédiate du volume et des modifications des harmoniques d'un son (Figure 2). Alors que l'intensité sonore (dB) et les fréquences (Hz) du contenu spectral peuvent être mesurées objectivement, le *loudness* (dont l'unité est le sone) est le volume sonore perçu par l'oreille humaine. La mesure du *loudness* est basée entre autres sur la fréquence, le niveau, le contexte et la durée d'un élément sonore.

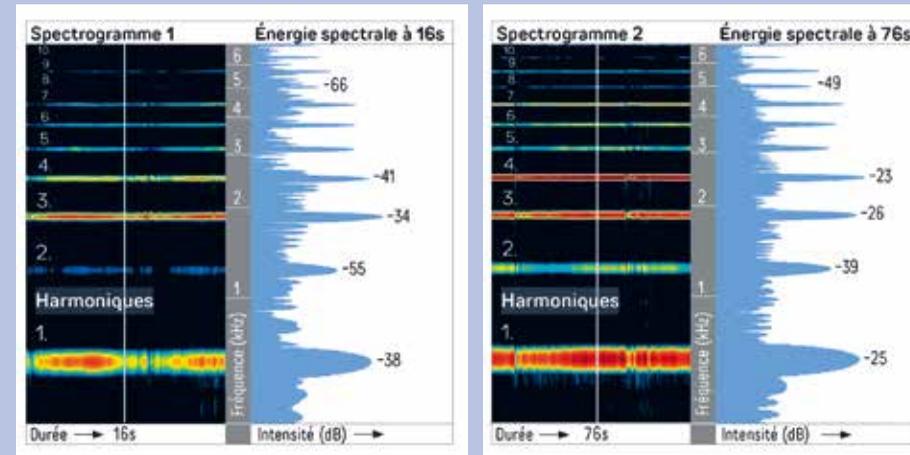


Figure 2. Spectrogramme à différents moments du VC2 d'Alain.

Les spectrogrammes 1 et 2 montrent l'énergie spectrale des 10 premiers harmoniques. Le noir représente le son plus faible, puis le niveau d'intensité change graduellement, allant jusqu'au rouge, en passant par le bleu, le vert et le jaune. À droite : l'intensité de l'énergie spectrale en dB.

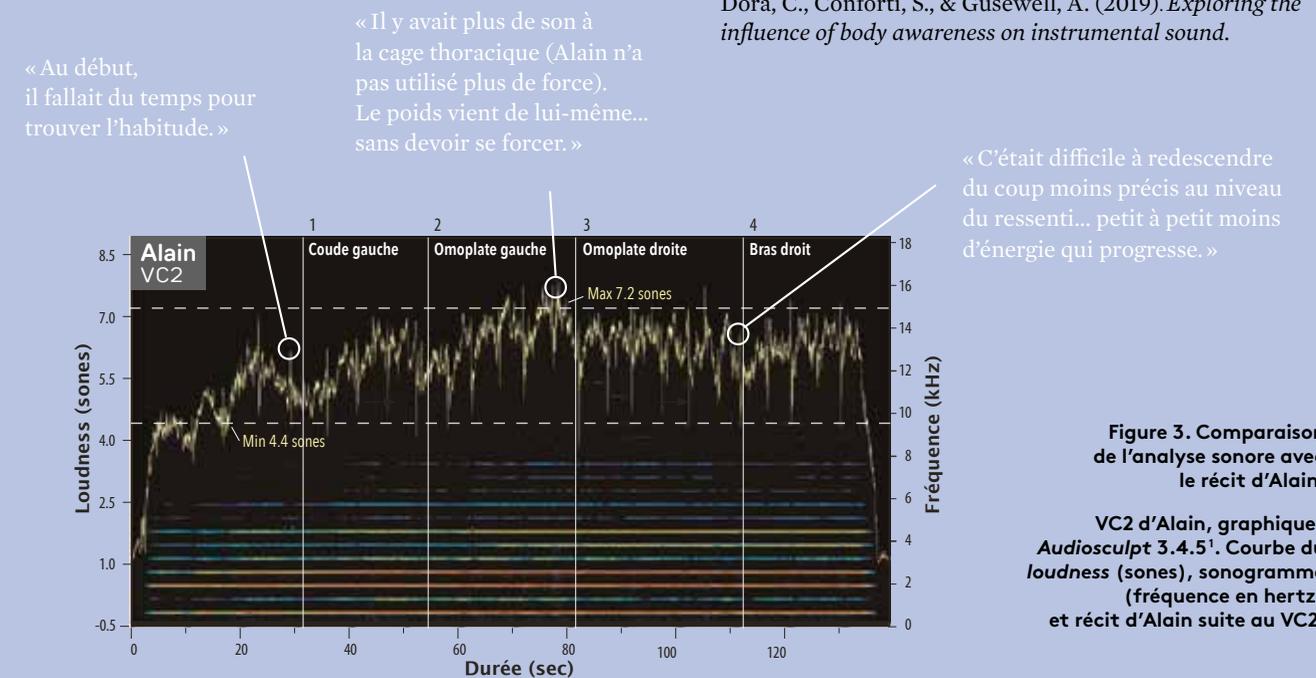
DONNÉES SCIENTIFIQUES ET HUMAINES

Pour disposer d'une référence de temps, les participants ont donné un signe chaque fois qu'ils ressentaient quelque chose de spécial durant l'exercice. Au cours des brèves entrevues qui ont suivi chaque VC, ils ont rapporté leurs expériences. La Figure 3 montre la courbe du *loudness* et le spectrogramme en comparaison avec les sensations signalées par le participant, Alain. Ses descriptions sont illustrées par le graphique qui enregistre une intensité inférieure du spectre et du *loudness* dans le premier segment. Ensuite, la courbe des sons et les fréquences enregistrées se stabilisent visiblement. Même les « difficultés à redescendre » à la fin de l'exercice se reflètent dans la courbe du *loudness*.

QUELLES CONCLUSIONS POUR LA PRATIQUE ?

Dans le contexte de l'enseignement, l'analyse sonore peut documenter l'amélioration du son lors du développement des compétences vocales ou instrumentales. Cette recherche a montré qu'il y a un lien direct entre le bien-être physique subjectif et le volume sonore perçu ainsi que le contenu spectral. Facilement adaptables pour l'enseignement, les VCs favorisent l'échange horizontal entre professeurs et étudiants. Ils permettent à chacune et à chacun de découvrir les parties du corps qui pourraient lui servir comme ancre pendant la performance. Ainsi, la conscience du corps peut aider à la gestion du stress, et faciliter un son spécifique ou l'expressivité musicale en général.

Dora, C., Conforti, S., & Güsewell, A. (2019). *Exploring the influence of body awareness on instrumental sound*.



« Au début, il fallait du temps pour trouver l'habitude. »

« Il y avait plus de son à la cage thoracique (Alain n'a pas utilisé plus de force). Le poids vient de lui-même... sans devoir se forcer. »

« C'était difficile à redescendre du coup moins précis au niveau du ressenti... petit à petit moins d'énergie qui progresse. »

Figure 3. Comparaison de l'analyse sonore avec le récit d'Alain.

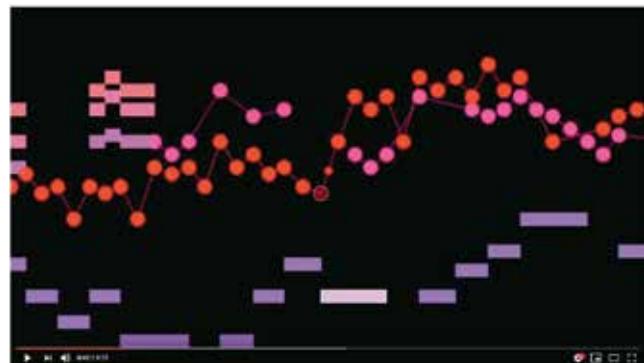
VC2 d'Alain, graphiques Audiosculpt 3.4.5¹. Courbe du *loudness* (sones), sonogramme (fréquence en hertz) et récit d'Alain suite au VC2.

¹ AudioSculpt (Version 3.4.5), An Application for Viewing, Analysing, and Processing Sound [Computer Software]. (2016). Paris, France: IRCAM. Retrieved from <http://www.ircam.fr/>

UN ARTICLE

« ON N'ÉCOUTE QUE DES CLIPS ! »

Co-écrit par Marc Kaiser et Michael Spanu, l'article « On n'écoute que des clips ! Penser la mise en tension médiatique de la musique à l'image » a été publié en 2017 dans le numéro « Watching Music : Cultures du clip musical » de la revue *Volume!*. Consacrée à l'étude pluridisciplinaire des musiques populaires, la revue *Volume!* croise les apports théoriques francophones et anglophones pour offrir des sujets enrichissants. L'article propose une analyse musicale et esthétique des clips en explorant à la fois leur forme et leur contenu. Relevant notamment la place prépondérante des vidéos dans la médiatisation de concerts, les auteurs offrent un survol des différentes caractéristiques des clips : brièveté du format, éclatement des codes esthétiques, fragmentation des publics. Ce texte est disponible en libre accès sur la plateforme en ligne Cairn.



UN PROJET

MUSIC:EYES

<https://musiceyes.org/>



Music: Eyes est une association basée à Zurich qui s'est donné pour mission d'utiliser les animations musicales à des fins pédagogiques. Ce support éducatif peut prendre place dans différents contextes, allant de la salle de classe au concert. Le projet a été lancé par Stephen Malinowski, un adepte de longue date des animations musicales et des partitions visuelles. Son approche consiste à transformer les partitions en graphiques colorés afin de rendre les modulations plus visibles. Partenaire de plusieurs hautes écoles de musique et d'orchestres réputés, Music: Eyes récolte des retours positifs et encourageants de la part des élèves comme des professeurs.



UNE APPLICATION

YOUTUBE MUSIC

En octobre 2015, la chaîne YouTube a dévoilé sa nouvelle application YouTube Music. Cette application mobile fournit une interface de *streaming*. Les listes de lectures et autres recommandations pour les utilisateurs sont basées sur les vidéos classées comme étant musicales sur le site web. Ainsi, toutes les pistes audio des vidéos publiées bénévolement sur YouTube par tout un chacun depuis le lancement du site sont répertoriées dans l'application. Plusieurs versions d'une même musique sont automatiquement regroupées dans un album. Le cas échéant, les chansons sont diffusées via leurs clips. En concurrence directe avec des applications telles que Spotify, YouTube Music propose non pas de rajouter un visuel à la musique, mais plutôt d'extraire la musique de son visuel ; les abonnés Premium peuvent même passer en mode audio uniquement.



UN COURS

L'IMAGE SONORE

Projet de la communauté universitaire lancé en 2000, Canal-U est la vidéothèque numérique de l'enseignement supérieur et de la recherche. Ce site de référence pour les ressources pédagogiques audiovisuelles propose divers programmes de cours dont « L'image sonore » par Daniel Deshays. Ingénieur du son et réalisateur sonore, il enseigne à l'Ecole Nationale des Arts et Techniques du Théâtre à Lyon, ainsi qu'à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts à Paris. Dans son cours disponible gratuitement sur la plateforme Canal-U, il explique la notion d'image sonore qui désigne le lien établi entre un visuel et le son l'accompagnant. Daniel Deshays s'attarde sur la matière du son et l'image qu'elle fait naître dans l'esprit des auditeurs, tout en accentuant que, contrairement à l'opinion commune, la question sonore se joue ailleurs que dans le champ de la technologie.



UN COFFRET

LA LÉGENDE DES TUBES CINÉMA

Ce coffret regroupe tous les grands tubes des bandes originales de films des dernières décennies, de *James Bond* à *Star Wars* en passant par *Austin Powers* ou encore *Zorba le Grec*. Chansons, jazz, rock et pièces pour orchestres philharmoniques : la multiplicité des genres musicaux est à l'image de la diversité des films représentés. C'est là le point fort de cette compilation qui, contrairement aux coffrets ciblés sur tel compositeur ou réalisateur, propose un échantillon transversal de la musique de cinéma. Impossible d'écouter ces quatre CDs sans avoir en tête des séquences d'images particulières. De quoi réunir cinéphiles et mélomanes autour des souvenirs de films cultes !

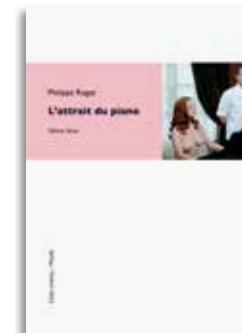


UNE ANALYSE

Philippe Roger

L'ATTRAIT DU PIANO

Yellow Now, 2019



Originale et bien pensée, la petite collection « Côté cinéma / Motifs » passe en revue des composantes peu considérées – pourtant souvent essentielles – de films célèbres : les bistros, la météo ou, ici, les pianos, présentés en cadence par Philippe Roger, critique de cinéma et enseignant d'études cinématographiques à Lyon 2. De Lubitsch à Godard et de Grémillon à Buñuel, le mystérieux caisson noir aux griffes d'ivoire est en effet omniprésent sur grand écran. Symbole d'évasion ou de tourments, porteur de rêves ou de malédictions, il incarne à lui seul la musique au cœur de la vie. Analysés par Philippe Roger, sa silhouette austère et les reflets sur sa laque semblent en dire plus long parfois que les cinéastes eux-mêmes ne l'ont imaginé...

UNE RÉFLEXION

Michel Chion

LA MUSIQUE AU CINÉMA

Fayard, 2019

L'expression « audiovisuel » s'applique idéalement à Michel Chion, compositeur et critique de films qui enseigne dans les écoles de cinéma. Et cette somme traduit formidablement sa double passion. Le 7^e art, il est vrai, fut musical bien avant d'être parlant, puisque les projections étaient accompagnées en direct... Actualisant un ouvrage qui avait fait date il y a plus de vingt ans, Michel Chion revisite et poursuit une réflexion majeure sur l'interaction entre la musique et le cinéma, l'histoire



culturelle et technique de leur compagnonnage, et l'articulation entre le rôle de la musique dans un scénario et celui qu'elle joue au montage. Abondamment nourri d'exemples, cet ouvrage de référence réussit en outre le tour de force de nous passionner même pour des films que l'on n'a jamais vus !

SÉLECTION PAYOT

“ Chanter dans ce projet, c’est aussi être un peu Trenet. C’est difficile de dissocier le personnage de sa musique.

Emile Schaffner



Des arrangements entraînants, des solos réussis, des lumières variées :

Le Fou Chantant est un concert qui donne le sourire.

Le 19 janvier 2019, les musiciens de l’HEMU se sont surpassés sur la scène du BCV Concert Hall.

PAR SANDRINE SPYCHER

CHARLES TRENET CÉLÉBRÉ AVEC BRIO

Associant neuf étudiants du département jazz, trois étudiantes du département classique, un étudiant en Erasmus et deux professeurs, Le Fou Chantant mettait à l’honneur les chansons de Charles Trenet. Thomas Dobler, responsable pédagogique du site du Flon, souligne que la musique de Trenet, bien qu’influente, est peu abordée dans le milieu des études de jazz. Pas vraiment jazzman, il est plutôt associé au domaine de la chanson populaire. Ce qui peut être un avantage pour des reprises dans un contexte différent : « C’est mieux de choisir un chanteur connu du grand public parce qu’on identifie facilement la variation », confie Thomas Dobler.

Bart Plugers est le premier chanteur à apparaître sur scène. Accueillir le public est une tâche loin d’être aisée mais qu’il assure parfaitement : « Ce concert est l’aboutissement de notre travail et nous sommes heureux de le partager avec vous. » Un travail qui a été mené par le professeur de composition Philip Henzi et ses étudiants. Thomas

Dobler relève qu’il est important que l’orchestration et les arrangements soient effectués par les étudiants. « Cela permet de combiner la production de spectacle et le travail pédagogique, explique-t-il. Les étudiants entendent le résultat de leur travail pendant le concert. »

Emile Schaffner, qui avait déjà interprété les chansons de Boris Vian en juillet 2018 au Montreux Jazz Festival, incarne à présent Charles Trenet sur la scène du BCV Concert Hall. Il le dit lui-même : « Chanter dans ce projet, c’est aussi être un peu Trenet. C’est difficile de dissocier le personnage de sa musique. » Avec une fleur épinglée sur son costume et un fédora rouge sur la tête, le chanteur fait une entrée marquante. S’ajoutent à l’image une gestuelle spontanée et une prestation vocale solide. Bavardant avec ses collègues musiciens ou avec le public, Emile Schaffner semble tout à fait à l’aise dans ses vêtements d’icône du jazz.



Rendez-vous incontournable des mélomanes valaisans, la série de concerts *Schubertiade Sion* a ouvert sa saison le 1^{er} mars 2019 avec une carte blanche offerte à l’HEMU. L’occasion de mettre en lumière une spécialité du site de Sion : le quatuor à cordes.

SCHUBERTIADÉ SION L’HEMU EN OUVERTURE DE SAISON

Entre le site de Sion de l’HEMU et *Schubertiade Sion*, l’accord est parfait. Depuis de nombreuses années, un rapport de confiance s’est construit entre ces deux voisins du nord de la capitale valaisanne permettant une collaboration musicale des plus fructueuses. À tel point que le 1^{er} mars dernier, le site de Sion s’est vu offrir pour la première fois le concert d’ouverture de la saison. Le cadre enchanteur de la majestueuse Fondation de Wolff, sise non loin de l’archaïque bâtiment que l’HEMU

occupe encore pour quelque temps, constitue un écrin particulièrement adapté à la musique de chambre. Son excellente acoustique et son atmosphère intimiste offrent aux interprètes des conditions idéales pour sublimer les partitions qu’ils se proposent de partager.

Ce soir-là, une fois n’est pas coutume, la direction du site de Sion avait choisi de donner sa carte blanche à un quatuor formé d’étudiants : Rennosuke Fukuda et Nazar Fedyuk au violon, Etienne Lin à l’alto et Joachim Birman au violoncelle ont ainsi eu l’honneur de partager le résultat d’un semestre de travail commun dans une salle comble. Les quatre musiciens avaient choisi pour l’occasion un programme particulièrement relevé : une première partie dédiée au *Quatuor Les Dissonances* de Mozart, puis, après une courte respiration méritée, l’immense *Quatuor* de Ravel. Sous les yeux (et les oreilles) exigeants de leur professeur de quatuor Daniel Haefliger, encouragés par leurs nombreux collègues qui



avaient fait le déplacement pour les soutenir, et insensibles aux bruyantes festivités carnavalesques voisines, ils ont offert une interprétation convaincante tant par leur remarquable technique que par leur expressivité et leur musicalité. Au-delà de ces critères fondamentaux, la qualité d’un jeu de quatuor se reconnaît surtout à l’expression d’une identité sonore commune ; c’est l’un des axes que les étudiants de l’HEMU explorent durant les répétitions et les cours de musique

de chambre tout au long de l’année, avec en l’occurrence un résultat très prometteur.

Un succès donc, tant auprès du fervent public de la Fondation de Wolff – dont les applaudissements nourris témoignaient du ravissement – que sur le plan pédagogique, les quatre jeunes musiciens ayant occupé la scène et partagé leur art avec naturel et talent.

Une très belle soirée

AU CŒUR
DES ALPES,

sous le signe du partage
et de la convivialité. ”

LAUSANNE SOLOISTS

LE PARI GAGNANT DE L'OUVERTURE

Le 7 février 2019, les Lausanne Soloists faisaient leurs premiers pas sur scène «à la maison» avec Bach et Tchaïkovski. Un baptême brillamment réussi pour le jeune ensemble de Renaud Capuçon, qui, grâce au mariage de la générosité et de l'exigence, s'est d'emblée forgé une identité.

PAR ANTONIN SCHERRER

Il y a l'intérêt pédagogique dans la mission d'une haute école de musique de préparer ses étudiants aux grands défis de la vie professionnelle – l'orchestre en est aujourd'hui l'un des plus importants. Il y a aussi l'intérêt stratégique qui pousse une institution ambitieuse à profiter de l'aura de ses professeurs pour inscrire son nom sur la carte du grand échiquier international et, à travers lui, celui de la ville où elle siège. Mais en ce jeudi 7 février 2019, jour du baptême helvétique des Lausanne Soloists sous les ors de la Salle Sandoz du Beau-Rivage Palace, c'est surtout l'évidence artistique qui a saisi l'auditoire, jusqu'à en faire oublier que cela ne faisait que quelques jours que les musiciens réunis par Renaud Capuçon faisaient vibrer leurs cordes au sein de cette nouvelle formation. Un pari sur l'avenir qui ressemble d'ores et déjà à un immense succès.

Le programme populaire aurait pu être un piège, car jouer les trois concertos pour violon(s) de Bach, suivis de la *Sérénade pour cordes* de Tchaïkovski, c'est se mesurer à d'innombrables versions de référence et prendre le risque de rater son envol. Mais pour Renaud Capuçon, faire ce choix était une façon de fédérer d'emblée son groupe autour de pages profondément ancrées dans la culture de chacun et de miser ensuite – au-delà des compétences techniques de ces virtuoses en herbe – sur sa capacité personnelle à faire chanter ces cordes d'un seul archet, par le travail, puis sur scène par l'exemple. Un risque calculé, donc, puisqu'il se fonde sur l'un des piliers de son talent : l'investissement total dans tout ce qu'il entreprend.

Comme il l'avait déjà démontré une semaine plus tôt dans la *Symphonie concertante* de Mozart avec l'altiste Adrián La Marca et *Les Siècles* de François-Xavier Roth dans le cadre de son festival des Sommets musicaux de Gstaad, Renaud Capuçon est un chambriste-né, et pas seulement un brillant

soliste – un archet et un cœur qui n'aiment rien tant que se laisser embraser par la musique de ceux qui l'entourent. C'est exactement ce qui s'est passé au Beau-Rivage. Il était certes la tête d'affiche, omniprésent dans la communication comme dans les médias, celui que tout le monde voulait voir et entendre, mais à peine les premiers accords du *la mineur* avaient-ils retenti que l'on en oubliait la star pour ne plus voir qu'un jeune maître dévorant passionnément des pages parmi les plus belles du répertoire avec de véritables partenaires. C'est sans doute cela – cette attitude tout à la fois généreuse et exigeante – qui a permis le tour de force d'obtenir dès le premier concert un véritable son, une unité non seulement technique mais également stylistique. Quel bonheur notamment de se voir prouver par l'exemple que le vibrato n'est pas incompatible avec un jeu incisif et dynamique !

Il était émouvant aussi de voir Renaud Capuçon partager le *Double concerto* de Bach avec Alexandra Conunova, qui avait fait partie de sa première volée d'étudiants lausannois voici cinq ans et qui depuis mène une belle carrière. Un échange sur deux magnifiques Guarneri del Gesù qui était tout sauf un « copier-coller » – un véritable dialogue entre deux artistes accomplis, aux personnalités affirmées et contrastées. Un constat qui entre en résonance avec l'essence même de l'enseignement du violoniste français : un enseignement *ouvert*, dont témoignent le fait de trouver dans les rangs des Lausanne Soloists des étudiants issus des autres classes de violon de l'HEMU, ainsi que cette invitation faite à ses propres élèves de ne pas limiter leur horizon aux seuls murs de son studio de la Grotte mais d'aller voir ailleurs dès qu'ils le peuvent. Un vrai changement d'époque.



LA GRANGE AU LAC POUR BERCEAU

PREMIÈRE RÉSIDENCE MUSICALE à La Grange au Lac d'Évian : Renaud Capuçon et les Lausanne Soloists inaugurent la nouvelle formule de la saison locale et font tout simplement leurs premières notes communes. Généreuse et précise, l'acoustique boisée ne saurait mieux faire éclore cet ensemble en recherche d'excellence et de rayonnement. Avec sa forêt de bouleaux en fond de scène, la salle d'Évian vibre du souvenir de Mstislav Rostropovitch pour qui elle avait été construite.

DIRIGEANT DU VIOLON un ensemble d'instrumentistes à cordes de l'HEMU et quelques anciens étudiants, Renaud Capuçon a en tête un autre souvenir fondateur, qui est en réalité sa principale expérience orchestrale : « En 1997, je faisais mon entrée comme 1^{er} violon au Mahler Chamber Orchestra sous la direction de Claudio

Abbado pour trois saisons ; ça a bouleversé mon existence. Ce sont ces moments que je veux partager aujourd'hui. » Symbole de cette transmission, son étudiante Raphaëlle Moreau est à ses côtés : « Elle a 20 ans de moins que moi. Et elle est entrée au même poste du Mahler Chamber Orchestra 20 ans plus tard ! »

À ÉVIAN, un travail collectif est à l'œuvre, avec la participation active de chacun, et une grande humilité. « Il ne faut pas avoir de dogme, assure le violoniste en chef, avoir qu'une manière de faire, ou la prétention de détenir la vérité. » On n'est certes pas dans la vénération d'un messie musical, juste dans la concrétisation d'un rêve. D'ailleurs, Alexandra Conunova, alumni de Renaud Capuçon, porte un pull turquoise marqué DREAM en brillants blancs.

Par Matthieu Chenal

Le 30 mars 2019, l'Ensemble contemporain de l'HEMU s'est associé à l'École de Cirque Lausanne-Renens pour interpréter *Variété* du compositeur argentin.

PAR MATTHIEU CHENAL

MAURICIO KAGEL FAIT REBONDIR LES ACROBATES



Au BCV Concert Hall, la série *Le Flon Autrement* n'a jamais défendu si justement son nom. En ce samedi encore frisquet de fin mars, l'Ensemble contemporain de l'HEMU avait pris ses quartiers au pied de la scène : sept musiciens seulement, mais un attirail instrumental bien fourni avec deux claviers (piano et synthé), une forêt de percussions comptant quelques curiosités, dont une collection de verres de bouteille, et un harmonica multi-embouchures. Au pupitre, Pierre-Stéphane Meugé lance la mécanique titubante et déglinguée d'une fausse

musique de cirque où percent le grésillement d'une trompette bouchée, les déhanchements d'une clarinette basse, les turbulences d'un saxophone, les contre-chants d'un violoncelle, les flonflons d'un accordéon rugueux. Mais c'est une vraie troupe de cirque qui fait irruption sur la scène, dans un chassé-croisé d'athlètes passant de cour à jardin et de jardin à cour, dont une fille qui ne se gêne pas de bousculer ses partenaires.

Jamais en panne d'idées saugrenues, Mauricio Kagel (1931-2008) remet constamment en question les codes de la musique et du spec-

tacle. Dans sa pièce intitulée *Variété* (1977), l'Argentin imagine le mélange improbable entre la musique contemporaine et l'univers du cirque. Il y écrit une partition très dense pour sept musiciens, déjouant les clichés de la musique de cirque et laissant toute liberté à des artistes circassiens de créer leur spectacle sur ce matériau. « C'est une démarche unique de proposer une dramaturgie à des artistes sur une musique existante », s'enthousiasme Pierre-Stéphane Meugé.

Le professeur de saxophone à l'HEMU

VISION CIRCASSIENNE

« Se produire avec de la musique *live*, c'était un gros challenge mais aussi une expérience enrichissante pour les élèves », résume Yukié Vauthey. Alors que les musiciens suivent leur partition, les circassiens n'ont pas la même certitude de réussir à exécuter les gestes à la note près. Un défi redoublé par la musique contemporaine de Kagel qui leur offre peu de repères. Malgré la difficulté de se l'approprier, les élèves ont su s'adapter en se laissant inspirer par la partition. Côté mise en scène, l'éclairage se décide selon les numéros qui présentent chacun des contraintes particulières. Visuel et partition se sont finalement bien accordés : « Ils étaient tous très enthousiastes », sourit la directrice de l'École de Cirque Lausanne-Renens.

Par Sandrine Spycher

est à l'origine du projet. Il a proposé d'associer les élèves en voie pré-professionnelle (14-20 ans) de l'École de Cirque Lausanne-Renens pour offrir une nouvelle vie à *Variété*, et Yukié Vauthey, sa directrice, a bondi sur l'occasion. Là encore, la démarche est inédite. « Ces deux mondes ne se croisent jamais, argumente Pierre-Stéphane Meugé, et je trouve beau d'associer ces deux écoles, pour permettre à nos musiciens de travailler avec d'autres disciplines, et aux apprentis circassiens de découvrir une autre musique. »

Passée l'introduction très théâtrale avec son rythme bancal effréné, l'orchestre se calme. Seule en scène, Robyn Haefeli, la fille du début, empoigne une roue Cyr, cerceau géant dans lequel elle entre sans problème, et entame une chorégraphie de tournolements irréguliers. La musique prend l'accent d'un *lamento* très lent déchiré par des accords secs. Mélange d'échos et de va-et-vient, ce tango déstructuré et alangui, avec de soudaines poussées de rage est d'une plasticité étonnante, surjouant et déjouant l'expression, mais du coup très prenante par ses surprises permanentes, sans être forcément agressives ou criardes. Il y a un côté très argentin et nostalgique, qui pourtant refuse de s'y complaire. Puis la machine s'emballe à nouveau,

dans un crépitement grinçant. La roue Cyr laisse la place à des jongleries lumineuses, des acrobaties au sol ou sur trapèze, à un étrange ballet où des géantes sur échasses manipulent des femmes marionnettes de leurs fils invisibles. Pour les acrobates comme les instrumentistes, les enchaînements sont millimétrés : c'est de la haute voltige assurément ! Il y a parfois des mélodies dérisoires, par le côté polytonal, des fausses maladroresses qui donnent une

fragilité finalement très poétique à des artistes encore en recherche de leur maîtrise. Comme les élèves de cirque ont dû intégrer ce projet au milieu de leur formation, les numéros qu'ils proposent sont en grande partie tirés de leur répertoire. Grâce aux facéties de Kagel, ils prennent une dimension tout sauf superficielle. Un spectacle en quelque sorte d'anti-variété.

C'est une démarche unique de proposer une dramaturgie à des artistes sur une musique existante. ”

Pierre-Stéphane Meugé



À CULLY, RÉINVENTER L'ORIENT

Plus de frontières sous la grande nuit du Chapiteau. On le sait, la musique est un langage universel, mais c'est autre chose que de l'entendre : de longues arabesques soufflées dans un roseau biseauté, bientôt épousées au velours d'une guitare jazz, au noble grain d'un archet classique. Le 8 avril 2019, la Méditerranée n'a jamais semblé si proche des rives lémaniques.

PAR THIERRY RABOUD



Pour sa quatrième collaboration avec le Cully Jazz Festival, l'HEMU a tourné son regard vers l'ailleurs, conviant des maîtres orientaux au dialogue des cultures. Le violon du Tangérois Nabil Akbib chante en quarts de tons. Marocain lui aussi, Nouredin Acha joue du nây, cette flûte oblique aux respirations mystiques. Quant à l'Algérien Kamel Tenfiche, il est de ces virtuoses dont les doigts pleuvent sur la peau des tambours. Trois instrumentistes de renom venus élargir l'horizon de neuf étudiants et étudiants des départements jazz et classique de l'HEMU.

Intitulée *Oriental Tales*, cette création originale était présentée en pre-

mière partie du quartet d'Erik Truffaz. Quelques minutes avant, les coulisses frémissent d'impatience. Certains étudiants montent sur cette scène pour la première fois, d'autres s'apprêtent à y défendre leurs compositions. « Nous avons travaillé avec eux pour tenter d'insuffler une âme arabe à leurs morceaux. Ils ont appris très vite ! », glisse le violoniste marocain en enfilant sa veste brodée d'or.

Rythmiques asymétriques, phrasés ondoyants, gammes non tempérées : c'est un langage que les étudiants ont apprivoisé avec le soutien d'Emil Spanyi. « Il a fallu mélanger deux cultures, l'une de tradition orale, l'autre fondée sur



l'écrit, note le professeur de composition. Mais cela s'est fait très facilement, car le jazz est une musique où tout le monde est bienvenu. » Alors derrière ce Chapiteau bientôt rempli, on croise encore deux clarinettes, quelques cordes, un vibraphoniste et un batteur, prêts à quitter leur Occident musical sous les impulsions du percussionniste Cyril Regamey, professeur à l'HEMU.

Plutôt qu'un voyage, une traversée. Le métissage est une navigation entre deux eaux. Lancés par un groove inaugural à sept temps signé Emil Spanyi, les onze musiciens ont joyeusement longé ces nouvelles rives esthétiques. Exploration véhémement ou langoureuse selon l'humeur des solistes, tous habiles à rêver d'ailleurs avec les moyens du bord. Quitte à déborder. L'HEMU Jazz Orchestra réinventait l'Orient, Erik Truffaz pouvait bien attendre un peu.

AMBIANCE FEUTRÉE AVEC ALBIN DE LA SIMONE



La série de concerts *l'HEMU au Bourg* s'est conclue en douceur et en poésie. Le 16 avril 2019 se produisait *l'HEMU Pop* Ensemble suite à un atelier animé par Albin de la Simone.

PAR MANON MARILLER

Albin de la Simone est venu à Lausanne sur invitation de son ami de longue date, le bassiste et professeur à l'HEMU, Marcello Giuliani. Sept étudiants – mêlant Bachelor musiques actuelles, Bachelor jazz, Bachelor classique et Master classique – ont eu le privilège de partager la scène avec l'auteur-compositeur-interprète français. Cet ensemble éphémère a interprété le dernier album de leur professeur d'un

que la veille du concert, soit environ 36 heures avant de monter sur scène.

Du premier morceau en piano-voix au dernier plus rock et balancé, l'ensemble a su captiver et embarquer un public qui a démontré son enthousiasme en réclamant des rappels enjoués. Que ce soit la guitare, la voix, le violoncelle, la basse ou encore le vibraphone pour ne nommer qu'eux, chaque musicien a su trouver sa place pour permettre au groupe de briller dans une bulle de couleurs et d'harmonie. Albin de la Simone n'a pas hésité à partager avec le public conquis nombre d'anecdotes en lien avec les chansons interprétées. Cette belle soirée aura été l'occasion pour les étudiants de se frotter à la scène sous la houlette d'un mentor de choix, et pour le public de passer un moment privilégié au son d'une section pop vibrante et investie.

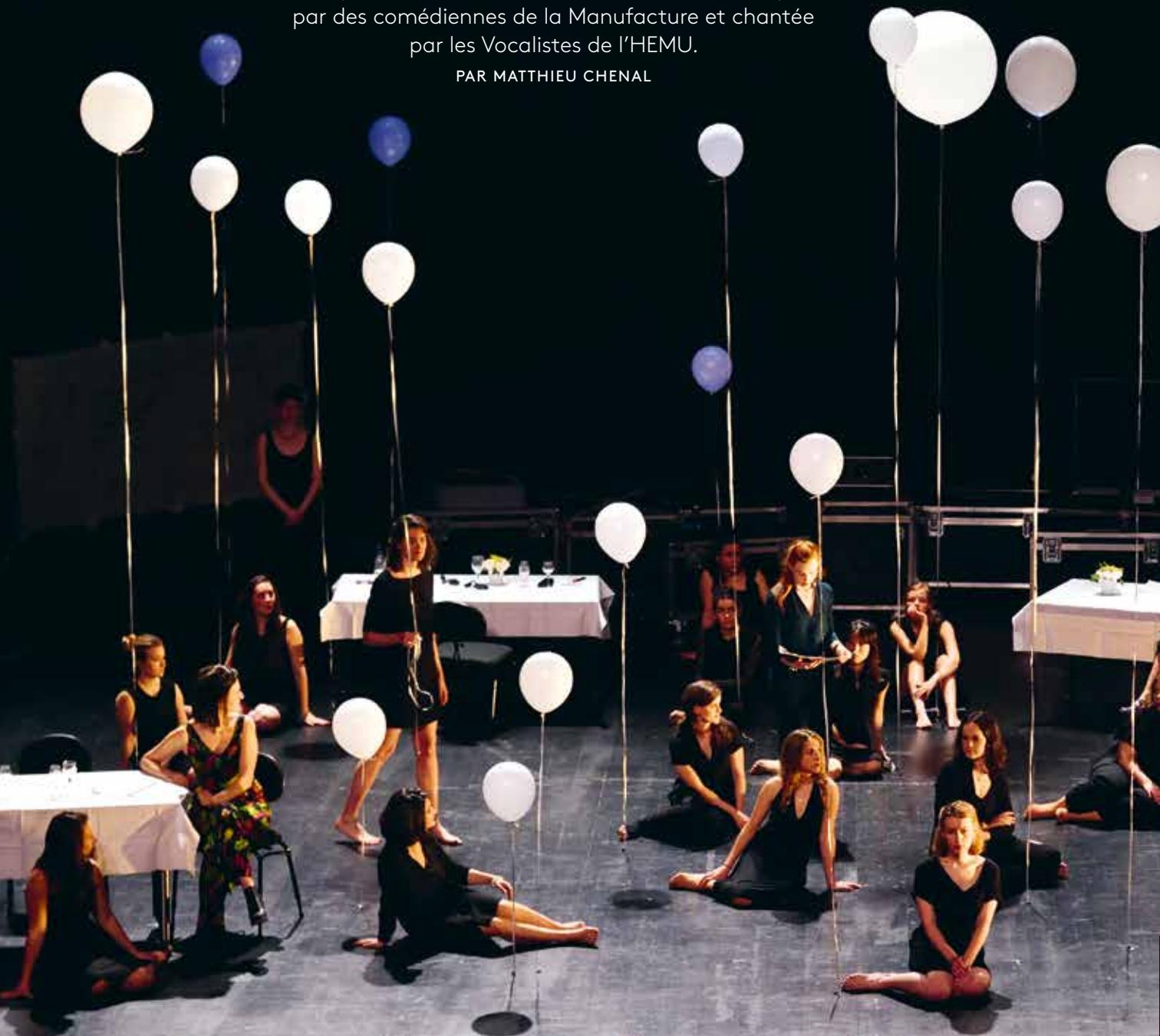
jour, ainsi que quelques morceaux plus anciens, tels que *Parle-moi de moi* ou encore *J'ai changé*.

Le concert gratuit a vu se réunir un public hétérogène. Les fans les plus fervents étaient présents devant les portes 30 minutes avant leur ouverture déjà. La salle s'est ensuite remplie rapidement de spectateurs de tous âges. Arrivé en file indienne et fendant humblement la foule depuis le fond de la salle, l'octuor a rejoint la scène sous des applaudissements enthousiastes. Le spectacle, intimiste et chaleureux, s'est déroulé dans une ambiance légère et enveloppante. Les tapisseries pourpres et fleuries du Bourg ont servi d'écrin parfait à cette performance feutrée et empreinte d'une belle complicité. Le défi brillamment relevé par les étudiants était pourtant de taille : ils n'ont fait la connaissance du chanteur



Fin avril 2019, l'OCL montait la musique de scène du *Songe d'une nuit d'été* avec la pièce lue en intégralité par des comédiennes de la Manufacture et chantée par les Vocalistes de l'HEMU.

PAR MATTHIEU CHENAL



« Dansez, elfes et fées légères, / Plus vifs que l'alouette au vol, / Reprenez ma chanson, mes fées, / Chantez, dansez-la, voltigez », chantent les fées dans le finale du *Songe d'une nuit d'été*. Ces mots virevoltants, Mendelssohn les a confiés à un chœur féminin, sur la musique scintillante de son *Ouverture*. À la salle Métropole de Lausanne les 29 et 30 avril 2019, ce sont les Vocalistes de l'HEMU qui les ont chantés dans l'original anglais de William Shakespeare. À l'occasion de deux interventions, aussi brèves que poétiques, les chanteuses et solistes préparées par Jean-Claude Fasel ont pu investir le plateau de la Salle

musique de scène intégrale de Mendelssohn avec ses airs, son chœur de filles, son scherzo fantastique, son nocturne voluptueux et sa marche nuptiale inoxydable ? Et *a fortiori* qui le fait sur les mots mêmes de Shakespeare ? La mode des musiques de scène, si active au XIX^e siècle, s'est perdue, si bien que ces pages d'une miraculeuse délicatesse ne sont presque jamais jouées en concert, et encore moins au théâtre.

Il n'était cependant pas question de reproduire le dispositif complet de la représentation de la pièce à la cour du roi de Prusse à Potsdam en 1843. Pour d'évidentes raisons de budget, la

MENDELSSOHN AVAIT SHAKESPEARE DANS LE SANG

Métropole, amenant chacune un ballon pour créer petit à petit une sorte de forêt éphémère baignée d'une pâleur lunaire. Elles partageaient la scène avec six comédiennes, anciennes étudiantes de la Manufacture, recrutées par François Renou pour dire le texte shakespearien.

« Cette triple collaboration de l'OCL avec la Manufacture pour ses comédiennes et l'HEMU pour ses solistes et ses vocalistes est une première. Je l'ai imaginée dès mon arrivée à Lausanne et je suis très fier de diriger ce projet », explique Joshua Weilerstein, directeur artistique de l'orchestre. Qui joue en effet encore la

reprise lausannoise a pris la forme d'un « concert lecture » mis en espace. Tout commence donc comme un concert, à la différence près que l'orchestre prend place au pied de la scène et qu'on dirait davantage des invités à une noce qu'un ensemble en frac. Quatre accords plongent l'auditeur dans un autre monde comme une formule magique : c'est l'*Ouverture*, écrite par un Mendelssohn de 17 ans ! Le staccato aérien des cordes, les fanfares de Thésée, l'imitation des « hi-han » de Bottom changé en âne montrent que l'adolescent a tout pigé de la pièce de Shakespeare.

Après cette mise en oreille flatteuse, une

“ Quatre accords
plongent l'auditeur
dans un
AUTRE
MONDE.”

pièce de théâtre en lecture à la table est bien plus délicate à faire passer auprès des spectateurs, qui doivent faire un effort supplémentaire de compréhension et d'interprétation. « Mendelssohn n'illustre que les moments qui ont lieu dans la forêt, relève François Renou. Il fait le choix de la féerie. Il y a par conséquent de longs moments de textes sans musique. Il fallait trouver le moyen d'éviter l'écueil des lectrices plantées avec leur lutrin devant l'orchestre. » Et de fait, l'aspect lecture de la pièce, très strict au départ, s'émancipe progressivement avec des éléments de mise en scène parfois très réussis (les projections d'étoiles sur les murs de la salle), et les meilleurs moments interviendront dans la deuxième partie de soirée, quand les interprètes lâcheront leur fascicule, décidément trop lourd.

Le choix de François Renou de distribuer les rôles à six comédiennes jouant chacune plusieurs personnages, masculins ou féminins, ne facilite pas l'exercice, et il faut accepter l'idée de se perdre dans les méandres du texte et les identités fluctuantes de cette comédie tarabiscotée. D'autant que Shakespeare complique la donne en insérant une pièce dans la pièce, interprétée par des artisans lourdauds et dont François Renou confie les rôles à quelques musiciens de l'orchestre. C'est ainsi qu'on aura vu Marc-Antoine Bonanomi, le contrebassiste, coiffé d'une perruque jouer le rôle de Thisbé, le percussionniste Arnaud Stachnik faire la Lune, le bassoniste François Dinkel rugir dans le rôle du Lion et Joshua Weilerstein, le chef de l'orchestre, incarner le rôle surréaliste du Mur. Voilà qui ajoute la nécessaire ironie à un spectacle aussi virtuose qu'expérimental.



La première volée d'étudiants en musiques actuelles est arrivée au bout du chemin du Bachelor. Rock instrumental et électro-rock étaient au menu de la soirée au Romandie à Lausanne, le 29 mai 2019.

PAR SANDRINE SPYCHER & JEANNE GUYE-VUILLÈME



PREMIERS DIPLÔMES EN MUSIQUES ACTUELLES

Avec des pulls estampillés du logo à leur effigie, les membres de Mind Spun ont effectué une entrée marquante sur la scène du Romandie. Le bassiste Lucien Leclerc a été épaulé par le guitariste Matthieu Grillet, le saxophoniste Leo Fumagalli et le batteur Léo Juston, tous trois étudiants en jazz à l'HEMU, ainsi que par le guitariste Jonathan Hohl. Brume, lumières diffuses et vêtements

fluos, l'ambiance est donnée pour ce concert de rock instrumental bercé au son du saxophone. Tour à tour solistes, les jeunes musiciens ont rendu une prestation solide dont Lucien Leclerc, bassiste surveillé par le jury d'experts pour son examen, était le présentateur. Le public, composé essentiellement des collègues du groupe, a dansé en rythme dans une transe musicale



presque chorégraphiée. Soudain, un problème technique vient semer la panique ! Qui reste de courte durée heureusement, grâce au solo improvisé de saxophone. Le coup de chaud passé, clins d'œil et sourires reviennent s'afficher sur les visages complices qui ne cachent pas leur plaisir de jouer.

Après ce premier concert plutôt introspectif, l'heure est au rassemblement populaire avec l'électro-rock dansant de Chemical Fame, duo formé du guitariste Arnaud Paolini et du batteur Valentin Kopp, et renforcé pour l'occasion par le bassiste Maic Anthoine. Le groupe au look léché et glamour flirte avec le kitsch et le mauvais goût sans pourtant tomber dedans, en proposant des chansons diablement efficaces aux influences diverses. Chemical Fame alterne les styles à la manière d'un caméléon : son nostalgique des 90s, pop planante, cold wave, ballade au timbre chaud et passages instrumentaux rock. Ce cocktail explosif a conquis le Romandie, qui a sauté et crié – difficile de se souvenir alors qu'il s'agissait d'un examen de fin de Bachelor. Dans cette atmosphère déjantée, le groupe a joué avec sérieux et conviction sans boudier son plaisir. Le bassiste a tenu avec talent le rôle comique du concert, avec ses lunettes affichant des cœurs clignotants et sa descente prolongée dans le public qui n'en demandait pas tant pour repar-tir épanoui de cette soirée.

Titulaire d'un Master en Direction d'orchestre de l'HEMU, Théo Schmitt est musicien, mais pas instrumentiste. Il affirme volontiers que son instrument, c'est l'orchestre.

THÉO SCHMITT L'HOMME-ORCHESTRE

PAR JEANNE GUYE-VUILLÈME



Seul musicien de sa famille, Théo Schmitt s'est constitué un répertoire éclectique au fil des ans : grand fan des musiques de Disney dans son jeune âge, puis des B.O. du *Seigneur des Anneaux* et de *Star Wars*, il se tourne ensuite vers le rock, avant de découvrir ses idoles Stravinsky et Debussy et de s'attaquer au répertoire classique à l'HEMU. Compositeur aux influences diverses, il fait du mélange de styles et de timbres son identité. « Ce qui me plaît, c'est de composer une musique actuelle, comme du ragtime, du swing, et pourquoi pas de la pop, mais pour grand orchestre. Je n'ai composé aucune pièce pour instrument seul. » Pas même le saxophone qu'il a pratiqué jusqu'au certificat.

Lorsqu'il commence son Bachelor Musique à l'école, il vise déjà le Master de Direction, dirige plusieurs ensembles à vent amateurs dans la région et enseigne la musique au secondaire, conjuguant études et travail à un rythme effréné. Durant son Master, il est amené à sortir de sa zone de confort en dirigeant des musiciens professionnels et des cordes. « Ça m'a énormément enrichi. Avec les orchestres à cordes, j'ai appris à modeler le son. »

Son travail de diplôme, *La Légende du Château de Chillon*, est un ciné-concert qu'il a composé, scénarisé, réalisé, organisé et dirigé en avril 2018 avec l'Orchestre QuiPasseParLà, dans une Salle Métropole bluffée et pleine à craquer. « Je trouve que les ciné-concerts sont une magnifique médiation de la musique. C'est une occasion d'amener un grand public à

écouter un orchestre en live. » Lorsqu'il commence à rédiger le scénario, le jeune chef a déjà de l'expérience en la matière : en 2012, il a créé *Le Crime de l'Oron-Express* avec l'Harmonie d'Oron à partir de musiques existantes, et en 2016, il a composé et réalisé *Le Trésor du Léman* pour l'Ensemble à Vent du Conservatoire de Lausanne. Tous sont des films muets en noir et blanc et constituent une trilogie. « La couleur et la voix du film, c'est la musique. J'ai fait ces films parce que ce sont des prétextes à la musique. » Si bien que la plupart du temps, la musique précède l'image dans le processus de création et influence même le scénario.

Pour le troisième volet, le jeune chef a dirigé par cœur sa partition pour orchestre symphonique et chœur, avec la difficulté de l'image et sans métronome dans l'oreille – une aide à la synchronisation dont il n'a pas voulu. « Je me suis entraîné dès la composition. Diriger par cœur n'est pas une contrainte, c'est une liberté en plus parce que les partitions sont une barrière entre le chef et les musiciens. » La réussite de cet ambitieux projet lui a valu le décernement du Prix Fritz Bach 2018. Aujourd'hui, Théo Schmitt est en passe d'accomplir un autre rêve : il a été reçu cet automne comme assistant au programme de composition de musique de film de l'Université de Californie à Los Angeles.

UNE MUSIQUE

... QU'IL RÊVE DE DIRIGER L'OISEAU DE FEU

Igor Stravinski
« La première fois que je l'ai entendu, mon père m'avait emmené à un concert à Martigny où jouait mon prof de saxophone, et malgré mon jeune âge, je me suis dit « waouh, je veux composer comme ça. »

... BIEN DE CHEZ NOUS LA FANFARE DU PRINTEMPS

Abbé Bovet
« Un chef-d'œuvre absolu du répertoire populaire suisse. À la fin d'un concert, c'est la réussite assurée ! Je l'interprète chaque fois que j'en ai l'occasion, si bien que c'est devenu ma signature. »



... POUR BIEN COMMENCER LA JOURNÉE

SING, SING, SING
Louis Prima
« J'adore le swing et rien de mieux pour me donner la pêche le matin. »

... QU'IL SOUHAITE PASSER À SON ENTERREMENT

REQUIEM
POUR UN
DÉTECTIVE
« Je l'ai écrit pour le personnage que j'incarne dans *La Légende du Château de Chillon*. »

... DE FILM QU'IL ADORE B.O. DE HOW TO TRAIN YOUR DRAGON

John Powell
« Je trouve qu'actuellement, les meilleures musiques de film sont écrites par John Powell. Il mérite plus de reconnaissance. »

À SUIVRE
www.theoschmitt.com



JEAN-BENOÎT DUNCKEL

PAR THIERRY RABOUD

Héros d'une *French Touch* désormais essouffée, l'ancien membre du duo Air continue d'explorer le futur avec ses synthés passés. Des envolées qu'il offre régulièrement au grand écran.

« La bulle Air a éclaté » sourit Jean-Benoît Dunckel, moitié de ce duo mythique de la *French Touch*, désormais en sommeil. Mais que les noctambules nostalgiques de leurs intemporelles flâneries électro-pop se rassurent : les deux Versaillais suspendus entre un passé de synthés et un futur de synthèse changent d'Air mais ne manquent pas de souffle. Tandis que l'architecte Nicolas Godin ravalait la façade du bon vieux Bach sur *Contrepoint*, son acolyte, ancien prof de physique, trouvait avec son album *H+* la formule hydrogénée d'une musique d'avenir. C'est sur les claviers d'hier que JB Dunckel invente la bande-son

de demain, offrant régulièrement son art au septième. Une expérience cinématographique qu'il est venu partager avec les étudiants de l'HEMU, lors d'une masterclass le 2 novembre 2018. Interview d'un artiste soucieux de son image, musicien plus complet qu'il n'en a l'Air.

Vous avez toujours soigneusement travaillé votre image, aussi bien avec Air que dans vos projets personnels. En quoi est-ce important pour un musicien ?

Je me souviens très bien des débuts de la *French Touch*, à Paris. Il y avait plein de musiciens électroniques et de DJs dans les pages des magazines, mais avec des photos peu soignées, prises sur le vif. Cela donnait l'impression de projets non aboutis. À l'époque, je me disais déjà que pour qu'un artiste éveille un intérêt, il faut que son image soit le fruit d'une réflexion, d'une esthétique.

Et aujourd'hui, la photo est devenue encore plus importante, au détriment de la vidéo. Avec une photo qui s'affiche sur ton smartphone, tu sens tout de suite si tu vas aimer ou non l'univers musical qui se trouve derrière.

Votre musique a été très tôt portée au grand écran. Comment fait-on pour entrer dans ce milieu ?

En traînant dans les soirées... C'est triste à dire, mais le côté relationnel est déterminant. Plus tu connais de réalisateurs, plus tu auras de chances de faire la musique de leur film. Je ne suis pas très bon de ce côté-là car je suis un peu un ermite. Le fait d'avoir fait partie d'Air m'a bien sûr ouvert quelques portes, mais il m'est toujours difficile de convaincre les gens que je suis capable de faire autre chose.

DANS SES OREILLES

VOLER ET PLANER

Quand je suis en déplacement, je ne peux pas créer. Alors dans les avions j'écoute beaucoup de musique, c'est absolument primordial pour situer son propre travail dans le champ de la création actuelle. J'apprécie l'électro ultra-planante de Cluster, ainsi que le travail de Nils Frahm ou d'Alessandro Cortini. Et j'ai découvert Kaitlyn Aurelia Smith qui joue avec un synthétiseur Buchla. J'adore !

DANS SA BIBLIOTHEQUE

NOIRCEUR ET BONHEUR

J'adore Michel Houellebecq, sa noirceur, sa manière d'exprimer le malaise de notre époque avec un cynisme poétique que je trouve très inspirant. Je lis aussi beaucoup de littérature catastrophiste. Récemment, j'ai dévoré *Sapiens* et *Homo Deus* de Yuval Noah Harari. J'ai été fasciné de découvrir les débuts de l'homme avant l'apparition de l'agriculture : j'ai l'impression qu'alors, les hommes étaient vraiment heureux.

SOUS SES DOIGTS

ALGORITHMES ET HARMONIE

J'ai étudié le piano au conservatoire et je continue à travailler mon instrument tous les jours, à suivre des cours avec un prof. Entretien cette pratique est essentiel. Je joue surtout de la musique du XX^e siècle, notamment Olivier Messiaen qui est pour moi un maître de l'harmonie, et chez qui l'on décèle les débuts des algorithmes en musique. C'est presque la *French Touch* de l'époque !

Comment avez-vous appris à composer pour le grand écran ?

En allant au cinéma, en écoutant ce que faisaient les autres, Hans Zimmer ou Jóhann Jóhannsson par exemple. Mais il n'y a pas vraiment de recette. Des règles sont à peine établies que déjà un nouveau film vient les briser. On dit par exemple que la musique doit suivre le rythme des images. Dans *Dunkerque* de Christopher Nolan, il y a des passages où l'image change mais pas la musique de Hans Zimmer. Normalement cela ne se fait pas ! Il n'y a pas de règle, c'est une question d'audace.

Quels souvenirs gardez-vous de votre première musique de film, pour *The Virgin Suicides* de Sofia Coppola ?

En fait, ce n'était pas une vraie bande-son, mais un album d'Air sur les thèmes du film. Sofia nous a envoyé les premiers rushes, très noirs et désespérés, à partir desquels nous avons élaboré la musique. Et peu à peu, au fil du montage, le film s'est éclairci au point que la musique n'était plus du tout raccord avec les images. Quand j'ai vu le film pour la première fois, cela m'a fait un choc...

Vous avez récemment signé la musique d'un documentaire inspiré du best-seller *Le Capital au XXI^e siècle* de l'économiste Thomas Piketty.

Comment sonorise-t-on un film de cette nature ? C'était d'une exigence extrême, car cela partait dans toutes les directions. Pour ce projet, j'ai ouvert une centaine de sessions Pro Tools sur mon ordinateur, et imaginé 50 morceaux dont 36 ont été retenus. Il a fallu sans cesse composer et recomposer. Depuis, j'ai l'impression d'avoir enfin compris ce qu'était la musique de film, d'avoir franchi un cap.

Sur quel clavier composez-vous, informatique ou instrumental ?

Toujours sur mes synthétiseurs. Dans mes albums, je joue d'ailleurs tous les instruments, parfois sans rien retoucher par après. J'ai un rapport charnel aux vieux synthés qui sonnent de manière beaucoup plus organique, plus puissante que n'importe quel émulateur numérique. Le synthé, c'est un jouet grandiose et capricieux qui permet des trouvailles incroyables. Un instrument qui t'entraîne parfois vers des sonorités que tu n'avais pas prévues, pas imaginées. Tout l'art est de guetter cette surprise, de rester à l'écoute.



INMICS: UN MASTER INTERNATIONAL UNIQUE EN SON GENRE

PAR SANDRINE SPYCHER

Lyon, Montréal, Bologne et Gand, quatre villes pour un seul cursus dédié à la composition pour l'image : InMICS (International Master in Composition for Screen) a été lancé à la rentrée 2018, accueillant 12 étudiants dans sa première volée.

Quatre hautes écoles et quatre partenaires professionnels se sont unis pour proposer un programme Master d'envergure destiné à la composition pour l'écran. Cette diversité permet de former au mieux les étudiants selon les domaines de compétences spécifiques à chaque école. Ainsi, la composition pour l'image est approchée notamment à travers le prisme de la production de films et des jeux vidéo. Grâce à une collaboration unique entre les quatre pays (France, Canada, Italie, Belgique), les étudiants peuvent évoluer dans divers environnements afin de renforcer leurs compétences. Par ailleurs, des partenaires du secteur professionnel invitent les jeunes compositeurs à une immersion parfaite dans le milieu de la création musicale pour l'audiovisuel. Concrètement, le Master se déroule sur deux ans

avec la possibilité d'étudier dans deux des quatre écoles. Son cursus est composé de cours à distance (e-learning, visio-conférence), d'ateliers collectifs, de séminaires et de masterclasses, ainsi que d'un stage effectué chez un des partenaires professionnels. Complètes et variés, les cours couvrent non seulement les techniques de composition pour films, mais également la composition pour le théâtre ou la danse, ainsi que les technologies multimédias et électroacoustiques. Culture et théorie sont aussi enseignées à travers l'histoire de la musique de film, l'ethnomusicologie ou encore la psychologie de la musique. À noter que la période de candidature pour la rentrée académique 2020 commence dès novembre 2019. www.inmics.org



MONTRÉAL

Seul emplacement outre-Atlantique du programme, la Faculté de Musique de l'Université de Montréal compte près de 650 étudiants. Elle offre les programmes d'enseignement de **composition pour jeux vidéo**. Le partenaire pro d'InMICS au Canada est Permission Inc. à Montréal.

GAND

Les étudiants souhaitant se rendre en Belgique seront admis au Conservatoire Royal de Gand. Là, les cours principaux concernent la **composition pour film d'animation ou documentaires**. Les étudiants pourront collaborer avec le prestigieux festival Film Fest Gent qui organise chaque année les World Soundtrack Awards.

LYON

Coordinateur du programme, le Conservatoire national supérieur musique et danse de Lyon accueille les étudiants en France. Avec sa vocation d'excellence et d'innovation, le CNSMD forme notamment à la **composition pour le cinéma**. Côté professionnel, c'est au Festival International du Film d'Aubagne que les étudiants d'InMICS pourront faire leurs armes sur sol français.

BOLOGNE

En Italie, c'est le Conservatoire G. B. Martini de Bologne qui assure la formation d'InMICS. Cet établissement propose des cours de **composition électroacoustique pour l'image**. Les stages professionnels sont effectués à la Cinémathèque de Bologne.

Cette gosse est installée devant MTV depuis sa naissance. Je lui ai dit que si elle mourait, elle verrait défiler un vidéo-clip qui commencerait par Take That et se terminerai par Coldplay.
Amélie Nothomb

AU COMMENCEMENT ÉTAIT LE CLIP

Au commencement était le verbe, dit un célèbre ouvrage millénaire. Et qu'est-ce d'autre qu'un verbe que l'image de quelque chose ? Une image sonore, qui plus est, puisqu'un verbe, qu'on le lise ou qu'on le dise, est composé de syllabes qui produisent des sons. Et qui dit son, dit musique. Une musique sommaire, certes, mais une musique quand même. Au commencement étaient donc l'image et la musique. Autrement dit le clip.

On raconte, d'ailleurs, que les incroyables fresques retrouvées dans les grottes de Lascaux, datant de plus de 15'000 ans, servaient de lieu de cultes durant lesquels on entonnait des chants rituels. Ce qui en ferait les premiers clips préhistoriques de l'histoire de l'humanité connus à ce jour. Mythe ou réalité ? YouTube, hélas, n'existait pas encore à l'ère du Paléolithique pour pouvoir en être sûr.

Plus sérieusement, il faudra attendre 1894 pour que la première tentative réussie de réunir image et musique soit réalisée. Une réussite assez relative, si l'on en juge par l'interprétation, tout en grincement, d'une ritournelle exécutée au violon par un musicien bedonnant, vraisemblablement du dimanche, par ailleurs assistant de Thomas Edison, l'inventeur du procédé. Ceci expliquant sans doute cela.

Ce n'est que trente ans plus tard, en 1927, que le premier long métrage à faire usage du son sera produit. Jusque-là, le cinéma, ce grand frère du clip,

était resté muet, bien qu'il fut, dès ses débuts, accompagné par un pianiste qui jouait sur les images, non seulement pour couvrir le son assourdissant de l'appareil de projection, mais aussi et surtout pour donner corps au film. Une salle obscure, de la musique, ça ne vous rappelle rien ?

Et puis, les années soixante arrivent et avec elles les Scopitones. Un juke-box qui diffuse un 45 tours – le grand-papa du mp3 – et un petit film en même temps. C'est la révolution. Enfin, presque.

Ce n'est vraiment qu'en 1981 avec l'arrivée des chaînes musicales que le clip devient un genre à part entière. « Cause this is thriller, thriller night », chantait Michael Jackson grimé en loup-garou puis en zombie, dans un clip de 14 minutes vu par près d'un demi-milliard de personnes partout sur la planète. Un événement majeur de la culture pop des 80's.

Aujourd'hui, depuis l'arrivée d'Internet voilà plus de 20 ans, tout va plus vite et tout se mélange à la vitesse de la lumière. On écoute des clips, on regarde des chansons... ou l'inverse. C'est pareil. L'image et la musique ne font plus qu'une. La boucle est bouclée.

À quand un clip dans les grottes de Lascaux ?

L'HISTOIRE
DE
RAPHAËL
MICHOUDE
DISSONANTE

CLAUDE DEBUSSY

Considéré comme l'un des compositeurs les plus influents du XX^e siècle, Claude Debussy laisse derrière lui une œuvre géniale, personnelle et novatrice entre toutes.

Claude Debussy est né à Saint-Germain-en-Laye en 1862 dans une famille aux origines très modestes. Sa mère décide de l'éduquer elle-même, aussi le jeune Claude n'ira jamais à l'école et intègre le Conservatoire de Paris à 10 ans seulement ! En 1884, le premier Prix de Rome en poche, il séjourne dans la capitale italienne durant deux ans, puis voyage en Europe et en Russie. De retour à Paris, il fréquente de nombreux poètes, peintres et artistes en tous genres qui influencent énormément ses compositions. Debussy devient vite l'un des chefs de file d'une nouvelle musique française, empreinte de modernité, dans laquelle la couleur et les timbres instrumentaux ont une place de choix. D'ailleurs, parmi ses chefs-d'œuvre, nombreux sont ceux dont le titre évoque l'univers pictural, comme les *Estampes* pour piano ou les *Images* ; ou encore *La Mer*, chef-d'œuvre orchestral dont la couverture de la partition était ornée, à la demande du compositeur, de la fameuse estampe du peintre japonais Hokusai : *La Vague*.



Debussy a souvent été qualifié de compositeur impressionniste, or il était plutôt contemporain d'artistes comme Henri Matisse, tout en faisant souvent référence à de grands peintres du passé comme William Turner ou Jean-Antoine Watteau, lequel a inspiré à Paul Verlaine le recueil de poèmes des *Fêtes galantes* mis en musique par Debussy. C'est ainsi grâce à Verlaine qu'il découvre la pièce de théâtre *Pelléas et Mélisande*, de Maurice Maeterlinck, et décide d'en faire un opéra. Achevée en 1902, l'œuvre révolutionne toute la production lyrique de l'époque et c'est un immense succès pour Debussy, qui apparaît définitivement comme le compositeur incontournable de ce nouveau siècle. Après une période très prolifique d'une dizaine d'années, Claude Debussy tombe gravement malade et meurt des suites d'un cancer en 1918.

MONSIEUR CROCHE

Egalement critique musical, Debussy s'invente un alter ego et signe toutes ses chroniques sous ce nom d'emprunt.

LE SON DES COULEURS

La musique de Debussy a le don d'évoquer des images, des parfums, ou encore des couleurs. Bien des titres de ses œuvres musicales font ainsi écho à la palette du peintre comme *Poissons d'or*, *En blanc et noir* ou encore *Green...*

APERÇU

QUELQUES COMPOSITEURS POUR GRAND ÉCRAN

JOE HISAISHI

COMPOSITEUR
ATTITRÉ DE MIYAZAKI
Ce prolifique compositeur japonais a créé la musique de presque tous les films d'Hayao Miyazaki, dès 1984. Ses compositions sont immédiatement



reconnaissables bien que son nom ne marque pas forcément les esprits. Son nom de scène, Joe Hisaishi, a été choisi en référence au trompettiste jazz Quincy Jones.

JIM JARMUSCH

L'HOMME QUI REND LES MUSICIENS ACTEURS
Jim Jarmusch a fait partie



intégrante de la scène new-wave de New York vers la fin des années 1970. Devenu réalisateur, il délègue des rôles plus ou moins centraux à des musiciens dans ses films. On voit par exemple Jack White jouer son propre rôle dans

Coffee and Cigarettes, ou encore Tom Waits et Iggy Pop partager la scène dans *Only Lovers Left Alive*.

HOWARD SHORE

COMPOSITEUR MULTI-GENRE
Saxophoniste dans un groupe de jazz fusion



VOIX DE FILMS D'ANIMATION



Un intrus s'est caché dans chacun de ces trios. Saurez-vous le retrouver ?

LES INDESTRUCTIBLES Lorie * Liane Foly * Louane

LE ROI LION Phil Collins * Elton John * Debbie Davis

LES TROLLS Louane * Cœur de pirate * M. Pokora

LE MONDE DE NEMO Charles Aznavour * Robbie Williams * Charles Trenet

LA REINE DES NEIGES Anaïs Delva * Demi Lovato * Camille



C'est le surnom de sa fille adorée qui lui inspire les pièces pour piano *Children's Corner* ou encore le ballet pour enfants intitulé *La Boîte à joujoux*.

POUR L' DE L'ART

Alors qu'il n'a que peu de moyens, Debussy préfère dépenser ses premiers cachets pour s'offrir une antiquité ou un bibelot, plutôt que d'utiliser son argent pour faire vivre son ménage.

L'OREILLE PICTURALE

Debussy avoue « aimer les images presque autant que la musique ». Il a d'ailleurs dans sa jeunesse envisagé une carrière de peintre et cette passion pour la peinture ne l'a jamais quitté.

AVEC LA COLLABORATION DE
ARNAUD GILBERT
pianiste, en 2^e année de
Master en Pédagogie musicale
LYNN MARING
chanteuse, en 3^e année de
Bachelor en Musiques actuelles

1889

Lors de l'Exposition universelle de Paris, Debussy est fasciné par les sonorités exotiques des gamelans de Bali. Il s'inspirera de ces musiques d'ailleurs dans ses compositions futures.

JAMAIS 2 SANS 3

Avant d'être finalement reçu à la Villa Médicis en 1884 grâce à sa cantate *l'Enfant prodigue*, Debussy est recalé à deux reprises du concours du Prix de Rome : le jury jugeant ses compositions « étranges, inexécutables et incompréhensibles... ».

au Canada, son pays d'origine, il commence sa carrière de compositeur de musique de films en 1978 avec un thriller à petit budget, *I Miss You, Hugs And Kisses*, suivi de sa première collaboration avec David Cronenberg en 1979 pour *The Brood*. Il collabore plus tard avec Peter Jackson pour *Le*

Seigneur des Anneaux dont les thèmes musicaux sont une recherche ciblée sur le monde de J. R. R. Tolkien.

JOHNNY GREENWOOD

DE RADIOHEAD
À LA COMPOSITION DE MUSIQUE DE FILMS
Johnny Greenwood n'est

autre que l'une des têtes pensantes de Radiohead, groupe de rock anglais actif depuis 1985. Avec son acolyte Thom Yorke, il a créé, en collaboration avec Hans Zimmer, une version exclusive du morceau « Bloom » de l'album *King*



Of Limbs pour le documentaire de la BBC *Blue Planet II*. Il compte également à son actif de nombreuses compositions pour films, notamment la bande originale du film *We Need to Talk About Kevin* de Lynne Ramsay, composée à la harpe celtique.

SUITE >>>

SAVEZ VOUS

SYNESTHESIE

Jeune artiste entrepreneur, Pierre-Blaise Dionet a imaginé un programme afin de faciliter l'apprentissage de la musique sans devoir nécessairement passer par le solfège. Il s'agit d'un programme basé sur la synesthésie, c'est-à-dire le fait de mélanger les sens, ici les couleurs et les formes, avec de la musique. Basé sur le cercle chromatique, l'écran montre une couleur et une forme en lien avec l'accord joué. Un accord majeur, par exemple, fait apparaître une couleur lumineuse et un triangle, un accord diminué équivalait à une couleur sombre et un carré, et ainsi de suite.

ANIMUSIC

Cette entreprise étatsunienne fondée par Wayne Lytle est spécialisée dans la production de films d'animation qui visualisent la musique MIDI. Image et musique étant indissociables dans les créations d'Animusic, ce sont deux albums vidéo qui voient le jour en 2001 et 2005. Les vidéos sont également utilisées dans l'enseignement de la musique pour tous âges, ainsi qu'en médiation notamment à l'HEMU (voir page 29).

BIBLIOTHÈQUES ORCHESTRALES

Les bibliothèques orchestrales, dont la plus connue est la Vienna Symphonic Library, ont commencé à apparaître en 2002 pour remplacer les sons de synthèse par de vrais sons enregistrés par des musiciens professionnels en studios, dans le but de les *sampler* (échantillonner en anglais). Le *sampling* est le moyen de transformer un son acoustique en un son numérique. La différence avec les sons de synthèse est que chaque note est enregistrée séparément, alors qu'en synthèse les notes sont *pitchées* (*pitch*, en anglais, signifie utiliser le même son mais en changeant uniquement sa tonalité). C'est aujourd'hui une manière pratique et moderne de composer de la musique de films.

TRENT REZNOR DU ROCK INDUSTRIEL À LA COMPOSITION DE MUSIQUE DE FILMS

S'il est surtout connu pour avoir fondé le groupe de rock industriel Nine Inch Nails en 1988, Trent Reznor



est également un compositeur de musique de films hors pair, comme le prouve son Oscar remporté pour *The Social Network* en 2010.

PHILIPP GLASS BRISE LA GLACE

Compositeur de musique minimaliste parmi les plus célèbres, Philipp Glass a un style reconnaissable



8 BITS ET BANDES SONORES ÉPIQUES

Dans le domaine des jeux vidéo, la musique n'a cessé de grandir avec les innovations technologiques. Stockée sur des cassettes ou disques dans les années 1970, elle a ensuite été intégrée dans les jeux d'arcade grâce à une puce électronique. Ce n'étaient toutefois que de courts morceaux utilisés en début de partie comme dans *Pac-Man*. À partir de la fin des années 1980, les progrès technologiques permettent plus de liberté et on voit apparaître des compositeurs qui rendent la musique des jeux vidéo aussi marquante que celle des films.



VITAPHONE, CHRONOPHONE ET AUTRE MOVIE TONE

Derrière ces noms un peu barbares se cachent les multiples inventions ayant cherché à rendre le cinéma sonore. Le Chronophone, un système développé par Gaumont, visait à synchroniser un disque avec une projection. Les essais ne sont pas très fructueux, mais l'idée est là. Plus tard, elle est reprise par Warner avec le Vitaphone qui contient un moteur pour une meilleure synchronisation. Le Vitaphone rencontre un grand succès, mais est vite remplacé par le Movietone qui parvient à inscrire le son sur la pellicule d'images, c'est-à-dire que son et image sont enfin réunis sur le même support.

Clichés de musiciens

Comment de vrais gens imaginent les musiciens d'aujourd'hui ?

« Debout et chic » Francis, 57 ans

« Créatif/ve » Gaëlle, 24 ans

« Dans un parc, à composer avec son iPhone » Julia, 28 ans

« Bordélique et dans son garage » Laurent, 37 ans

« Fauchée, à jouer du violoncelle dans la rue » Léo, 27 ans

« Torturé et mélancolique (et sexy!) » Louise, 25 ans

« Hyperconnectée » David, 31 ans

« Passionné et persévérant » Suzanne, 28 ans

« Engagée et féministe » Charlotte, 24 ans



L'UNION FAIT LA VOIX

L'Église Saint-François de Lausanne accueillait, le 16 mars 2019, les troupes réunies de l'Annonciade de Romont, du Petit Chœur de filles de la Schola de Sion et de la Maîtrise du Conservatoire de Lausanne, pour faire résonner la Messe de Valentin Villard et d'autres pièces pour voix égales. Un joli symbole de collaboration transcantonale orchestrée par l'organiste Benjamin Righetti.

PAR ANTONIN SCHERRER

Voilà plus d'une décennie que les filières d'enseignement musical professionnel des cantons de Vaud, Valais et Fribourg ont leurs destins liés. Il est réjouissant de constater que les échanges ne se limitent pas à ce seul niveau d'études supérieures, mais embrassent l'ensemble du spectre, traçant la voie aux collaborations futures. Les concerts mis sur pied mi-mars à l'Église des Jésuites de Sion, à l'Église Saint-François de Lausanne et à l'Église d'Ursy, par trois des meilleurs chœurs d'enfants de ces cantons, incarnent à merveille cet

esprit d'ouverture qui seul permet à la musique de s'épanouir. Trois traditions, trois manières de diriger – celles de Fabien Volery, de Marc Bochud et de Pierre-Louis Nanchen – et une personnalité forte pour les réunir : celle de l'organiste lausannois Benjamin Righetti. C'est lui qui a eu l'idée de cette rencontre autour de la Messe de Valentin Villard. L'œuvre venait d'être créée dans sa version originale pour chœur de femmes et orgue ; Benjamin Righetti et Valentin Villard avaient alors l'intuition qu'elle devait bien sonner avec des timbres d'enfants. L'idée a mûri et a fini par se concrétiser, prouvant qu'ils avaient vu juste. L'écriture lumineuse du compositeur de la Fête des Vignerons 2019 sied à merveille aux voix souples et claires de jeunes chanteurs.

Le lever de rideau est particulièrement réussi : un prélude majestueux de Bach qui se mue au gré des palettes infinies de l'orgue et prend au passage la silhouette d'un joueur de flûte et de vielle à roue, puis un chant médiéval, porté par la scansion percussive de tambourins joués par deux des chefs. S'ouvre ensuite la Messe de Valentin Villard dans un jaillissement de lumière que n'aurait pas renié Fauré. Les timbres cristallins des trois chœurs admirablement fusionnés soulignent idéalement les contours de cette musique généreuse et limpide – même si l'on perçoit que derrière cette apparente simplicité se cache en fait un jeu subtil de

modulations harmoniques et expressives, qui ne doit pas être aisé à dompter. La lumière devient jubilatoire dans le Gloria, qui évoque tantôt Poulenc, tantôt les carols anglais, tandis que le Credo met en valeur les talents de quelques solistes aux timbres célestes ! Au-delà de la performance de cette armada d'enfants – qui, malgré la fatigue et la déconcentration bien naturelle due à la présence des familles venues en nombre dans le public, par-

viennent à garder le cap, s'épaulant au besoin lorsque l'un d'eux a perdu le nord de sa partition –, la réussite de ces soirées tient également à la variété des atmosphères. D'une part, les respirations à l'orgue sont conduites avec maestria par Benjamin Righetti – *Boléro de concert* de Lefébure-Wely aux accents contagieux de fête foraine, *Cantilène en sol* délicieusement nostalgique de sa propre composition. D'autre part, les chefs se plaisent à

nous faire (re)découvrir des pages rares, à l'image de l'éblouissante *Sainte Marie, Etoile de la mer* du Fribourgeois Pierre Kaelin, de l'envoûtant *O Salutaris* de Léo Delibes, ou du puissant vent d'Est levé par la suite liturgique *In Ascensione Domini* du Tchèque Petr Eben, qui couronnent le programme sur des accents syncopés extrêmement vivifiants.



“ L'écriture lumineuse du compositeur de la Fête des Vignerons 2019 SIED À MERVEILLE aux voix souples et claires de jeunes chanteurs. ”

MYSTÈRE EN MUSIQUE AU BCV CONCERT HALL



Tour à tour, les musiciens remarquent des ÉTRANGETÉS DANS LEUR PARTITION

et s'interrogent sur leur signification.

”

Le 13 février 2019, l'Ensemble à Vent du Conservatoire de Lausanne et les comédiens de l'École de Théâtre Diggelmann ont résolu un crime à travers la partition d'Ernesto Felice.

PAR SANDRINE SPYCHER

Le temps d'un concert, le BCV Concert Hall est devenu le Piccobello, théâtre de variété. Pour interpréter la partition du compositeur tessinois Ernesto Felice, les jeunes instrumentistes du Conservatoire ont accueilli à leurs côtés quatre comédiens de l'École de Théâtre Diggelmann. Sous la direction de Norbert Pfammater, ils se sont lancés dans l'intrigue du Piccobello pour un spectacle ludique, mais conduit avec sérieux et professionnalisme.

Composé de neuf pièces en alternance avec un récit à suspense, *Piccobello* met en scène un mystère qui forcera les instrumentistes – et le public – à révéler leur âme de détective. En effet, la représentation commence alors que l'artiste vedette est retrouvé mort dans sa loge. Son meurtre est petit à petit élucidé grâce à des indices qu'il a insérés dans la musique. Tour à tour, les musiciens remarquent des étrangetés dans leur partition et s'interrogent sur leur signification. L'humour est au rendez-vous avec des personnages qui s'accusent mutuellement et un chef d'orchestre emprunté dont la baguette dirige pourtant l'enquête.

Sur scène, on est un peu musicien, un peu acteur, et le chef, Norbert Pfammater, s'improvise même un peu danseur par moments. Sans temps morts ni accrocs, le spectacle témoigne du travail acharné des jeunes musiciens et acteurs. L'histoire est bien menée, les artistes hautement salués par les applaudissements du public qui en redemande. « Encore un petit bis, mais c'est bien parce que c'est vous », accorde Norbert Pfammater. Il relance alors ses instrumentistes dans le premier mouvement de la pièce. Pour cette reprise, il pose sa baguette et ne dirige l'orchestre qu'avec les yeux – c'est dire si les enfants sont talentueux. Les deux pouces levés en signe de félicitations, il laisse deviner la fierté dans le regard qu'il adresse à l'ensemble.

Rendez-vous printanier du Conservatoire de Lausanne, les Portes ouvertes ont accueilli près d'un millier de visiteurs venus découvrir des cours et des concerts le 23 mars 2019.

PAR SANDRINE SPYCHER



PORTES OUVERTES À LA DÉCOUVERTE

Cette année encore, les Portes ouvertes donnaient aux familles la possibilité de s'imprégner des lieux et de découvrir la diversité des prestations de l'école. Sur la scène d'Utopia 1, les jeunes artistes se sont succédé dans des concerts très réussis comme celui des élèves des cours d'initiation musicale Willems, qui ont offert un spectacle ludique autour de l'œuvre de Pablo Casals. Le concert « par et pour les enfants » a ensuite vu défiler divers instruments présentés fièrement par les musiciens en herbe. En fin de journée, l'Orchestre

du Conservatoire de Lausanne, dirigé par Maxime Pitois, a proposé un programme digne des plus grands : l'ouverture de la *Cavalerie légère* de Franz von Suppé, et le *Danzón n°2* d'Arturo Márquez. Les instrumentistes ont montré un professionnalisme et une exécution sans faille dans les deux pièces. Pour permettre une immersion inédite au public, Maxime Pitois a prêté sa baguette à trois spectatrices qui ont ainsi pu s'essayer à la direction d'orchestre.

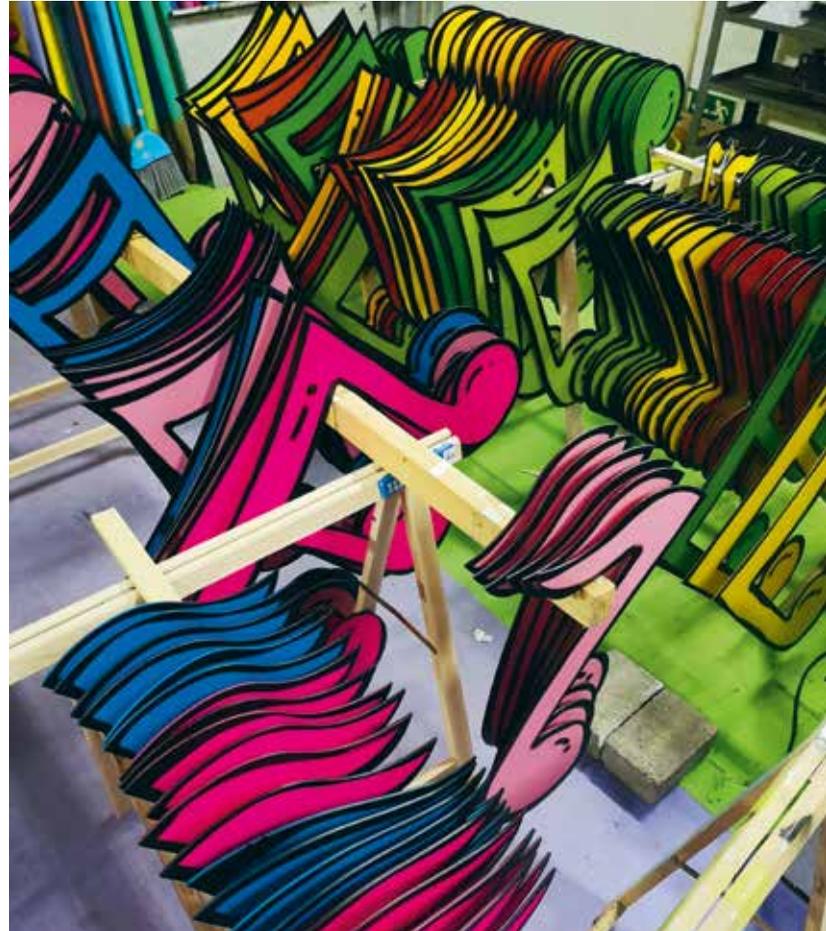


Des notes colorées
FLEURISSANT
dans le hall principal
du bâtiment
attirent les regards
et la curiosité.

“

Cette réalisation vous invite à une immersion dans une mélodie visuelle qui évoluera uniquement lors de vos déplacements. Elle vous plonge à la recherche d'une harmonie désirée ou archaïque tel le son du Big Bang. À vous de composer votre création musicale.

Par Nicolas Bamert alias l'Original



MÉLODIE SUSPENDUE

Les Portes ouvertes ont également donné lieu à l'inauguration de l'installation artistique *Mélo die suspendue* réalisée par Nicolas Bamert. Des regards émerveillés se sont levés vers les notes de couleurs accrochées à des câbles tirés au-dessus de l'entrée principale. « On a l'impression d'entendre la musique en voyant toutes ces notes, » s'exclamait une musicienne, tandis qu'une jeune fille se faisait prendre en photo aux côtés de l'artiste. Les compliments ont en effet abondé tout au long de la journée, d'autant plus que la présence du créateur invitait à l'échange.

Nicolas Bamert, alias l'Original, a conçu cette installation spécialement pour le Conservatoire et son architec-

ture singulière. L'idée de cet habillage inédit était de faire redécouvrir ce lieu mythique aux habitués et d'inciter ceux qui n'y sont jamais entrés à en pousser les portes afin de venir explorer cette sphère de vie musicale. L'artiste lausannois a été choisi pour son talent à s'approprier les espaces et à les réinterpréter aux couleurs pop et flashy, des éléments en totale harmonie avec les valeurs de plaisir et de partage du Conservatoire de Lausanne.

Près de trois cent notes en bois d'une quarantaine de centimètres ont été découpées puis colorées une à une au spray. Une tâche de titan que l'artiste raconte en souriant : « J'ai accroché les notes aux murs de mon atelier pour les colorer. Du coup, j'ai ruiné les

NICOLAS BAMERT



Originaire de Lausanne, Nicolas Bamert se lance dans l'art en 2010. Il reconvertis ainsi ses connaissances

en ingénierie au profit de la création artistique. Sa démarche consiste à prendre possession d'un lieu pour le transformer à l'aide de divers matériaux. Toujours vives et colorées, ses installations mettent en scène l'Original, personnage qu'il présente comme son alter ego artistique. Ce dernier se caractérise par l'insouciance enfantine qui se ressent dans les photographies ludiques immortalisant les œuvres. Le travail de Nicolas Bamert a récemment été vu au Musée de l'Élysée, dans le quartier du Flon ou encore en collaboration avec les Transports publics lausannois.

murs que je venais de repeindre en blanc. » Au terme de longues heures de travail, la *Mélo die suspendue* a petit à petit pris forme dans le bâtiment. Cela a été fait par étapes en commençant par le montage de câbles tendus à travers la galerie au-dessus du hall. Ensuite, la location d'une nacelle a été nécessaire pour attacher les notes aux câbles à l'aide de fils de nylon invisibles. « J'ai cru qu'on ne finirait jamais », se rappelle Nicolas Bamert. Pourtant, sa patience et sa détermination ont valu le coup : l'installation, qui a ravi les visiteurs de tous âges lors des Portes ouvertes, a ensuite teinté le quotidien des élèves du Conservatoire de Lausanne et des étudiants de l'HEMU pendant plusieurs mois.



ABONNEMENT

Pour recevoir « Nuances » chez soi ou par e-mail, indiquez-nous vos coordonnées à l'adresse info@hemu-cl.ch ou par téléphone au 021 321 35 35. L'abonnement est gratuit.

NEWSLETTER

Pour recevoir l'agenda ainsi que les dernières actualités de l'HEMU par e-mail, indiquez vos coordonnées à l'adresse : communication@hemu-cl.ch

SOLUTIONS JEUX

« JEUNES OREILLES » page 57 :

- Lorie et Louane ont toutes deux doublé le personnage de Violette Parr dans *Les Indestructibles* (2004 et 2018). Liane Foly a, quant à elle, prêté sa voix au personnage de Mama Odie dans *La Princesse et la Grenouille* (2009).

- Elton John et Debbie Davis ont tous deux interprété des chansons pour *Le Roi lion* (1994) respectivement « Can You Feel the Love Tonight » et « L'Histoire de la vie ». Phil Collins a, quant à lui, chanté « Entre deux mondes » pour *Tarzan* (1999).

- Louane et M. Pokora ont tous deux doublé des personnages dans *Les Trolls* (2016), respectivement Princesse Poppy et Branche. Cœur de pirate a, quant à elle, prêté sa voix à la Schtroumpfette dans *Les Schtroumpfs* (2011).
- Robbie Williams interprète la chanson « Beyond the Sea », qui n'est autre qu'une reprise en anglais de la chanson de Charles Trenet « La Mer », dans *Le Monde de Nemo* (2003). Charles Aznavour a, quant à lui, doublé le personnage de Carl Fredricksen dans *Là-Haut* (2009).

- Anaïs Delva et Demi Lovato ont toutes deux interprété la célèbre chanson du générique de *La Reine des neiges* (2013), respectivement « Libérée, délivrée » et « Let It Go ». Camille a, quant à elle, interprété la chanson « Le Festin » pour la scène finale du film *Ratatouille* (2001).

CRÉDITS PHOTOS

© Alexis Andres : page 51
 © Nicolas Ayer : pages 28 (D. Miller), 52
 © Nicolas Bamert : pages 66-67
 © Gabrielle Besenval : page 5 (G. Colin)
 © Marco Borggreve : page 7 (S. Rubino)
 © Etienne Bornet : pages 64-65, couverture, dos de couverture
 © CSI : page 9 (C. Brenner)
 © Heidi Diaz SAM CHUV : page 33
 © DR : pages 7, 9, 41, 56-58
 © Lea Duclercq : page 9 (E. Rothstein)
 © Marc Ducrest : page 47
 © Carô Gervay : page 26
 © Jean-Marc Guelat, Cully Jazz Festival 2019 : page 46
 © G. Haderer 2018 : page 23
 © Harald Hoffmann, Decca : page 6 (J. Jansen)
 © Philipp Kessler : page 8 (B. Hayoz)
 © Anne-Laure Lechat : page 42-43
 © Olivier Pasqual : pages 15, 21
 © Laurent Reichenbach : page 50
 © Mikael Ivan Roost - 2016 : pages 7, 28 (J. Painot)
 © Matthieu Saladin : page 38 (*Volume!*)
 © Sandrine Spycher : pages 24, 63
 © Olivier Wavre : pages 18, 31, 40, 42-43 44-45, 48-49, 60-61, 62



IMPRESSUM

ÉDITION

Fondation
HEMU-CL
Rue de la Grotte 2
CP 5700
1002 Lausanne
T +41 21 321 35 35
info@hemu-cl.ch
www.hemu-cl.ch

COMITÉ ÉDITORIAL

Aurélien D'Andrés
Romaine Delaloye
Laurence Desarzens
Mathieu Fleury
Jeanne Guye-Vuillème
Noémie L. Robidas
Antonin Scherrer
Sandrine Spycher
Thierry Weber

RESPONSABLE DE PUBLICATION

Romaine Delaloye

RÉDACTION

Joëlle Brack (Payot)
Matthieu Chenal
Elsa Fontannaz
(Jeunes oreilles)
Jeanne Guye-Vuillème
Laurent Grabet

Julien Gremaud Julie Henoche Manon Mariller Raphaël Michoud Thierry Raboud Antonin Scherrer Sandrine Spycher

RELECTURE

Marie-Noëlle Epars
Sylvie Zuchuat

COUVERTURE

Nicolas Bamert
www.originalartiste.com

ILLUSTRATIONS

Nicolas Bamert
Florence Chèvre
Meili Gernet

GRAPHISME & RÉALISATION

Florence Chèvre

IMPRESSION

Polygrafia Arts
Graphiques SA
Tiré en
4'000 exemplaires



HEMU
VAUD VALAIS FRIBOURG

C:
conservatoire
de lausanne

www.hemu.ch
www.conservatoire-lausanne.ch